

DOCUMENT D'AUTOÉVALUATION DES UNITÉS DE RECHERCHE

CAMPAGNE D'ÉVALUATION 2025-2026
VAGUE A

Septembre 2024



SOMMAIRE

1. INFORMATIONS GÉNÉRALES POUR LE CONTRAT EN COURS	3
1- 1. Identification de l'unité	3
1- 2. Présentation de l'unité	3
1- 3. Environnement de recherche	13
1- 4. Prise en compte des recommandations du précédent rapport	16
2. INTRODUCTION DU PORTFOLIO	18
3. AUTOÉVALUATION DU BILAN.....	20
3- 1. Autoévaluation de l'unité	20
Domaine 1. Objectifs scientifiques, organisation et ressources de l'unité	20
Domaine 2. Les résultats, le rayonnement et l'attractivité scientifiques de l'unité	35
Domaine 3. Inscription des activités de recherche dans la société	43
3- 2. Autoévaluation des équipes (dans le cas des unités pluri-équipes)	48
3- 3. Synthèse de l'autoévaluation	48
4. TRAJECTOIRE DE L'UNITÉ.....	49
ANNEXE N° 4 – COMMENTAIRE SUR L'EXTRACTION HAL.....	60

1. INFORMATIONS GÉNÉRALES POUR LE CONTRAT EN COURS

1. 1 Identification de l'unité

Nom de l'unité : **Histoire et Sources des Mondes Antiques**

Acronyme : **HiSoMA**

Label et numéro : **UMR 5189**

Domaine scientifique principal :

SHS : Sciences Humaines et Sociales

Panels scientifiques par ordre décroissant de pertinence :

Panel 1

SHS6 : Histoire générale du passé et des savoirs

Panel 2

SHS5 : Cultures et productions culturelles

Panel 3

SHS7 : Espace et relations homme/milieus

Panel 4

SHS3 : Le Monde social et sa diversité

Équipe de direction :

Madalina DANA

Directrice

Professeur d'histoire grecque, Université Jean Moulin Lyon 3

Richard BOUCHON

Directeur adjoint

Professeur d'histoire et d'épigraphie grecques, Université Lumière Lyon 2

Jean-Baptiste YON

Directeur adjoint

Directeur de recherche au CNRS

Liste des tutelles de l'unité de recherche :

CNRS (CNRS Sciences Humaines et Sociales)

Université Lumière Lyon 2

Université Jean Moulin Lyon 3

Université Jean Monnet Saint-Étienne

École normale supérieure de Lyon

École(s) doctorale(s) de rattachement :

École Doctorale 483 Sciences Sociales

École Doctorale 484 Lettres, Langues, Linguistique & Arts (3LA)

1. 2 Présentation de l'unité

Introduction

Historique, localisation de l'unité :

Le 23 juin 2023, HiSoMA a fêté ses 20 ans sous la dénomination actuelle. Un film réalisé à cette occasion retrace les moments de la construction du laboratoire : <https://www.hisoma.mom.fr/content/20-ans-dhisoma-le-film>

Le label de l'UMR a été créé en 2003. Il est né du regroupement progressif, au cours de ces dix-huit dernières années, d'instituts universitaires et d'équipes CNRS partageant un intérêt commun pour l'Antiquité gréco-romaine et l'Orient méditerranéen : Institut Fernand-Courby, Sources Chrétiennes, JE Romanitas, EA Jean-Palmerie et le CEROR (EA 664 de l'Université Jean-Moulin Lyon). Ainsi, en 1923 est créé par Fernand Courby, professeur à l'université de Lyon, l'Institut d'épigraphie grecque. En 1961, son successeur, Jean Pouilloux, lui donne le nom d'Institut Fernand-Courby. En 1967, l'Institut Fernand-Courby devient une équipe associée au CNRS, l'ERA 60, associant la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon (puis de la seule Lyon 2 après la partition de 1973 qui a mené à la création de Lyon 3) et le CNRS. En 1974, les membres de l'Institut Fernand-Courby – ERA 60 sont rattachés à une nouvelle équipe du CNRS, l'Unité de Recherche Associée n° 15 (URA 15). En 1975, Jean Pouilloux fonde la Maison de l'Orient méditerranéen ancien, devenue ensuite Maison de l'Orient et de la Méditerranée. En 1993, le CNRS fusionne les UPR CNRS 309, Chypre et Levant (M. Yon), et 310 Pays grecs de Méditerranée orientale épigraphistes ex-URA 15 (B. Helly) avec l'EA Lyon 2 Institut Fernand-Courby (G. Rougemont) dans une UMR 9969. Un an plus tard, en 1994, l'UMR 9969 devient l'UMR 5649 F.-Courby ; une antenne est localisée à Tours (M. Sartre). En 2000, l'UMR 5649 F.-Courby absorbe une partie de l'EA Institut d'archéologie et d'histoire de l'Antiquité, puis en 2003 la nouvelle unité qui porte le même nom l'UMR 5649 F.-Courby fusionne avec les Sources Chrétiennes pour devenir une FRE puis une UMR 5189 nommée « Histoire et Sources des Mondes Antiques » HiSoMA (J.-C. Decourt). En 2007 a lieu un nouveau regroupement : HiSoMA absorbe la JE Romanitas de Lyon 2 (F. Biville), l'EA Centre Jean-Palmerie de Saint-Étienne (F. Garambois) et une antenne à l'ENS de Lyon (G. Salamon). Enfin, en 2010, lors du renouvellement de l'unité, HiSoMA (M. Brunet) absorbe l'EA 664 Lyon 3 CEROR, en même temps que l'antenne tourangelles est arrêtée. En 2022, l'université d'Avignon devient établissement partenaire d'HiSoMA (S. Gioanni).

Le laboratoire est implanté sur 5 sites répartis à Lyon (Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Institut des Sources Chrétiennes, Université Jean-Moulin-Lyon 3, École normale supérieure de Lyon) et à Saint-Étienne (Université Jean-Monnet St-Étienne). Les bureaux des chercheurs CNRS et des enseignants-chercheurs de Lyon 2, ainsi que les bureaux de la direction, d'une partie du pôle de gestion (Lyon 2-CNRS) et du pôle administratif (Lyon 2) sont hébergés par Lyon 2 dans le bâtiment de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (7 rue Raulin, 69007), où se trouvent également les bureaux de la MOM et des autres laboratoires de la fédération (Archéorient, ArAR, l'antenne lyonnaise de l'IRAA), ainsi que, au 5 rue Raulin, la bibliothèque et les services techniques de la MOM. Le laboratoire occupe ainsi une grande partie du 4^e étage de la MOM, une partie du 2^e étage et deux bureaux de chercheurs ainsi qu'une salle de réunion au rez-de-chaussée. Les enseignants-chercheurs de Lyon 3 sont groupés au 4^e étage du Palais de la Recherche Eugène Chevreul (18 rue Chevreul, 69007). Les bureaux des EC de l'ENS sont localisés au Bâtiment recherche (15 Parvis René Descartes) et ceux des EC de l'UJM au Bâtiment M entièrement rénové en 2023 (33 rue du 11 novembre, Saint-Etienne). L'équipe des Sources Chrétiennes, composée d'agents CNRS, est hébergée par l'Association des Amis des Sources Chrétiennes dans les locaux spécifiques, au 22, rue Sala, à Lyon.

Organisation de l'unité :

L'UMR est dirigée par une équipe de direction, un conseil de laboratoire et un comité scientifique, assistés d'un pôle administratif et financier, d'un pôle de gestion des données de la recherche et d'un pôle d'édition scientifique (voir l'organigramme, annexe 1). L'équipe de direction comprend une directrice et deux directeurs adjoints, après avoir été dirigée de 2018 à 2022 par un directeur et une directrice adjointe, puis de 2022 à 2023 par un directeur, une directrice adjointe et un directeur adjoint. Le pilotage est assuré par un conseil de laboratoire avec représentation équilibrée des personnels et des établissements, par des correspondants d'établissement invités au conseil sans droit de vote, par un comité scientifique (les responsables d'axes) et par plusieurs référents (COFO, CorIST-SHS, CIC, assistants de prévention, référents parité). Le pôle administratif et financier est coordonné par une coordinatrice administrative. Une procédure de délégation de signature a été mise en place au CNRS, à Lyon 2 et à l'ENS.

L'équipe de direction est composée d'une directrice, Madalina Dana, PR Lyon 3 (depuis juillet 2023, qui a succédé à Stéphane Gioanni, PR Lyon 2, à partir de 2018), et de deux directeurs adjoints, Richard Bouchon, PR Lyon 2, et Jean-Baptiste Yon, DR CNRS (après Sabine Fourier, DR CNRS de 2018 à 2021, Bérangère Redon, CR CNRS de 2021 à 2022, et Bérangère Redon et Patrice Faure PR Lyon 3 de 2022 à 2023). La direction réunit une assemblée générale des personnels deux fois par an (en janvier et en juillet).

Le conseil de laboratoire, qui se réunit quatre fois par an, comprend 17 membres : 3 membres de droit (le directeur de l'unité et les directeurs adjoints), 10 membres élus (8 pour le collège 1 « chercheurs et enseignants-chercheurs permanents », 2 par le collège des ITA « ITA, ITRF et personnels contractuels de longue durée ») et 4 membres nommés par le directeur de l'unité (dont le représentant des doctorants, élu lors d'élections internes par l'ensemble des doctorants inscrits, et un personnel non permanent ayant une activité de recherche au laboratoire). 14 suppléants sont également prévus selon la même répartition que pour les titulaires élus et nommés. Le conseil actuel a été élu pour 5 ans (2021-2025) mais avec l'accord des tutelles il sera en place jusqu'à la fin 2026 (des élections seront organisées au printemps 2026), afin de faire coïncider le mandat avec le quinquennal prolongé.

Le conseil de laboratoire est consulté sur tous les points liés à la vie du laboratoire, ayant trois principales missions : 1. Il procède aux élections des divers représentants de l'UMR, à l'examen des demandes budgétaires annuelles et à la validation de la répartition budgétaire. 2. Il donne un avis consultatif sur les principales décisions de la direction concernant la politique du laboratoire, les évolutions de sa structure, la gestion des ressources humaines, la politique des contrats de recherche, le programme de formation, les demandes de moyens et de postes. 3. Il est l'un des principaux vecteurs de communication interne au sein du laboratoire. Le conseil de laboratoire de novembre est consacré à la répartition des moyens, après l'appel à demandes de moyens en juillet sur une plateforme de la MOM dédiée, rouverte une semaine en septembre notamment pour les nouveaux arrivants et les invitations tardives aux manifestations scientifiques. Le conseil de laboratoire désigne des correspondants d'établissement (pour les tutelles à l'origine secondaires, et qui actuellement ne sont pas présentes dans la direction), qui ont pour mission de représenter la direction auprès de leurs établissements respectifs. Ils ont également un rôle de coordination auprès des enseignants-chercheurs de l'UMR présents dans leur établissement. Le conseil de laboratoire nomme enfin plusieurs correspondants et référents : correspondants Archives, formation (COFO), information et communication, information scientifique et technique, parité-égalité, transition écologique, valorisation, assistants prévention, référente risques psycho-sociaux.

Le comité scientifique, qui se réunit une fois par trimestre, est nommé par le conseil de laboratoire et comprend 7 membres permanents (la direction et les 4 représentants d'axe) auxquels peuvent être adjoints ponctuellement des membres invités (directeur d'un autre laboratoire ou de la MOM, coordinateur de la bibliothèque de la MOM, responsable du Service des publications de la MOM). Son rôle est de donner un avis consultatif sur la politique scientifique de l'UMR. Ses deux missions principales sont l'expertise scientifique et l'accompagnement des programmes scientifiques inscrits dans le contrat quinquennal, par exemple pour la bourse HiSoMA (avec présence de personnalités extérieures) et pour la première fois cette année pour le fonds recherche (10 000 euros, nouvelles missions de recherche ou complétion de missions) ouvert grâce aux frais de personnels produits par la participation d'un membre du laboratoire, professeur à Lyon 2, au consortium ANCHISE. Le comité se réunit également pour toute décision scientifique ou action d'évaluation (HCERES).

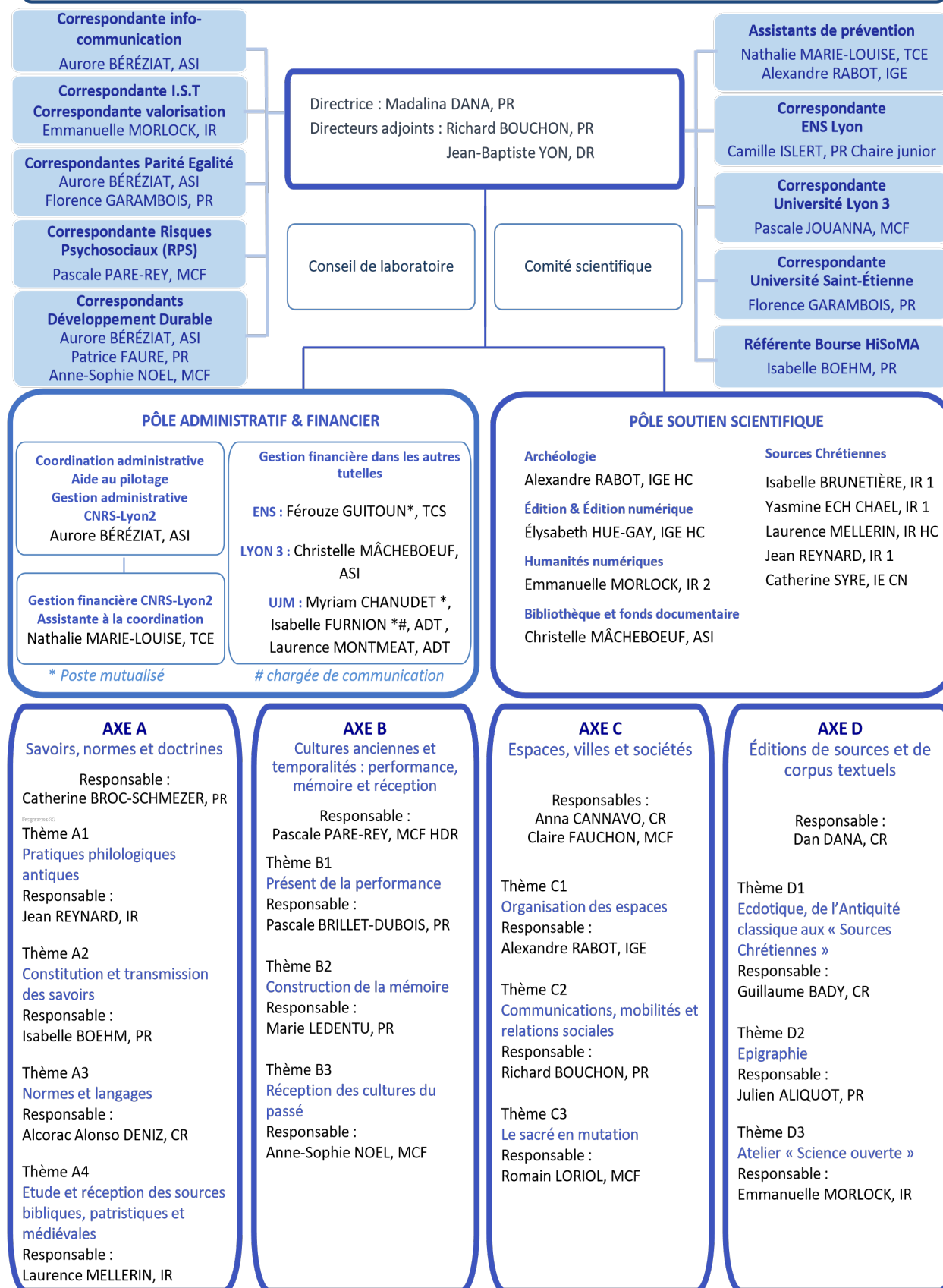
Le pôle administratif et financier, coordonné par la coordinatrice administrative (A. Béréziat), est chargé de la gestion, de l'administration et de la communication pour le laboratoire. Il regroupe des personnels de ses cinq tutelles qui assument, pour une partie de leur temps de travail, l'administration et la gestion sur site des dotations et ressources de l'UMR. Le pôle administratif joue un rôle essentiel dans la coordination des actions administratives et financières du laboratoire, notamment avec l'utilisation d'outils de partenariat de gestion financière (Geslab et Sifac) qui permettent une gestion optimisée des ressources et des reliquats ; les personnels de gestion se sont formés à l'utilisation des outils de missions Étamine et Notilus (CNRS) et Notilus (Lyon 2). Le pôle administratif et financier fournit l'aide au pilotage et développe une dynamique d'ingénierie de projets au service des équipes du laboratoire. Des réunions bimensuelles de l'équipe de direction et du pôle administratif et de gestion ont lieu dans le bureau de la direction.

Le laboratoire dispose de nombreuses compétences en ingénierie de la recherche, appliquées aux sciences de l'Antiquité et favorisant la constitution d'outils innovants. Le **pôle « données de la recherche »** organise l'exploitation et la modélisation des données produites par les missions dans les domaines d'excellence du laboratoire que sont l'archéologie, l'épigraphie et les humanités numériques. Il apporte son expertise dans le montage de nombreux projets, notamment pour la constitution des plans de gestion des données de la recherche (PGD) exigés par l'ERC et l'ANR. Le **pôle « édition scientifique »**, quant à lui, se consacre à la fois aux techniques traditionnelles d'édition et à leurs développements les plus récents dans des formats numériques, pour les travaux et les collections du laboratoire. Il met en œuvre les évolutions nécessaires dans les processus éditoriaux pour les adapter aux nouveaux outils et élabore des guides de bonnes pratiques.



Histoire et Sources des Mondes Antiques – UMR 5189

MAJ Décembre 2024



Équipes, plateformes, services communs, etc. :

Le laboratoire HiSoMA, l'une des quatre UMR regroupées au sein de la Fédération de recherche de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux (MOM), bénéficie des moyens communs gérés par la fédération, à travers six services mutualisés (administration et pilotage, archives, bibliothèque, éditions, système d'information et réseaux, techniques archéologiques). En plus d'offrir à la communauté scientifique ses compétences techniques dans le développement et la valorisation d'outils et de ressources, la MOM met également à la disposition de ses membres divers équipements dont deux plateformes technologiques (pour les ressources documentaires, techniques, numériques, spécifiques au laboratoire, voir I.3.)

La bibliothèque de la MOM est une bibliothèque de recherche qui a une visibilité internationale et qui est associée au Service Commun de Documentation (SCD) de l'Université Lumière Lyon 2. En 2024, la bibliothèque est riche de près de 104 000 exemplaires recensés dans le catalogue, dont 100 181 volumes d'ouvrages et 81% (81 380) d'entre-deux sont en libre accès. C'est aussi 1 393 titres de périodiques (440 vivants) dont 940 en libre accès (453 en réserve). Elle comprend un ensemble de 8 fonds thématiques sur l'archéologie, l'histoire et les sociétés du bassin méditerranéen de la Préhistoire jusqu'à nos jours : Orient médiéval et contemporain (BAB), Égyptologie (EGY), Archéologie orientale, Proche-Orient ancien, Monde égéen et Chypre (AOR), Archéologie du monde classique (ACL), Histoire classique (HCL), Archéologie occidentale protohistorique et romaine (AOC), Textes et littératures classiques (TXT), Préhistoire et méthodologie de l'archéologie (PHG). La bibliothèque comprend également 3 fonds transversaux : Fonds patrimonial (RAP), Références générales (REF) et Périodiques (PER). En 2018, certaines collections ont été directement labélisées « Collection d'Excellence » par le CollEx-Persée (Épigraphie grecque (TXT), Archéologie et histoire de Chypre et civilisations du Proche-Orient (AOR)), et indirectement, via le réseau documentaire Frantiq, les collections Archéologie de la France (AOC) et Archéologie et histoire de l'Égypte ancienne (EGY). Cette labélisation a été renouvelée en 2022. Depuis plusieurs années, la bibliothèque fait partie du réseau Frantiq, partageant son catalogue collectif sous le logiciel libre Koha. Le service est impliqué dans divers projets de Science Ouverte, notamment à travers l'enrichissement de la plateforme Mir@bel et la mise à disposition de documents patrimoniaux via des bibliothèques numériques. Les collections sont enrichies par trois biais : l'achat de documents (le laboratoire alloue chaque année 4000 euros de son budget pour alimenter le fonds et les chercheurs participent activement à la commission d'achat), les échanges de publications et la réception de dons. La bibliothèque collabore avec plus de 300 institutions réparties dans 60 pays, telles que les Écoles Françaises de Rome et d'Athènes ou encore l'Institut Français d'Archéologie Orientale. La bibliothèque accompagne par ailleurs les membres de la MOM via diverses actions de formation, les « Ateliers Docs » (Zotero, science ouverte, HALunchs...). Chaque année, les Ateliers Docs réunissent entre 50 et 120 participants et proposent en complément des formations personnalisées. Dans le cadre de projets nécessitant la collecte de nombreux documents, les bibliothécaires peuvent accompagner les chercheurs dans la mise en place d'une collection Zotero ou la création d'un blog sur la plateforme Hypothèses. En plus de cette bibliothèque spécialisée, les membres du laboratoire ont accès aux autres **bibliothèques mutualisées universitaires** (la BU de Lyon 3, à la Manufacture des Tabacs, la bibliothèque Chevreul - Université Lumière Lyon 2, la bibliothèque Diderot de Lyon, BU Saint- Étienne Roanne).

Le service MOM Éditions, structure éditoriale créée lors de la fondation de la MOM en 1975, soutient les activités menées par les équipes de recherche rattachées à la MOM. Il a comme mission d'accompagner les chercheurs et les enseignants-chercheurs dans la réalisation d'un projet éditorial, du montage financier à la réalisation matérielle de l'œuvre (monographie, synthèse ou ouvrage collectif, thèse remaniée...). Son catalogue diversifié de près de 200 titres s'enrichit d'environ 5 titres chaque année et les champs disciplinaires couverts sont l'histoire, l'archéologie, l'épigraphie, la géographie, la littérature, la philologie ou la linguistique. Trois collections accueillent les manuscrits acceptés par le comité éditorial : Archéologie(s), Histoire & Épigraphie, Littérature & Linguistique. MOM Éditions est engagé dans la diffusion libre et ouverte des publications scientifiques, en mettant en place un processus éditorial rigoureux qui répond aux critères de la science ouverte. Tout d'abord en rejoignant la plateforme Persée, sur laquelle le fonds (jusqu'en 2015) est accessible au format pdf, puis en adhérant en 2018 au programme OpenEdition Books où désormais toutes les publications sont disponibles au format XML-TEI grâce à l'utilisation de la chaîne d'édition multisupports MÉTOPES. Le service développe des méthodes d'édition innovantes (édition augmentée en partenariat avec OpenEdition). Le service participe ainsi à la valorisation des travaux menés dans les domaines de recherche de la MOM. La direction scientifique des publications est assurée par Isabelle Boehm, membre du laboratoire HiSoMA, en lien avec le comité éditorial, composé des membres de la MOM, mais aussi de spécialistes externes (16 membres pour le quinquennal), qui se réunit trois fois par an pour examiner les projets et faire expertiser les dossiers. En plus de la directrice scientifique, 4 autres membres du laboratoire ont été sollicités pour faire partie du comité éditorial.

Le Pôle Système d'Information et Réseaux (PSIR) gère le parc informatique de l'ensemble des membres de la MOM (machines de bureau, imprimantes, matériel réseaux, scanners), le réseau (VMs, domaine mom.fr, sauvegarde et réplication) ainsi qu'une infrastructure virtuelle sous VMWare. Il met à la disposition des chercheurs et enseignants-chercheurs 1 baie SAN (40To) dédiée aux données des projets (SANTANAS), 1 infrastructure virtualisée, hébergée à l'université Lumière Lyon 2, 1 service de sauvegarde et/ou de réplication de toutes les machines, plus de 60 machines virtuelles, 300 postes utilisateurs. Le service accompagne les chercheurs dans la gestion de leurs données et dans la mise en œuvre des principes FAIR (Findable, Accessible,

Interopérable, Reusable) dans les projets de recherche (Plan de gestion des données, suivi des formats, conversion, sauvegardes, mise à disposition, valorisation, archivage, référencement). Il développe, au sein du réseau des humanités numériques, des solutions innovantes adaptées au cycle de vie des données, de la saisie à l'archivage pérenne. Il est moteur dans la mise en place de nouveaux outils dans le cadre des humanités numériques : service d'identifiants pérennes, serveur IIIF, mise à disposition de cartes numérisées, site de référence de données de recherche illustrant et complétant une publication, modélisation de données sur le modèle openarcho (héritant du modèle CIDOC-CRM). Le PSIR accompagne de nombreux projets de recherche (ANR, Région...) et porte également des projets qui lui sont propres. Le service effectue de nombreux développements d'applications web et de portails de valorisation des données de la recherche pour les membres des laboratoires et de la fédération. Les services mutualisés comprennent la logique de service (accès au réseau, gestion des comptes utilisateurs et des postes, impression centralisée, accès et développement d'applications spécifiques, bases de données et sites web), la gestion des données de la recherche (stockage et sécurisation, numérisation de fonds et structuration des données, développement de BBD, indexation, identifiant pérenne Ark et Handle, déploiement de disques réseaux, sites web), des solutions informatiques nationales (sauvegarde sur MyCore puis sDrive, serveur de GED, services Huma-Num). Des **plateformes technologiques** sont également accessibles à l'ensemble des membres : la plateforme **numérisation et banque de données** (4 scanners, dont deux gros volumes, documents précieux et grand format, une station photo motorisée Kaiser pour des photos d'objets, des périphériques d'impression), la plateforme **web sémantique**, spécialisée dans le domaine de l'indexation sémantique, la gestion, la fusion de données et la diffusion de fonds documentaires (elle se propose de définir et de développer une infrastructure matérielle et un système d'information dédié au traitement générique de bases de données de catalogage visant à accueillir les réseaux thématiques du CNRS, soutenir les programmes, les bibliothèques, les porteurs de projets et les réseaux documentaires thématiques),

Le service techniques archéologiques s'articule autour de trois pôles d'analyse spatiale (architecture, topographie et géomatique), auquel s'ajoute le dessin de mobilier archéologique qui complète un emboîtement des échelles depuis l'objet jusqu'au territoire archéologique. Il collabore aux programmes de recherche relevant des laboratoires de la MOM, depuis le terrain jusqu'à la publication. Le service a également vocation à fournir des produits-bases cartographiques, topographiques, architecturaux et du mobilier archéologique et de mettre à la disposition des membres du laboratoire des équipements d'aide à la recherche (tachéomètre Trimble M3, GNSS Leica GS08, niveau de chantier et distomat Leica, équipement photographique hybride et mini studio de terrain, matériel de dessin : conformateur, jauges de diamètres, lampe blanche...).

Effectif de l'unité et de ses éventuelles équipes au 31/12/2024 :

HiSoMa regroupe **94 personnels** titulaires, chercheurs, enseignants-chercheurs et personnels d'appui à recherche rattachés à l'une des cinq tutelles (CNRS, Université Lumière Lyon 2, Université Lyon 3, Université de Saint-Etienne, ENS de Lyon). Ils se répartissent entre **81 enseignants-chercheurs et chercheurs** (contre 76 à la fin du précédent quinquennal), dont 54 EC, 15 chercheurs et 12 émérites (dont trois anciens membres seniors IUF), et 13 personnels d'appui à la recherche. On compte 24 rang A (20 PR et 4 DR), 42 rang B (31 MCF et 11 CRCN), 1 CPJ et 2 PRAG. Par tutelle, nous avons 20 EC de Lyon 2, 17 EC de Lyon 3, 8 EC de l'ENS, 6 de l'UJM et 3 d'Avignon. Pour les PAR, on compte **13 personnels** : 3 Lyon 2 (une AI et 2 IE), 1 Lyon 3 (AI), 1 ENS (TECH à mi-temps pour le laboratoire, 0,5 ETP, mutualisée avec le Centre Max Weber de l'ENS), 1 UJM (AJT, 0,25 ETP), CNRS (1 TECH, 1 IE, 5 IR), dont 4 attachées au pôle gestion (1 par tutelle) qui s'est stabilisé depuis la dernière évaluation (sont toujours attachées à l'UMR F. Guitoun, TECH ENS, et I. Furnion, AJT UJM). Le laboratoire est fort de 26 HDR qui encadrent actuellement **62 doctorants**, auxquels viennent s'ajouter une cinquantaine de chercheurs associés actifs dans les programmes de recherche du laboratoire (une charte a été rédigée qui leur était destinée) et des personnels contractuels chercheurs, administratifs et techniques, soit un effectif total d'environ 210 personnes.

Personnels permanents du Laboratoire					
	2019/2020	2020/2021	2021/2022	2022/2023	2023/2024
Total	72	72	73	77	81
Enseignants-Chercheurs					
	2019/2020	2020/2021	2021/2022	2022/2023	2023/2024
MCF Lyon2	11	12	11	10	12
MCF Lyon3	10	10	10	9	11
MCF ENS Lyon	3	3	4	4	4
MCF UJM	5	5	5	5	4
MCF autres universités	1	1	1	2	2
Total MCF	30	31	31	30	33
PR Lyon2	6	5	6	8	7
PR Lyon3	6	6	6	7	6
PR ENS Lyon	3	3	3	2	3
PR UJM	1	1	1	1	2
PR autres universités	1	1	1	1	1
Total PR	17	16	17	19	19
Total EC Lyon2	17	17	17	18	19
Total EC Lyon3	16	16	16	16	17
Total EC ENS Lyon	6	6	7	6	7
Total EC UJM	6	6	6	6	6
Total EC autres universités	2	2	2	3	3
Total EC	47	47	48	49	52
Chercheurs					
	2019/2020	2020/2021	2021/2022	2022/2023	2023/2024
CR CNRS	10	10	11	11	12
DR CNRS	1	1	2	4	4
CR Autre	0	0	0	0	0
DR Autre	1	1	0	0	0
Total Chercheurs	12	12	13	15	16

L'unité a connu des flux de personnels, certains postes n'étant pas remplacés. Depuis la dernière évaluation, la gestionnaire CNRS - Lyon 2 recrutée en mai 2020 a quitté l'unité en décembre 2021, remplacée par des personnels contractuels sur ressources propres (mai-décembre 2022) puis par l'appui des deux gestionnaires volantes du CNRS jusqu'au recrutement en juin 2023 de N. Marie-Louise, en détachement de Lyon 3. Son recrutement a coïncidé avec la mise en place des plateformes CNRS Etamine pour les missions et Notilus pour les réservations, en juillet 2023, puis de Notilus à Lyon 2 en septembre 2024, avec des changements de paramétrage qui ont nécessité un travail de reconfiguration conséquent. Le départ à la retraite de la gestionnaire Lyon 3, A. Poulet (à 0,5 ETP sur la mission de gestion financière, les 0,5 ETP restants étant consacrés à la gestion de la bibliothèque CEROR) en novembre 2024 a été compensé par la tutelle avec le recrutement, par mise au concours interne du poste, de Chr. Mâcheboeuf, à partir de décembre 2024.

D'autres flux concernent les enseignants chercheurs et les chercheurs. Ainsi, 2 PR sont partis à la mutation (S. Bourdin, PR d'histoire romaine à Lyon 2, en 2023 à Paris 1, poste remplacé par un poste de PR ; B. Delignon, PR de latin à l'ENS, en 2022 à Paris Ouest Nanterre, poste remplacé par un poste de MCF) et 7 sont partis à la retraite (B. Cabouret, PR d'histoire romaine à Lyon 3, en 2022 ; B. Meunier, CRCN, en 2024 ; C. Abadie Reynal, professeur d'archéologie à Lyon 2, en 2019 ; M. Brunet, PR d'épigraphie grecque à Lyon 2, en 2023 ; J.-L. Lamboley en 2019 ; C. Wolff, PR d'histoire romaine à Avignon Université, en 2022 ; J. Schneider, PR de grec à Lyon 2, en 2020). Les points de vigilance sont pour les années à venir deux départs à la retraite en 2025 : A. Peignard-Giros (MCF d'histoire grecque à Lyon 2) et A. Gros Lambert (MCF d'histoire romaine à Lyon 3), remplacées par des postes d'ATER. Pour ce qui est de Lyon 3, les congés longue maladie des 2 titulaires sur 6 lors des trois dernières années ont fait peser sur les EC présents une charge d'enseignement très lourde car ces congés n'ouvrent pas de supports d'ATER. L'équipe des spécialistes de la patristique des Sources Chrétiennes, qui a été affaiblie par le départ à la retraite de l'un des trois CRCN, a besoin de recruter un ou d'une chargé(e) de recherche spécialiste d'édition critique de sources en langue latine ou syriaque de l'Antiquité tardive, ce qui permettrait de garantir une meilleure complémentarité avec le domaine grec, et d'approfondir les collaborations avec les historiens de l'Antiquité tardive.

En remplacement, 3 EC habilités ont été élus PR, avec la restriction que les deux postes de PR de Lyon 2 laissés vacants par J.-L. Lamboley et M. Brunet ont été mutualisés dans un seul poste de PR d'histoire et d'épigraphie grecques : P. Brillet, MCF HDR élue PR de langue et littérature grecque à Lyon 2, en 2021 ; R. Bouchon, MCF HDR élu PR d'histoire et d'épigraphie grecques à Lyon 2, en 2022 ; P. Faure, MCF HDR élu PR d'histoire romaine à Lyon 3, en 2022. Deux des postes ainsi libérés ont été remplacés par des recrutements de MCF, alors que le poste de MCF de Lyon 2 en histoire grecque n'a pas encore été remplacé, pour la troisième année consécutive.

En raison du détachement de V. Chankowski à la direction de l'EfA, l'équipe d'EC de Lyon où l'on compte un seul EC titulaire d'histoire grecque, se retrouve considérablement affaiblie. L'équipe d'EC en Lettres Classiques de Lyon 3 fera l'objet d'une vigilance accrue pour les années à venir, en raison d'un départ à la retraite annoncé pour la rentrée 2026, puis deux autres départs à la rentrée 2027 (la pyramide des âges). Le second signal est représenté par la situation du pôle d'ingénierie (données de la recherche et édition scientifique). Le départ de L. Darmezine (IR Lyon 2) en 2017 n'a pas été compensé par un recrutement en adéquation avec notre rôle dans le domaine de l'épigraphie numérique. Ce poste est en effet crucial dans la chaîne de production du laboratoire, sur un profil très spécialisé (épigraphie et numérique). D'autre part, le laboratoire HiSoMA a une expertise internationale dans le domaine de l'archéologie de terrain, devenant au fil du temps l'une des UMR les plus actives sur le terrain en Méditerranée orientale (presque toutes les missions françaises travaillant à Chypre, cinq missions fouillant en Égypte, deux missions au Proche-Orient, auxquelles s'ajoutent les missions épigraphiques au Liban, en Jordanie, en Grèce, ou papyrologues, en Égypte). Cette activité foisonnante a également considérablement augmenté la charge de travail demandée à l'unique ITA du laboratoire, A. Rabot (IE Lyon 2), spécialisé en archéologie de terrain, qui ne peut pas répondre à l'ensemble des besoins, en constante augmentation. Enfin, de nombreux projets au laboratoire HiSoMA reposent sur l'édition numérique de sources textuelles, projets mis en avant comme un point fort du laboratoire HiSoMA, qui revendique une expertise dans ce domaine. Cependant, le laboratoire manque de personnes-ressources pour plusieurs compétences techniques essentielles qui relèvent de l'informatique et des Humanités numériques : par exemple, la constitution de bases de données XML natives, l'intégration d'API à ces bases de données, ou encore la création d'interfaces utilisateurs pour que les chercheurs puissent facilement gérer une base de données ou un site Internet. Il est donc essentiel d'offrir le pôle ingénierie d'HiSoMA par un poste d'ingénieur d'études chargé de l'édition de sources textuelles.

L'unité a cependant bénéficié de recrutements constants au CNRS pendant le quinquennal. Ainsi, 5 CRCN ont rejoint l'UMR à partir de 2020 (D. Dana, par mutation en 2020 ; A. Lampadaridi, recrutée en 2021 ; A. Ricciardetto, recruté en 2022 ; M. Crépy, recruté en 2023 ; F. Réveilhac, recruté en 2024). J. Aliquot et B. Redon, CRCN dans l'unité, ont été promus DR dans l'année suivant leur habilitation. Les postes vacants d'EC ont été généralement remplacés : 4 EC à Lyon 2 (O. Henry, PR archéologie grecque, et Y. Gourdon, MCF d'égyptologie en 2020 ; V. Decloquement, MCF de langue et littérature grecques en 2023 ; A. Vincent PR d'histoire romaine en 2024), 3 EC à Lyon 3 (M. Dana, PR d'histoire grecque en 2019 ; E. Paris, MCF Protohistoire en 2023 ; M. Nicolleau, MCF d'histoire romaine en 2023), 3 EC à l'ENS (M. Cazeaux, MCF littérature latine en 2023 ; C. Isler, CPJ études littéraires de genre en 2023 ; C. Pérez, PRAG de latin en 2024) et à UJM 1 EC promue PR par promotion interne (F. Garambois-Vasquez, PR de langue et littérature latine tardive). L'université partenaire d'Avignon a pu recruter en 2023 1 PR d'histoire ancienne, B. Rossignol.

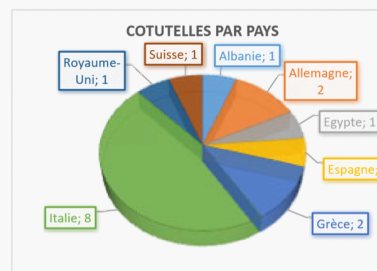
Les doctorants d'HiSoMA sont répartis dans deux Écoles doctorales (ED 483 « Sciences sociales » et ED 484 « Lettres, Langues, Linguistique et Arts »), à Lyon, et depuis 2022 l'ED 537 Culture et Patrimoine d'Avignon, qui offrent plusieurs contrats doctoraux pour les candidats d'HiSoMA (entre trois et cinq par an). 137 thèses sont répertoriées (53 soutenues pendant la période), dont 55 bénéficient de contrats doctoraux (40%). On déplore 21 abandons (soit 15%), consécutifs en partie à la crise sanitaire qui a interrompu les recherches et a mis à mal certaines vocations, et un départ en raison de la mutation du directeur de thèse. La parité est assurée, avec un léger déséquilibre en faveur des femmes (47% hommes, 53% femmes). Ils sont encadrés par 26 personnels HDR, dont six qui le sont devenus pendant le quinquennal : P. Paré-Rey (Lyon 3) en 2019 ; P. Faure (Lyon 3) en 2021, élu PR en 2022 ; Julien Aliquot (CNRS) en 2021, élu DR en 2022 ; R. Bouchon (Lyon 2) en 2021, élu PR en 2022 ; S. Emerit (CNRS) en 2023 ; Bérangère Redon (CNRS) en 2023, élue DR en 2024. Plusieurs doctorants étrangers sont venus s'inscrire sous la direction des spécialistes de leur domaine présents au laboratoire et 18 thèses (13%) sont dirigées en cotutelle avec 8 pays.

Synthèse doctorants HiSoMA - 2019_2024

Synthèse quinquennal 2019-2024									
	Par ED		Contrats doctoraux 2019-2024	Soutenances de thèse		Abandons	Parité		
							H	F	% H % F
ScSo	82	60%	26	32	23%	17	36	46	
3LA	48	35%	26	20	15%	4	23	25	
437 (Avignon)	7	5%	3	1	1%	0	5	2	
Total	137		55	53	39%	21	64	73	47% 53%

% sur nb total doctorants
2019_2024

Cotutelles 2019-2024				
	Nombre de cotutelles	Pays cotutelle	Nb doctorants	
ScSo	11	Albanie	1	6%
3LA	6	Allemagne	2	11%
537	1	Egypte	1	6%
Total	18	13%		
		Espagne	1	6%
		Grèce	2	11%
		Italie	8	44%
		Royaume-Uni	1	6%
		Suisse	1	6%



Doctorants par tutelles										
	2019/2020	%*	2020/2021	%*	2021/2022	%*	2022/2023	%	2023/2024	%
Lyon2	42	64%	38	60%	36	59%	33	55%	29	51%
Lyon3	14	21%	15	24%	14	23%	16	27%	18	32%
ENS	9	14%	10	16%	10	16%	10	17%	8	14%
UJM	1	2%	0	0%	1	2%	1	2%	2	4%
Avignon							7		7	
Total doctorants	66		63		61		60		57	

	Doctorants par ED									
	2019/2020	%*	2020/2021	%*	2021/2022	%*	2022/2023	%	2023/2024	%
483-ScSo 484-3LA	45	68%	44	70%	43	70%	38	63%	35	61%
	21	32%	19	30%	18	30%	22	37%	22	39%
Total	66		63		61		60		57	

*% sur ensemble des doctorants

Synthèse doctorants HiSoMA - 2019_2024

Doctorants par année d'inscription										
	2019/2020	%*	2020/2021	%*	2021/2022	%*	2022/2023	%	2023/2024	%
1ère année	4	6%	11	17%	11	18%	10	17%	11	19%
2ème année	11	17%	4	6%	11	18%	11	18%	9	16%
3ème année	13	20%	11	17%	4	7%	10	17%	10	18%
4ème année	13	20%	13	21%	10	16%	4	7%	10	18%
5ème année	9	14%	10	16%	14	23%	9	15%	2	4%
6ème année et plus	16	24%	14	22%	11	18%	16	27%	15	26%
Total	66		63		61		60		57	

* % sur ensemble des doctorants

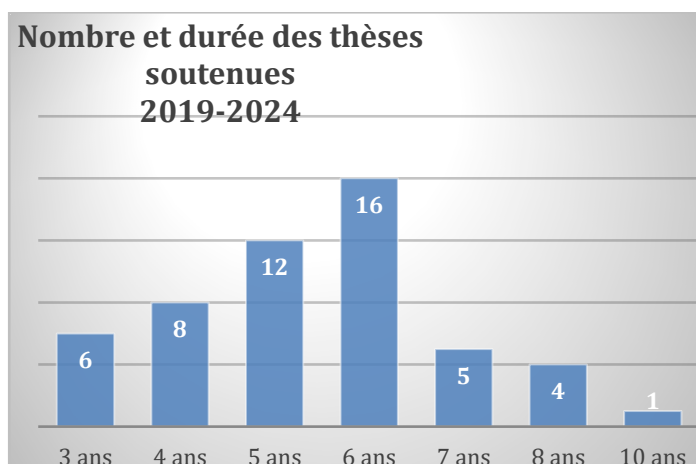
Doctorants 1ère année (D1) par établissement										
	2019/2020	%*	2020/2021	%*	2021/2022	%*	2022/2023	%	2023/2024	%
Lyon2	4		5		6		5		4	
Lyon3	0		3		3		3		4	
ENS	0		3		1		2		2	
UJM	0		0		1		0		1	
Total D1	4		11		11		10		11	

Soutenances de thèses (en année universitaire : du 01/10 au 30/09)											
	2019 (du 01/01 au 30/09/19)	2019/2020	2020/2021	%*	2021/2022	%*	2022/2023	%	2023/2024	%	Total soutenances
Lyon2		9	5		3		5		5		53
Lyon3		2	3		1		2		2		
ENS		2	1		1		3		0		
UJM		1	0		0		0		0		
Avignon							1				
Total soutenances	7	14	9		5		11		7		
% soutenances sur nb total doctorants		21%	14%		8%		18%		12%		

Abandons												
	Du 01/01/2019 au 30/09/2019	2019/2020	%*	2020/2021	%*	2021/2022	%*	2022/2023	%	2023/2024	%	Total Abandons
Lyon2		3		2		4		2		3		21
Lyon3				1				1				
ENS								1				
UJM												
Total abandons	4	3		3		4		4		3		

Sur les 52 thèses soutenues (n'est pas prise en compte une thèse en réinscription sur un autre sujet, soutenue en 2019 avec 2005 comme année de première inscription), 6 l'ont été en 3 ans, 1 en 10 ans (un étudiant étranger ayant un emploi à temps plein, avec dérogation), mais pour le reste la moyenne est celle des thèses en SHS en général et en sciences de l'Antiquité en particulier, à savoir entre 5 et 6 ans (incluant l'année voire les deux

années de crise sanitaire) : 16 thèses en 6 ans, 12 thèses en 5 ans, 8 thèses en 4 ans, 5 thèses en 7 ans, 4 thèses en 8 ans.



Thématiques scientifiques (par équipe le cas échéant) :

Le laboratoire HiSoMA est un centre de recherche spécialisé dans l'étude et l'édition des sources anciennes, abordées à travers toutes les sciences de l'Antiquité, à savoir l'archéologie, l'histoire, l'épigraphie, la littérature, la philologie, la linguistique, la patristique, la numismatique, sur une très longue période allant de l'Ancien Empire pharaonique à l'Antiquité tardive voire, pour certains programmes, au haut Moyen Âge. Ce qui fait la spécificité de son domaine de compétence est l'étendue de l'espace géographique qui correspond aux civilisations de la Méditerranée ancienne, de la Gaule à l'Égypte et au Levant. Les membres du laboratoire privilégient l'activité de terrain allant à la rencontre des sources, que ce soit sur des chantiers de fouilles, dans les musées ou dans des archives (manuscrits, estampages, carnets de fouilles). Le laboratoire se distingue par une longue expérience en archéologie, ses chercheurs dirigeant des missions et étant impliqués dans des activités de terrain. Les prospections et fouilles conduites chaque année par une quinzaine d'équipes actives en Italie, en Grèce, à Chypre, en Égypte, au Liban, en Jordanie, en Turquie, livrent des données primaires variées (vestiges, artefacts et écofacts) qui permettent d'écrire l'histoire de ces régions. Le laboratoire jouit d'une expertise reconnue dans le domaine de l'édition numérique des sources de l'Antiquité, avec le développement d'outils et des formations spécifiques, et une priorité donnée à la science ouverte. Des programmes transversaux intégrant toutes les équipes et disciplines de l'Antiquité et tous les membres du laboratoire, chercheurs, enseignants-chercheurs, ingénieurs, doctorants, post-doctorants et émérites.

La programmation scientifique s'opère par axes, dont trois spécifiques et un plus transversal. **L'axe A, consacré aux « Savoirs, normes et doctrines »**, s'intéresse à l'acquisition, l'actualisation et la transmission d'un savoir, sous toutes ses formes, que ce soit par le rassemblement et le commentaire d'un corpus précis (thème 1, « pratiques philologiques antiques »), de connaissances scientifiques, notamment médicales et botaniques (thème 2, « Constitution et transmission des savoirs »), ou l'élaboration d'un langage adapté à la description du réel, langage qui, au demeurant, comporte inséparablement une dimension de norme (thème 3, « normes et langages »). Dans cet ensemble, le thème 4 (« Étude et réception des sources bibliques, patristiques et médiévales ») tient une place à part, notamment en raison du statut particulier du texte dont il s'occupe, la Bible, qui est un texte fondateur religieux. Ce thème appréhende, par conséquent, de manière spécifique la question de la création et de la transmission du corpus, de sa traduction, de sa compréhension, de sa transmission et de son rôle normatif, caractéristiques des trois premiers thèmes. Les chercheurs de cet axe tiennent à ne pas séparer son intense activité philologique d'une réflexion sur les aspects normatifs du savoir, du langage, et du commentaire des textes, et sur la manière dont ils contribuent à définir l'identité d'un groupe ou d'une société.

L'axe B, intitulé « Cultures anciennes et temporalités : performance, mémoire, réception », est organisé en trois thèmes étroitement liés entre eux puisqu'explorant chacun un volet de ces temporalités : « présent de la performance », « construction de la mémoire » et « réception des cultures du passé ». Cet axe s'est structuré autour d'une méthode, l'étude des pratiques et des œuvres textuelles, musicales ou figurées de l'Antiquité dans leurs contextes, en particulier leurs contextes de performance, de circulation et de réception, et il s'est concentré sur une problématique anthropologique plus resserrée par rapport au dernier plan quinquennal, le rapport des cultures anciennes à la temporalité. Les membres ont souhaité préciser la manière dont les œuvres s'inscrivent dans le temps, depuis le présent de leur création ou de leur première exécution jusqu'à leur reprise, leur réécriture, leur assimilation par une culture plus tardive, en passant par leur fixation et leur conservation. Il s'est agi, aussi et surtout, d'analyser comment la temporalité détermine les objets que produisent les cultures anciennes et les fonctions (sociales, politiques, religieuses, etc.) qu'ils assument, et inversement, comment ces

cultures définissent leur identité par différents types d'usages symboliques du temps : performances destinées à unir dans l'instant une communauté ; élaboration de discours sur l'actualité ; construction de la mémoire individuelle ou collective ; constitution d'un patrimoine culturel, affirmation de continuités identitaires ou au contraire de changements de civilisation à travers diverses modalités de la réception du passé'.

L'axe C, « Espaces, ville et sociétés », porte sur les relations entre espaces, hommes et divinités dans les régions méditerranéennes antiques, sur la longue durée. Dans son ancrage spatial, social et culturel, cette thématique rassemble des historiens et des archéologues, travaillant à partir de problématiques communes dans des aires géographiques et sur des périodes variées. Ce domaine est articulé autour de trois thèmes : le premier, autour de l'organisation des espaces, interroge la façon dont les hommes s'approprient et façonnent les territoires, avec une attention particulière à la question des ressources naturelles et des environnements, mais aussi des formes d'urbanisation, car plusieurs missions archéologiques travaillent sur des sites urbains dont elles retracent le développement sur la longue durée. Le deuxième thème, centré sur les mobilités, interroge plus particulièrement les structures sociales et leur articulation en réseaux, à la fois du point de vue géographique (mobilités de militaires, nomades, intellectuels) et du point de vue social, avec l'établissement de hiérarchies et la mise en place de pratiques politiques. Le troisième thème se concentre sur deux domaines particulièrement investis par le fait religieux : les pratiques funéraires, et les sanctuaires ; dans les deux cas, l'activité des missions archéologiques nourrit la réflexion par des données nouvelles, tandis que l'étude des sources écrites recoupe les problématiques développées au sein des autres axes, à l'instar de la performance rituelle (axe B), des questionnements épigraphiques (axe D) ou des données onomastiques (axe A).

L'Axe D, intitulé « Édition de sources et de corpus textuels », qui porte sur la question fondamentale des sources textuelles (littéraires et épigraphiques) de l'Antiquité au Moyen Âge, au cœur même du laboratoire, est décliné en trois thèmes complémentaires : l'édition de textes chrétiens, notamment par l'équipe des Sources Chrétiennes (édition critique, traduction et commentaire de textes patristiques, hagiographiques et chrétiens médiévaux) ; les enquêtes épigraphiques, qui produisent des corpus dans des séries dédiées ainsi que des publications occasionnelles ; l'atelier « Science ouverte ». Les membres des programmes – environ trente – de ces trois thèmes sont souvent en synergie avec les problématiques abordées dans les axes A (pratiques philologiques, approches linguistiques et onomastiques, questions identitaires, étude et réception des sources bibliques, patristiques et médiévales), B (cultures anciennes dans leurs contextes, réception à différentes époques) et C (organisation des espaces, mobilités, religions), dans une démarche transversale. L'axe D rassemble des philologues, des épigraphistes et des historiens, reconnus pour leur expertise dans des disciplines où ils s'investissent non seulement pour l'analyse et l'exploitation des sources textuelles, mais aussi et plus encore pour la production d'éditions critiques commentées et de corpus épigraphiques de qualité, avec une place de plus en plus grande consacrée au volet numérique et aux nouvelles technologies (traitement numérique des bases de données littéraires et épigraphiques). L'axe D est structuré par des disciplines non seulement très exigeantes (édition de textes, qui nécessitent des compétences philologiques et épigraphiques), mais qui mobilisent l'ensemble de connaissances, avec l'impératif de la contextualisation, et une ouverture de plus en plus marquée aux nouvelles méthodes (éditions numériques, bases de données, science ouverte). Il conjugue ainsi tradition disciplinaire et modernité épistémologique et technologique.

1. 3 Environnement de recherche

L'environnement de recherche, pour une unité avec de multiples collaborations comme la nôtre, doit être considéré à double échelle, aussi bien régionale que nationale et internationale. Sur le plan local et régional, le laboratoire HiSoMA dépend de **cinq tutelles (Université Lyon 2 [tutelle dépositrice], CNRS, Université Lyon 3, ENS de Lyon, UJM Saint-Étienne)**. Durant la période soumise à évaluation, le site Lyon / Saint-Etienne a connu des bouleversements importants, liés à l'élaboration puis à l'abandon en 2021 des projets de fusion institutionnelle dans une Université-cible de Lyon 1, Lyon 3, l'ENS de Lyon et l'université Jean-Monnet, puis l'échec de la constitution d'un EPE Lyon 1-Lyon 2. L'implication de nos tutelles dans le cadre de l'UDL et de la Comue Lyon-Saint-Étienne s'est ainsi d'abord manifestée à travers de nombreuses mutualisations de diplômes (doctorat) et de nombreuses coopérations (services mutualisés), notamment la mise en place du collège doctoral, regroupant toutes les écoles doctorales du site. Ces coopérations de site ont permis la cotutellisation de plusieurs UMR, unités de recherche et de la Maison des sciences de l'homme, ainsi que l'implémentation de différents programmes / projets de site, dont certains LabEx, gérés par la COMUE et des réponses à appels à projets dans le cadre du PIA, dans le cadre d'une politique de recherche du site privilégiant certaines thématiques (bio-santé et société ; sciences et ingénierie ; humanités et urbanité notamment). L'abandon du projet de structuration institutionnelle du site, provoquant la fin de l>IDEX, a ensuite conduit au rapatriement du doctorat dans les différents établissements, sans pour autant que la coordination de site relative au doctorat ne s'en trouve affectée. Ces coopérations participent activement à la construction d'une trajectoire de site dans le cadre de la COMUE Lyon Saint-Etienne, porte d'entrée de l'ESR sur le site. Cette stratégie vise à restaurer des relations de confiance entre les établissements, la COMUE constituant un espace de dialogue et de coordination ; déposer des projets engageant tout ou partie des établissements du site ; déléguer certaines missions au profit de l'ensemble des établissements ; mener une réflexion sur la création d'instituts thématiques pluridisciplinaires autour de défis sociétaux.

La ComUE Lyon-Saint-Étienne est Communauté d'universités et établissements qui rassemble 10 membres (dont nos tutelles, à l'exception du CNRS) et 25 associés, et qui porte la coordination territoriale du site académique Lyon-Saint-Étienne. Les ressources-force sont la coordination du doctorat, le Collegium de Lyon, le comité d'éthique de la recherche, la valorisation à travers le dispositif PULSALYS. Elle s'est donnée comme principe de soutenir les stratégies des établissements membres et associés, en assurant l'articulation et la cohérence des projets du site. Elle se propose de piloter des projets pour le compte des membres, sur des intérêts communs (la recherche, l'innovation et l'entrepreneuriat, sciences et société, l'accueil des étudiants et la vie étudiante). Elle regroupe 170 unités de recherche, 8 LabEx, 1 École universitaire de recherche, 1 Institut Convergences et 18 écoles doctorales, et se propose de contribuer au rayonnement du site et à la promotion de son excellence, en lien avec tous les acteurs du territoire (associations, tutelles, monde socio-économique, collectivités locales). Le Collegium de Lyon (Institut d'études avancées) est une institution permettant d'accueillir des chercheurs étrangers habituellement en poste à l'étranger pour mener leur projet de recherche innovant pendant 5 à 10 mois sur des thèmes qui sont ceux des membres du laboratoire. Il est ouvert à toutes les approches, thématiques et aires culturelles. Le Collegium offre à une quinzaine de chercheurs par an des conditions d'accueil et de séjour attractives et propose un environnement de travail de qualité, ouvert, qui favorise la créativité scientifique. Il participe aux réseaux français ([RFIEA](#)) et européen ([NETIAS](#)) des IEA. Quatre chercheurs étrangers, un Russe (B. Nikolsky, Académies des Sciences de Russie, programme PAUSE), un Australien (D. Pritchard, Univ. Queensland), deux Britanniques (Nicolette Pavlides, Univ. Edimbourg, et Ian Goh, Swansea Univ) ont séjourné au Collegium respectivement en 2017-2018, 2019-2020, 2023-2024 et 2024-2025, avec un rattachement au laboratoire (axe B et axe C).

Les tutelles mettent à la disposition du laboratoire un certain nombre de services, en particulier d'aide au montage de projets. Les établissements garantissent aux unités une dotation récurrente via un modèle transparent, tout en encourageant les enseignants-chercheurs à répondre aux appels à projets nationaux et internationaux grâce au renforcement du pôle ingénierie de projet et à son implication dans le projet ASDES/Ability, programme structurant PIA 4. Trois établissements-tutelles ont créé en commun des services ingénierie de projets grâce à la cellule Ability, financée par le soutien de l'ANR, consortium de 11 établissements, qui ont monté cette cellule Europe de 12 personnes. Même avant cette création, les cellules dédiées des différentes tutelles ont joué ce rôle, comme le montre les réponses à des AAP (soit ERC, soit plus souvent ANR). Les tutelles offrent également des supports de financement par appel d'offre auxquels les membres du laboratoire répondent régulièrement. À l'échelle du site, la labélisation IDEX de l'Université de Lyon (en février 2017) a offert de nouvelles possibilités de financement (notamment grâce au dispositif Impulsion, à destination des nouveaux entrants, et à l'appel à projets *Scientific Breakthrough*). Elle a pris fin en 2020 avec prolongation de certaines activités en 2021. Les services des DRED Lyon 2 et Lyon 3 et de l'administration de la recherche (ENS) coordonnent les échanges entre l'ensemble des acteurs de la recherche. Ils gèrent les fonds recherche qui apportent, au travers d'appels à projets internes, des moyens supplémentaires pour mettre en œuvre la stratégie scientifique des tutelles au sein des structures de recherche (le dispositif « projet émergent » à l'ENS, le dispositif « Bourgeon » à Lyon 3, le dispositif « RISE » à Lyon 2). Ainsi, le projet mené autour de l'hospitalité par Cl. Fauchon-Claudon (ENS) a été projet émergent ENS, puis a bénéficié du dispositif ELAN ERC de l'IDEX Lyon, puis a été à nouveau projet émergent de l'ENS. L'IDEX Lyon a aussi financé le projet « Thalassocraties without ports : fact or fiction? » (appel *Scientific Breakthrough*) pour 2017-2021 (avec extension à 2022) porté par Archéorient, dans lequel G. van Heems était porteur pour HiSoMA, tout comme le projet Hairesis (M. Dana), dans le cadre de l'appel Impulsion. Le CNRS a financé en partie, à travers l'International Emerging Action, le projet RIMant.

HiSoMA est membre de plusieurs **structures fédératives de recherche : la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM), la Maison des Sciences sociales et des Humanités (anciennement la Maison des Sciences de l'Homme) Lyon St-Etienne (MSSH-LES)**, ainsi que de consortiums : « Mémoire des Archéologues et des Sites Archéologiques » (MASA) et « Corpus d'auteurs pour les humanités ; informatisation, édition, recherche » (CAHIER). Ainsi, le laboratoire fait partie de la fédération de recherche (auparavant MSH) Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, avec trois autres laboratoires spécialisés dans l'étude de l'Antiquité (ArAr, Archéorient, antenne lyonnaise de l'IRAA). Cette structure fédérative permet des échanges scientifiques nombreux entre les chercheurs des laboratoires, en particulier dans le cadre des axes stratégiques de la FR (depuis 2018) : axe 1, Les données de la recherche, de l'acquisition à l'archivage (J. Aliquot), axe 2, Eaux et sociétés : de l'hydraulique à l'environnement sur la longue durée (M. Crépy), axe 4, Savoirs en société (A. Rabot), axe 5, Labos junior (R. Bouchon). Ces collaborations entre laboratoires sont en outre encouragées par l'appel à projets interne MOM, dont cinq ont été remportés, entre 2021 et 2024, par des membres du laboratoire. HiSoMA développe une partie de ses activités avec les services (communication, édition, bibliothèque, informatique) de la fédération de la MOM. Le pôle communication et médiation scientifique assure la stratégie de communication de la MOM. Il contribue à des actions de communication internes (petits-déjeuners scientifiques, journée des nouveaux arrivants...) et externes (expositions, événements de médiation scientifique...). Il collabore avec les chercheurs des laboratoires à la réalisation de leurs documents de communication (affiches, programmes...), à l'organisation de diverses manifestations et à la valorisation de leurs travaux notamment via les sites web en conseillant les « producteurs » de contenus. Le pôle propose chaque année un cycle de conférences grand public où interviennent les chercheurs, les enseignants-

chercheurs et les ingénieurs de la MOM. Le pôle gère 26 carnets de recherche des projets HiSoMA, y compris celui du Master Mondes Anciens adossé au laboratoire.

Le laboratoire fait également partie, comme la fédération MOM, de la MSH-LSE, créée en 2018, qui favorise les collaborations entre ses laboratoires associés et l'émergence de problématiques et méthodologies originales, renouvelant les objets et les approches scientifiques. Comme la MOM, cette MSH encourage la création de partenariats autour d'axes de recherche privilégiés, ayant aussi fonction d'hôtel à projets (les laboratoires peuvent aussi solliciter des locaux à la MSH pour des projets spécifiques). Le laboratoire a régulièrement répondu, en collaboration avec d'autres équipes du site, aux appels à projets de la MSH (financés sur fonds IDEX), en particulier dans le cadre de projets « blancs », les axes de recherche de la MSH laissant peu de place aux travaux portant sur les sociétés anciennes. La MSH offre en revanche un point d'entrée vers les services des TGIR Humanum et Progedo. Ainsi, elle a participé à la réalisation et héberge le site du projet IDEX Impulsion HAIRENIS (<https://hairenis.msh-lse.fr/>), et l'intégralité du colloque « Antiquité et postcolonialismes » est sur la plateforme en open access « 25 images SHS » de la MSH Lyon-Saint-Étienne. La MSH a co-organisé, en collaboration avec l'Urfist de Lyon, la MOM et le laboratoire HISOMA, la formation « Heurist : construire une base de données gratuite pour ma recherche en SHS », animée pour HiSoMA par I. Burri, IE dans le projet ANR-DFG PoBLAM. L'UJM étant tutelle de la MSH Lyon-Saint-Étienne, depuis 2022 une antenne de la MSH a été installée à Saint-Étienne sur le Campus Tréfilerie avec la présence d'une Ingénieure d'études qui accompagne les projets des laboratoires relevant du périmètre de la MSH et assure le lien avec les autres services de la MSH. Sur le site de l'UJM, une autre structure fédérative de recherche (ALLHIS – *Approches littéraires, linguistiques et historiques des sources*), dirigée par un membre d'HiSoMA, joue un rôle d'animation et de coordination scientifique, avec l'organisation de journées d'études donnant lieu à des publications.

Le laboratoire émerge à **deux Écoles doctorales du site (ED 483 Sciences sociales et ED 484 3LA Lettres, Langues, Linguistique et Arts)**, sur les 18 ED de la COMUE Université de Lyon (UDL). HiSoMA a fait également partie, pour une partie de la période de référence, de trois des huit collèges académiques de l'UDL avec des représentants aux bureaux « Lettres, Langues, Philosophie » et « Sciences sociales », mais sans représentant au bureau « Arts, Culture, Design, Architecture ». Le périmètre de l'ED 483 ScSo recouvre sept mentions de doctorat, dont Langues Histoire et Civilisations des Mondes anciens (mention dite Mondes Anciens) dans laquelle sont inscrits les doctorants d'HiSoMA. L'ED 484 3LA est commune aux universités de Lyon (Université Lumière Lyon 2, Université Jean-Moulin Lyon 3), de Saint-Étienne (Université Jean Monnet) et à l'École normale supérieure de Lyon. Elle fait partie du Collège doctoral de Lyon et Saint-Étienne, créé au sein de la ComUE, et a pour mission de constituer le cadre de la formation à et par la recherche dans les quatre secteurs disciplinaires qu'elle regroupe.

Le laboratoire s'inscrit également dans le cadre des **programmes structurants PIA 4 : le LabEx IMU, le LabEx COMOD, l'ÉquiEx Biblissima+**. Le laboratoire fait partie des membres fondateurs du LabEx IMU (Intelligences des Mondes Urbains). Bien que les interactions avec le Labex, qui prône une interdisciplinarité « radicale » (à savoir une nécessaire collaboration avec des chercheurs des sciences de l'environnement ou de l'ingénieur et des acteurs hors champ académique dits « praticiens ») ne laisse que peu de place aux travaux portant sur les sociétés anciennes, les chercheurs d'HiSoMA ont pu s'emparer de ses ressources. HiSoMA est partenaire des sept studios, incubateurs de la pluralité scientifique (espaces de collaboration pluridisciplinaire autour des espaces urbains) par la participation en collaboration avec le laboratoire MAP-Aria à la création du studio « Ports romains : ressources pour répondre au défi des transitions » (<https://imu.universite-lyon.fr/studios/ports-romains/>) qui a accueilli un outil numérique pour un modèle 3D de la ville portuaire (S. Meilleur, chercheuse associée). Une membre du laboratoire, V. Hollard, est lauréate de l'appel à projets blanc 2021 du LabEx COMOD (Constitution de la Modernité : raison, politique, religion), avec le projet « Pour une relecture du vote romain ». Les projets HOSPITAM et HosperAnt (Hospitalité et régulation sociale dans l'Antiquité méditerranéenne) ont reçu dans le cadre du LabEx l'appui pour un projet amorçage Europe de la région ARA (2018-2020). Plusieurs équipes de l'unité sont partie prenante de Programmes Collectifs de Recherche (PCR) de dimension régionale, dans la région proche (Larina, Isère) ou à l'extérieur de cette dernière (Aleria, Corse). Dans la période 2018-2020, HiSoMA avait déjà été associé à des projets de portée nationale à travers des activités menées à titre individuel, comme la participation à la création de la revue *Humanités numériques* de 2018 à 2020, la représentation de l'InSHS au sein du groupe de travail numérique associé à la construction du Campus Condorcet de 2012 à 2019, ou encore la charge de mission au sein du pôle Science ouverte de l'InSHS en 2019-2020.

En 2021, une étape nouvelle, plus collective, est franchie avec l'entrée dans le partenariat du projet Biblissima+. L'observatoire Biblissima+ (2021-2029, 11M d'euros) est un projet de construction d'une infrastructure numérique de recherche et de services nationale dédiée aux cultures écrites anciennes. Financé dans le cadre du volet d'équipements d'excellence (EquipEx+) du Programme d'Investissements d'Avenir III du gouvernement français, intégré depuis à France 2030, il rassemble 17 établissements partenaires – dont 4 sont tutelles d'HiSoMA (le CNRS, Lyon 2, Lyon 3 et l'ENS de Lyon) – et 17 équipes de recherche, dont le laboratoire CiHAM, avec lequel les chercheurs d'HiSoMA collaborent régulièrement. Biblissima+ s'appuie sur les résultats de l'EquipEx Biblissima (2012-2021), qui avait lancé en 2017 un portail numérique permettant d'accéder au patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance, limité à l'Occident, essentiellement du VIII^e au XVIII^e siècle. Biblissima+ élargit considérablement le périmètre en s'ouvrant à tous les écrits depuis la plus haute Antiquité jusqu'aux temps modernes, produits sur tous les supports et potentiellement dans toutes les langues anciennes. Autour du portail

Biblissima dont il consolide l'infrastructure technique, l'EquipEx crée également un écosystème de ressources et d'outils innovants, qui sont développés par les équipes partenaires. Biblissima+ a également pour mission d'accompagner la transition numérique des communautés scientifiques et des institutions en charge de la conservation du patrimoine écrit ancien. HiSoMA participe à Biblissima+ à plusieurs niveaux. Les équipes des programmes IGLouvre et Biblindex fourniront à terme des « briques » de formation en ligne, des développements logiciels permettant de consolider la plateforme Biblindex et de finaliser un module à l'outil Open Source TEI Publisher. Des travaux sont en cours pour réaliser l'interopérabilité des référentiels de Biblissima et de Biblindex par l'échange et le liage réciproques d'identifiants numériques pérennes. À ces livrables inscrits au programme initial validé en 2021, s'ajoutent les contributions de cinq autres porteurs de projets ayant candidaté avec succès à l'appel à projets interne (en 2021-2022, 2022-23 et 2023-2024), dont trois bourses pour des jeunes chercheurs.

Tous les livrables et les projets de Biblissima+ sont rattachés à l'un des sept clusters thématiques qui organisent des groupes de travail et des journées annuelles de présentation et de concertation sur l'élaboration d'outils communs (thesaurus, alignements, scripts, outils...). Deux porteuses de projets d'HiSoMA, une professeure des universités (M. Brunet) et une ingénieure de recherche (E. Morlock) assurent la coordination des clusters 5A (Edition épigraphique en TEI/EpiDoc) et 7 (Interopérabilité, alignement et analyse des textes). Leur implication dans les clusters a permis l'organisation de journées annuelles dans les locaux d'HiSoMA à deux reprises, en 2022 et 2024. Enfin, HiSoMA contribue également à la gouvernance de l'EquipEx. Un professeur des universités représente le laboratoire au sein du comité de direction, qui réunit deux fois par an les représentants de toutes les équipes de recherche partenaires. L'ingénieure en humanités numériques du laboratoire exerce la fonction de directrice adjointe au sein du bureau exécutif du projet, chargée plus particulièrement du suivi du volet A (mécanismes d'agrégation de nouveaux bassins de données et plan de gestion de données).

HiSoMA collabore avec de nombreuses **structures de recherches nationales** hors site LSE : des UMR et EA dans le cadre de travaux (notamment les chantiers archéologiques) et de projets de recherche communs (on notera en particulier la grande vitalité dans le dépôt de projets ANR). Ses membres collaborent aussi étroitement avec des fédérations de recherche hors LSE : ainsi le Pôle Document Numérique de la MSH de Caen (extension du projet Métopes et usage d'outils développés par le Pôle pour la mise en place d'une chaîne d'édition multi-supports adaptée aux corpus épigraphiques). Le laboratoire s'appuie également sur un réseau de consortiums dans ses domaines d'expertise : gestion des données archéologiques et des archives de fouille (consortium MASA), édition numérique de corpus (consortium CAHIER). Ses ingénieurs jouent un rôle important dans l'animation, la diffusion de l'information et la formation qui sont au cœur de ces réseaux. Enfin, des collaborations existent avec d'autres institutions nationales : musée du Louvre (projet IGLouvre), École nationale de la police (projets NETCHER et Prévision), INRAP (mission archéologique de Tyr). Le laboratoire a été et est partie prenante de plusieurs Groupements d'Intérêt Scientifique (GIS) : « SOURCEM – Les sources de la culture européenne et méditerranéenne » ; « Humanités – Sources et langues de l'Europe et de la Méditerranée » ; « Religions – Pratiques, textes, pouvoirs ». Lors de ce quinquennal, le « Réseau poésie chrétienne », dont B. Bureau est l'un des membres fondateur en collaboration avec l'Université de Strasbourg, s'est considérablement développé en deux étapes à la fois successives et concomitantes : celle du GIRPAM (« Groupe International de Recherches sur la Poésie de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge »), sous la direction de B. Bureau et de M. Cutino, <https://girpam.u-strasbg.fr/index.php/fr/>, qui a pour but de mettre en contact et en réseau, au niveau international, toutes les équipes travaillant sur la poésie chrétienne. Des membres du laboratoire font partie des groupes de recherches ayant répondu aux Appel à Manifestation d'Intérêt « programmes de recherche en sciences humaines et sociales » (AMI SHS) lancé dans le cadre de « France 2030 » en direction des établissements publics d'enseignement supérieur et de recherche : DemoCIS (« L'évolution des démocraties », Lyon 3), Foresee (« Les conséquences du changement climatique », Lyon 3), ReligiS, (« Les Religions » : Lyon 3, Lyon 2, ENS Lyon).

L'unité est également insérée dans plusieurs **partenariats et réseaux internationaux**, qui garantissent aux chercheurs l'accès au matériel direct sur de très nombreux sites archéologiques, et qui les place à la source même du renouvellement des connaissances dans plusieurs secteurs de pointe de la recherche dans le domaine des Sciences de l'Antiquité. Ces partenariats sont particulièrement étroits avec les EFE et les UMIFRE qui offrent un cadre institutionnel et un appui aux travaux de terrain. Plusieurs des missions archéologiques dirigées par des membres du laboratoire sont inscrites dans les programmes des EFE et UMIFRE : missions du Désert Oriental, de Taposiris-Plinthe et de Kôm Abou Billou (Ifao) ; mission d'Amathonte (Efa) ; mission de Tyr et projet IGLS (Ifpo) ; mission de Labraunda, en Turquie, intégrée dans les programmes de l'unité lors du quinquennal (IFEa). D'autres projets sont développés en collaboration avec l'EFR. Des conventions signées avec l'Ifao, l'Efa et Efr encadrent cette collaboration. Dans les pays où ils sont actifs, les chercheurs d'HiSoMA mènent leurs travaux en collaboration avec les instituts de recherche et universités locales (Université Saint-Joseph de Beyrouth, Université du Yarmouk en Jordanie, University of Cyprus).

1. 4 Prise en compte des recommandations du précédent rapport

Les recommandations du précédent rapport portaient sur trois points, que le laboratoire a pris en considération aussi bien à l'échelle de son organisation que sur le plan de la diffusion des produits de la recherche et de la stratégie scientifique.

Le comité recommandait à l'unité de continuer à développer ses activités dans les domaines où elle a déjà établi sa réputation, en particulier celui de l'édition multi-supports, ainsi que de développer les publications multilingues. Tout en continuant de publier sur support papier en collaboration avec les éditeurs publics et privés (on peut ainsi citer des maisons d'édition prestigieuses : Brepols, Le Cerf, Walter de Gruyter, EfA, Presses de l'Ifpo, MOM Éditions), des conventions ont été établies pour la meilleure diffusion des monographies en open access, par des projets portés par des membres de l'axe. Les programmes philologiques et épigraphiques s'accompagnent d'une réflexion sur les méthodes et les pratiques éditoriales, qui concernent par ailleurs l'ensemble du laboratoire : ainsi, sur le traitement des données, qu'elles soient matérielles, analogiques ou – de plus en plus dernièrement – numériques, et sur leur archivage ; les nouvelles éditions dans le domaine très prometteur des humanités numériques garantissent leur interopérabilité et leur pérennisation. L'utilité d'une bonne gestion des archives (physiques, numériques et la numérisation des fonds existants) a porté ses fruits lors de la crise sanitaire ou, plus généralement, quand l'accès à certaines régions a été rendu impossible, notamment avec la longue guerre civile syrienne et les crises répétées au Proche-Orient. D'autres réflexions sur l'édition de sources et l'élaboration de corpus textuels ont été menées à l'occasion des colloques, journées d'étude, séminaires et ateliers, en coordination avec les activités du premier axe stratégique de la MOM, consacré aux données de la recherche, de l'acquisition à l'archivage, et les actions du consortium MASA de la TGIR Huma-Num. Depuis plusieurs années déjà, on constate une orientation marquée vers l'édition numérique, avec des journées d'études et des formations. Ainsi, le programme IGLS s'est davantage engagé dans la production de corpus numériques conformes au modèle EpiDoc, grâce à la collaboration entre les membres de son équipe, les ingénieurs du laboratoire HiSoMA et le Pôle Système d'information et réseaux (PSIR) de la MOM (<https://iglsdata.mom.fr>). De manière générale, plusieurs recherches ont produit ou visent à produire des outils ouverts et réutilisables par la communauté, voire à fournir des modèles théoriques et pratiques montrant l'alliance réussie de la philologie traditionnelle et des humanités numériques (édition en ligne, corpus des paratextes humanistes au théâtre antique, corpus des épigrammes poétiques : données accessibles en ligne, interrogeables et interopérables, accompagnées de visualisations diverses). Plusieurs revues sont publiées en Open Access par HiSoMA : *Aitia* (<https://journals.openedition.org/aitia/>), *Interférences Ars scribendi* (<https://journals.openedition.org/interferences/>), *Eruditio Antiqua* (<https://www.eruditio-antiqua.mom.fr/>), *Cahiers d'études chypriotes* (<https://journals.openedition.org/chyp/>).

Le nombre de publications en anglais, afin de mieux faire connaître les travaux des membres du laboratoire à l'international, mais aussi dans d'autres langues, a considérablement augmenté. Les chercheurs du laboratoire publient dans les mêmes proportions en français et en langues étrangères (anglais, italien, espagnol, allemand, grec, roumain, russe, turc). Plus de la moitié de nos publications sont dans des langues internationales. Ils collaborent avec des chercheurs de douze pays différents, avec lesquels ils publient en français, en anglais ou dans d'autres langues, les co-publications s'élevant à environ 30% de nos productions.

La deuxième recommandation visait l'organisation et la vie de l'unité. Non seulement les doctorants ont été encouragés à prendre part activement aux activités de recherche du laboratoire, y compris par la mise en place d'un séminaire, ou de la MOM, par des propositions de laboratoires junior, dans la continuité des efforts déjà entrepris lors du précédent quinquennal, mais une communication plus fluide a été mise en place afin qu'ils soient informés et encouragés à faire des demandes des moyens dans la limite de l'enveloppe qui leur est dédiée. En effet, depuis 2014, l'équipe administrative met à disposition des membres du laboratoire une plateforme de saisie des demandes de moyens, qui se présente sous la forme d'un formulaire, via l'adresse <http://www.hisoma.mom.fr/demande-credit/credit.php>. Ils sont invités à déposer leurs demandes en même temps que les titulaires et celles-ci sont traitées lors du conseil de laboratoire dédié à l'attribution de moyens.

Pour ce qui est des difficultés rencontrées pour le pôle gestion, sur lesquelles le comité attirait l'attention en recommandant à veiller sur l'équilibre entre gestion des dotations récurrentes et gestion des projets, sans pouvoir dire que ce dernier point ait été entièrement résolu (le nombre de projets ayant augmenté) on peut au moins parler d'une stabilisation depuis 2023. Après le départ en 2019 du secrétaire général qui avait été recruté sur un poste de gestionnaire, et le recrutement d'une gestionnaire CNRS-Lyon 2 en mai 2020 suivi de son départ en décembre 2021, le laboratoire a dû recourir aux ressources propres pour le recrutement d'une gestionnaire contractuelle ainsi qu'au travail de deux gestionnaires volantes du CNRS. En juin 2023 est arrivée la gestionnaire des tutelles les plus importantes, les mêmes qui ont mis en place les plateformes Etamine et Notilus (CNRS) et Notilus (Lyon 2). La gestion de Lyon 3 n'a pas connu d'interruption car un poste de gestion à mi-temps (les 50% du temps de travail étant consacré à la bibliothèque CEROR) a été accordé après le départ à la retraite de la gestionnaire titulaire en novembre 2024 et occupé à partir de décembre 2024.

En troisième lieu, le comité recommandait à l'unité de mettre l'accent sur les synergies entre les programmes et les recherches individuelles et de continuer à développer les relations extérieures. Le laboratoire travaillant sur des disciplines rares, il lui était recommandé de préserver un mode de fonctionnement équilibré réunissant les compétences variées des membres des cinq tutelles. Tout au long du quinquennal, les projets personnels ont

continué à irriguer les programmes collectifs. C'est évidemment très clair pour les programmes archéologiques pour lesquels le tout est plus que la somme des parties : ils ne peuvent se concevoir que dans le travail collectif, à partir des spécialités des différents membres de l'équipe. L'exemple du projet ERC Desert Networks est particulièrement emblématique. Plusieurs projets, l'un de fouilles, un autre d'étude des ostraca, les travaux sur les mines ont permis de développer un programme très ambitieux sur les réseaux à travers le désert oriental égyptien, en collaboration avec des collègues américains ou égyptiens. D'autres programmes individuels conduisent aussi à la création d'outils et de méthodes valables pour la communauté. On en a un bon exemple avec le volume IGLS 8, 1, consacré à Beyrouth, issu d'une habilitation, mais dont la version numérique aboutit à un prototype d'outil reproductible, au premier chef, par les autres épigraphistes de l'équipe. Dans un autre domaine, Klnspecta a pour origine un projet individuel sur le théâtre, mais son développement crée une véritable dynamique d'équipe et un projet pluridisciplinaire innovant, au sein du laboratoire, mais aussi avec des collaborations extérieures, y compris hors discipline. On pourrait multiplier les exemples : Biblindex, au départ centré sur quelques personnes, aboutit non seulement à un outil performant et novateur, et en prenant de l'ampleur à des projets reconnus et financés dans Biblissima+, mais aussi au dépôt couronné de succès d'une ANR, qui dépasse les limites de Sources chrétiennes et profite des complémentarités entre les diverses tutelles d'HiSoMA.

2. INTRODUCTION DU PORTFOLIO

Le portfolio rassemble quatorze éléments représentatifs des travaux de recherche et de faits marquants survenus sur la période évaluée, classés par axe (axe A : 1-3 ; axe B : 4-6 ; axe C : 7-10 ; axe D : 11-13), auxquels s'ajoute une thèse multi-primée et publiée. Le choix a été motivé par plusieurs critères : une représentation de tous les axes et programmes ; une représentation des tous les champs disciplinaires (histoire, archéologie, littérature, épigraphie, philologie, linguistique) ; des réalisations variées résultant aussi bien de la recherche que des actions de valorisation ou de dissémination du savoir, ayant obtenu des prix ou une reconnaissance à plusieurs échelles ; des travaux des chercheurs confirmés ou des jeunes chercheurs et doctorants. L'accès aux documents se fait en cliquant sur l'intitulé de chaque élément.

I. Les quatre projets philologiques soutenus par l'ANR, signe de l'excellence dans ce domaine. Ils représentent un aspect de chacun des quatre thèmes actuels de l'axe A : **PoBLAM** (B. Bureau, PR Lyon 3, pour HiSoMA), **AgrocCol** (M. Blandenet, MCF ENS), **MONACORALE** (S. Gioanni, PR Lyon 2, pour HiSoMA), **JERIHNA** (A. Canellis, PR UJM, et L. Mellerin, IR CNRS).

II. Le projet de Biblindex (<https://www.biblindex.org>, coord. L. Mellerin, IR CNRS) est un outil extrêmement précieux fourni aux chercheurs depuis de nombreuses années, en raison de ses grandes facultés d'évolution, notamment dans le domaine numérique, et de l'implication de nombreux collaborateurs, dans le laboratoire et au-delà.

III. Film documentaire *Les Étrusques, une civilisation mystérieuse de Méditerranée*, Ce documentaire, avec la participation de G. van Heems (MCF Lyon 2), entend faire le point sur les connaissances les plus actuelles sur le monde étrusque, en partant de l'actualité de l'étruscologie française : les nouvelles découvertes archéologiques faites à Aléria, en Corse, entre 2018 et 2021, qui ont remis sur le devant de la scène l'importance historique qu'ont eue les Étrusques en Méditerranée occidentale.

IV. Film documentaire *À la recherche de la musique de l'Antiquité, 2021*. Ce tout premier documentaire consacré à l'archéologie musicale valorise un domaine disciplinaire peu connu du grand public et met en valeur les travaux menés dans le cadre du programme « Paysages sonores ». En tant que conseillère scientifique, S. Emerit (CR CNRS) a tenu à ce que le film donne un aperçu complet des diverses facettes de l'archéologie musicale, des disciplines impliquées, des méthodes mises en œuvre et des types de sources disponibles selon les civilisations antiques.

V. Site internet, base et visualisation de données IthAC. Fruit d'un travail collaboratif entre deux UMR (P. Paré-Rey, MCF Lyon 3 pour l'UMR 5189 HiSoMA, et UMR 5316 Litt&Arts), IthAC a pour objectif l'étude de la réception du théâtre antique dans l'Europe du XVI^e s. à travers l'analyse du corpus des paratextes savants imprimés qui lui sont alors consacrés, et la mise à disposition de la communauté scientifique de la traduction de ce corpus en français.

VI. Article interdisciplinaire en OpenAccess (Klnspecta). Dans la continuité du projet émergent InSpectA (2021-2023), le projet KINSPECTA (financé par l'IUF de 2023-2028, A. -S. Noël, MCF ENS) se propose de renouveler les questions scientifiques posées au sujet des spectateurs antiques.

VII. La correspondance privée sur plomb et sur tesson. Corpus épigraphique et commentaire historique, Munich, C.H. Beck, 2021, *Vestigia* 73 (M. Dana). Ce livre de M. Dana (PR Lyon 3) est né d'une interrogation sur la correspondance des Anciens : pourquoi ces derniers préféraient-ils envoyer une lettre alors qu'étant donné les distances parfois dérisoires un messenger aurait pu livrer le message oralement ? On minimise pourtant l'impact

qu'une telle pratique pouvait avoir sur la société. Le livre a reçu la Médaille Gustave Mendel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2023.

VIII. Le site internet du projet Desert Networks. Mis en ligne à l'hiver 2019/2020 et mis à jour régulièrement, le site internet *Desert Networks* est une passerelle permettant d'accéder aux résultats du projet soutenu par l'ERC de 2017 à 2022 (coord. B. Redon, DR CNRS). Le site internet est en open access et les images sont hébergées sur le serveur Nakala de la TGR Huma-Num. Le site lui-même est hébergé sur un serveur Huma-Num, qui a aussi mis à disposition un geoserveur, pour y déposer les données spatiales du projet. Toutes les données exposées suivent les préconisations de la Science Ouverte.

IX. 13^e Colloque celtique d'études classiques / 13th Celtic Conference in Classics (CCC), organisé par N. Richer (PR ENS de Lyon), avec R. Bouchon (PR Lyon 2) et M. Ledentu (PR Lyon 3). Ce colloque a permis de manifester l'importance et la vitalité du pôle de recherche lyonnais en histoire ancienne, en même temps que sa pleine inclusion dans les échanges internationaux entre chercheurs du domaine concerné. Les auteurs de 158 communications, enseignants-chercheurs et chercheurs aux spécialités diverses (histoire, littérature, archéologie) étaient répartis en 13 ateliers.

X. L'exposition *EnQuête de pouvoir*, Lugdunum Musée et Théâtres romains, 6 octobre 2021 – 27 février 2022, sous le commissariat scientifique de P. Faure (PR Lyon 3) et Fr. Hurler. Il s'agit d'une collaboration étroite entre le laboratoire HiSoMA et le musée, qui trouve son origine dans le projet de recherche sur l'histoire et l'archéologie de la bataille de *Lugdunum* (19 février 197). Ce projet a donné lieu à cinq journées d'étude en 2017, organisées dans le cadre d'une collaboration entre les laboratoires HiSoMA (P. Faure) et ArAr (M. Poux). L'exposition a permis d'intégrer les résultats de cette recherche dans un propos plus général sur la nature et l'exercice du pouvoir impérial, mais aussi sur sa transmission et sa possible conquête par le biais des usurpations et des guerres civiles. Catalogue de l'exposition.

XI. Le site des Sources Chrétiennes (<https://sourceschretiennes.org/>), géré sous Drupal par Y. Ech Chael (IR CNRS) avec une déclinaison de la charte graphique du site d'HiSoMA, est une référence pour la collection et plus largement la littérature patristique et médiévale, avec des billets d'actualité très réguliers.

XII. Sources Chrétiennes 641 : Cyrille d'Alexandrie. Commentaire sur Jean, tome II. Livre II, Éditions du Cerf, 2023. Texte grec, introduction, traduction, notes et index par B. Meunier (CR CNRS), qui a consacré sa thèse à Cyrille (*Le Christ de Cyrille d'Alexandrie*, Beauchesne 1997) et a déjà édité dans la collection le premier livre de ce *Commentaire sur Jean* (SC 600) ; pour la première fois, traduction intégrale ; révision assurée par Yasmine Ech Chael, IR CNRS.

XIII. Inscriptions grecques et latines de la Syrie, 8/1 et 8/2, Beyrouth et sa région, 2 vol., Beyrouth, Presses de l'Ifpo, Bibliothèque archéologique et historique 225, 2023 (J. Aliquot). Le tome 8/1 des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* (IGLS) apporte des informations irremplaçables sur l'histoire de la ville entre la fondation de la première colonie romaine de la province de Syrie déduite à l'emplacement de la cité phénicienne de Béryste (Beyrouth) au début du principat d'Auguste et le règne de l'empereur Justinien (527-565). Le corpus épigraphique de Beyrouth est le premier tome des IGLS à faire l'objet d'une édition numérique structurée en XML selon les standards TEI-EpiDoc, grâce à la collaboration entre le laboratoire HiSoMA (J. Aliquot, DR CNRS, E. Hue-Gay, IE Lyon 2), le Pôle Système d'information et réseaux (PSIR) de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée et l'équipe du programme Métopes (Méthodes et outils pour l'édition structurée), développé au sein du Pôle Document numérique (MRSH Caen).

XIV. Hispania maxima bellis. Recherches historiques et littéraires sur la mémoire culturelle des guerres de Rome dans la péninsule Ibérique de la fin du III^e s. av. J.C. au début du V^e s. ap. J.C. (S. Cahanier). Thèse soutenue le 18 décembre 2020 à l'Université Jean Moulin Lyon 3 sous la direction de M. Ledentu (codirection avec Fr. Cariou, Université Bordeaux Montaigne), lauréate de deux prix de thèse (le prix SHS de l'Université Jean Moulin Lyon 3 et le prix de thèse de la SoPHAU) et publiée en 2024 aux éditions Ausonius. Elle propose une analyse diachronique de la mémoire culturelle antique des guerres romaines menées entre 218 et 16 av. J.C. dans la péninsule Ibérique. Cette mémoire est étudiée comme un artefact culturel selon une triple perspective, sociale, politique et littéraire, afin de mettre en évidence les modalités et les enjeux de son élaboration et de sa transmission depuis l'époque de la deuxième guerre punique jusqu'au début de l'ère chrétienne.

3. AUTOÉVALUATION DU BILAN

3- 1 Autoévaluation de l'unité

Domaine 1. Objectifs scientifiques, organisation et ressources de l'unité

Référence 1. L'unité s'est assigné des objectifs scientifiques pertinents et elle s'organise en conséquence.

Notre unité mesure les enjeux de son insertion dans son environnement de recherche et de la mise en œuvre de sa stratégie scientifique par des efforts pour conforter son rôle et sa spécificité sur le site. Elle se propose ainsi, soutenue par la réflexion de ses tutelles sur l'optimisation des moyens de soutien à la recherche, d'arrimer sa recherche à la stratégie internationale et aux objectifs de transition écologique, de faire émerger de nouveaux projets en promouvant les objectifs de la science ouverte et de l'intégrité scientifique, de contribuer à l'attractivité du parcours doctoral auprès des étudiants et du monde socio-économique par la valorisation et la médiation, tout en ayant en ligne de mire l'excellence scientifique des champs disciplinaires spécifiques. Notre politique est guidée par la transparence et l'ouverture de la science, la liberté des chercheurs, la responsabilité sociétale de la recherche, déclinant ces principes dans une politique ambitieuse de science ouverte promouvant l'intégrité scientifique et la démocratisation des savoirs et œuvrant à consolider la confiance dans la science conçue comme un bien commun et public.

I. Enjeux internationaux et interdisciplinarité

Le laboratoire s'est illustré dans **l'internationalisation en archéologie et sciences de l'Antiquité**, deux domaines sur lesquels le CNRS SHS s'est clairement positionné. Tout en réinvestissant le terrain de l'archéologie nationale, les recommandations vont vers la nécessité de soutenir le développement des recherches vers d'autres espaces (le continent asiatique, les zones arctiques et subarctiques, l'Afrique subsaharienne et l'Océanie). Le CNRS soutient fortement l'interdisciplinarité, notamment dans le domaine des sciences de l'Antiquité et de ses réceptions, noms sous lequel on entend les formations et les recherches spécifiques à nos aires scientifiques : les formations littéraires, l'archéologie, l'histoire de l'art, la philologie, l'histoire ancienne. Les frontières disciplinaires sont mises en question, les études classiques se démarquant, au moins en partie, d'une approche disciplinaire pour mêler des spécialités de langue, l'histoire et la géohistoire, l'archéologie, l'archéométrie, l'anthropologie culturelle. Les ambitions reposent sur les approches expérimentales en sciences humaines et sociales et des méthodes mixtes qui associent le quantitatif et le qualitatif, études de cas et analyses de données globales. Ce développement résulte d'une appropriation des principes des approches pluridisciplinaires et interdisciplinaires et du traitement de données par l'intelligence artificielle.

Les approches expérimentales en sciences humaines et sociales, en particulier à l'interface avec les neurosciences et sciences, se retrouve au cœur de certains de nos programmes avec un large rayonnement international. Cette ouverture s'accompagne en effet d'une démarche d'innovation méthodologique et scientifique constante. Sans oublier des objectifs pérennes comme l'édition de textes (Africa, ConSenSu, IThAC) de façon traditionnelle ou non avec des éditions en double support ou entièrement numérique, les travaux de notre laboratoire se tournent vers d'autres perspectives. Si les programmes sont depuis longtemps engagés dans une démarche **d'interdisciplinarité**, notamment à travers des travaux sur l'intertextualité, une tendance lourde est celle de la construction de nouveaux corpus, de nouvelles questions de recherche, de nouvelles méthodes et de nouveaux produits de recherche. Bien sûr, dès lors qu'un programme se construit, il se donne un corpus inédit à étudier, mais c'est la constitution même de données en corpus qui porte l'innovation : ainsi, les références aux rites religieux dans la poésie augustéenne, les occurrences allusives dans le théâtre grec, les épigrammes poétiques thessaliennes et béotiennes, les déclamations centrées sur la mort de Cicéron, les paratextes savants au théâtre antique, ont dû faire l'objet d'un repérage, d'une recension, d'un classement, afin d'être étudiés selon les méthodes définies dans chaque programme. Les questions posées à ces corpus ont été élaborées dans des contextes intellectuels et sociaux qui les ont nourries. Le croisement entre la poésie, l'histoire et l'anthropologie des religions permet de questionner la présence des rites dans la poésie augustéenne de façon inédite ; les analyses littéraires et linguistiques des épigrammes poétiques grecques les font exister différemment ; les nouveaux concepts maniés par les études postcoloniales et de genres favorisent les postures disciplinaires réflexives. Ainsi de nouvelles questions surgissent, favorisées par de nouvelles méthodes.

Le projet InSpecta (InSpectA - Intelligences et Sens des Spectateurs dans l'Antiquité), devenu Kinspecta (KINesic engagement and experience of SPECTAtors from Antiquity to the present), a évolué dans le sens d'un approfondissement de l'interdisciplinarité et de l'exploration de nouvelles pratiques : voulant conjuguer sciences dites classiques et neurosciences, il comprend désormais une étude expérimentale en sciences cognitives à partir d'hypothèses fondées sur la lecture des textes de théâtre grecs et leurs effets sensorimoteurs sur les spectateurs. Le programme Paysages Sonores, par son nom même, affirme son objet et renouvelle le champ disciplinaire de l'anthropologie du sonore par l'application des questionnements de l'ethno-

musicologie au monde antique. Fruit d'un travail collaboratif de plusieurs années, le programme arrive aujourd'hui à maturité et peut exposer ses résultats de recherche à travers, notamment, la base de données RIMant, qui vise à répertorier, documenter et analyser les vestiges archéologiques des instruments de musique des civilisations égyptienne, grecque et romaine antiques, du III^e millénaire av. J.-C au IV^e s. apr. J.-C., au sein d'un corpus unique accessible en ligne et répondant aux principes FAIR. Ce programme concentre des innovations scientifiques, méthodologiques et sociales. Il propose d'étudier les phénomènes sonores au prisme de l'anthropologie du sonore, dans une approche résolument interdisciplinaire qui concilie les méthodes de l'archéologie musicale et de l'histoire du sensible. Les diverses actions menées sont, en outre, enrichies par le recours aux analyses organologique, archéométrique et acoustique. Ces divers croisements disciplinaires sont au cœur du programme « Paysages sonores et espaces urbains de la Méditerranée ancienne » et font son caractère novateur : recours à l'archéométrie afin d'identifier les divers matériaux qui composent les instruments de musique, l'étude d'archéo-acoustique d'un temple égyptien ancien, le développement d'une base de données sur les vestiges archéologiques des instruments de musique antiques à la frontière entre la musicologie et l'archéologie. Un projet a priori traditionnel des travaux philologiques comme Biblindex favorise aussi l'interdisciplinarité et l'innovation thématique et technologique. Le projet fournit un index des citations bibliques dans la littérature chrétienne de l'Antiquité et du Moyen Âge. Il est devenu un outil essentiel à la recherche patristique internationale. Les patristiciens ont recours à des outils techniques et informatiques (bases de données, fichiers XML-TEI de textes balisés, outils de visualisation, et par son intégration dans l'Equipex+ Biblissima+, recours à l'intelligence artificielle dans le domaine de la recherche d'intertextualité). Particulièrement international, puisque plus de 70% des utilisateurs du site sont non francophones, sans équivalent, Biblindex est devenu une référence mondiale.

L'ouverture intellectuelle à d'autres disciplines s'accompagne d'une **ouverture aux collaborations** élargies géographiquement. Les programmes ou séminaires s'articulent au moins autour d'échelles locale et régionale, mais la majeure partie du temps impliquent des partenariats nationaux, européens et internationaux. Certains programmes se sont développés grâce à des collaborations régionales (IthAC et Affrica, entre HiSoMA et Litt&Arts de l'UGA), d'autres à des collaborations nationales (le séminaire Graphè entre Lyon, Cergy, l'ENS de Paris et Paris III ; la Chaire Junior d'études de genres avec les Universités de la Sorbonne et d'Amiens), d'autres à toutes les échelles (PoetRRi s'est appuyé sur une recherche inter-établissements entre Lyon 3 et l'ENS de Lyon, puis régionale avec Lausanne et Genève, nationale avec Paris, européenne avec Rome et la Norvège). Le projet Paysages Sonores est, lui, bâti sur des coopérations nationales (Paris, Poitiers, Rennes), européennes (Italie, Grèce) et internationales (le laboratoire HiSoMA est partenaire du RTP SON.S ; il a accueilli James Llyod de l'univ. of Reading, et a été lauréat du label du réseau des Écoles françaises à l'étranger). Le programme Dramaturgie et Allusion élargit également à l'échelle internationale ses activités grâce au partenariat noué avec la Northwestern University (Illinois), comme ConSenSu entre Lyon, Strasbourg et Lausanne. Le programme Kinspecta réunit des collaborateurs états-unis (North Carolina Chapel Hill, South California, Harvard) et européens (Groningen, Aarhus, Amsterdam, UniTrento, Bologne, Roma Tre, Cyprus Open University, École Française d'Athènes et Ministère de la culture hellénique).

C'est une dynamique majeure que cette internationalisation des profils de chercheurs et de leurs programmes ; ces derniers, incluant ou non un volet numérique, s'affranchissent des frontières et contribuent au rayonnement de la recherche française à l'international. Les missions archéologiques abondent en exemples de **collaborations internationales nourries par des approches interdisciplinaires** : le projet ANR Aquatyr adossé à la mission archéologique de Tyr mêle archéologues, historiens, géographes, géologues, géochimistes, spécialistes des datations par C14 ; la mission de Labraunda fait des prospections, de la photogrammétrie, des analyses physico-chimiques et typo-chronologiques, des études stratigraphiques et architecturales. Plusieurs programmes ont donné lieu à des réponses à des AAP (soit ERC, soit plus souvent ANR), soutenus par le laboratoire, montrant l'insertion d'HiSoMA dans la politique des établissements tutelles qui ont créé en commun des services ingénierie de projets. Ainsi, le projet ERC « Desert Networks » (B. Redon) a bénéficié du soutien de la délégation régionale du CNRS. Il s'agit d'un programme pluridisciplinaire, combinant les méthodes et outils de l'archéologie, l'histoire, la géoarchéologie, la géologie, la papyrologie, l'architecture, l'archéozoologie et l'archéobotanique, qui a par ailleurs occasionné plusieurs rencontres internationales, de nombreuses publications et des productions numériques, qui assure la pérennité des résultats. Un autre projet européen d'ampleur est également porté par le laboratoire (O. Henry, S. Fourier, 2023-2026), ANCHISE, qui réunit 15 partenaires (universités, entreprises de technologies, associations) venant de 7 pays différents afin d'élaborer des solutions pérennes et répliquables pour la protection du patrimoine culturel et la lutte contre le pillage et le trafic illicite. Il convient donc d'insister sur le profond ancrage international des recherches menées à HiSoMA, sur le terrain, hors des frontières en Méditerranée (en Grèce, à Chypre, au Proche-Orient, en Égypte), mais aussi dans des programmes conduisant l'étude de sources textuelles (Kinspecta, l'édition de corpus).

Par ailleurs, le renforcement de la dimension internationale prend en compte la nécessité individuelle et collective d'agir de façon raisonnée compte tenu des enjeux de développement durable. Un groupe de réflexion sur le développement durable et la nécessité de réduire notre empreinte carbone s'est mis en place et a proposé une charte de sensibilisation des chercheurs à ces enjeux, et un bilan GES a été réalisé au sein du laboratoire dans le même but de faire prendre conscience aux chercheurs et doctorants de l'impact environnemental qui doit à son tour être intégré à l'éthique de la recherche.

II. Humanités numériques, science ouverte et intégrité scientifique

Les données numériques occupent aujourd'hui une place centrale et bien identifiée aussi bien pour les sciences sociales que pour les humanités. La **transition numérique** affecte tant les objets des connaissances que leurs méthodes de découverte d'analyse et de validation, invitant à développer une recherche portant sur les enjeux éthiques et économiques de telles pratiques. Chacune de nos tutelles a adopté des feuilles de route Science ouverte, ayant comme objectif de rendre accessibles au plus grand nombre les résultats de la recherche scientifique très majoritairement issus de financements publics. Notre laboratoire adhère depuis 2018 à la base de données en accès libre HAL et depuis 2023 à l'atelier de la donnée nommé Datalyste, commun à plusieurs établissements du site, afin de mettre à disposition des données de recherche et des publications. Cet atelier rassemble 12 partenaires du site – dont les tutelles universitaires d'HiSoMA – et est co-coordonné au niveau opérationnel par R. Boissat, ingénieur d'étude en traitement des données de la MOM, ce qui offre toutes les garanties nécessaires pour un accès facile et clair pour les membres d'HiSoMA. Cette initiative a de plus été labellisée par le Ministère dans le cadre du 5e Appel à manifestation d'intérêt Ateliers de la donnée de l'écosystème recherche.data.gouv. Dans le sillage de nos tutelles, nous nous proposons de défendre des pratiques scientifiques rigoureusement intègres. Les principes de l'intégrité scientifique sont rappelés dans les appels à projets internes et on se penche de plus en plus sur l'IA générative (par exemple, le projet Ailys sur l'IA développé par Lyon 3).

La **Science ouverte** est l'une des priorités du laboratoire. C'est même l'un des programmes de l'axe D, qui a produit de nombreuses réflexions sur le traitement des données. La science ouverte fait par ailleurs l'objet de formations pour les chercheurs. Ainsi, *EpiNum 2024. Éditer un corpus épigraphique en EpiDoc avec les outils de Métopes* (atelier organisé par J. Aliquot et E. Hue-Gay à HiSoMA, 2-5 décembre 2024), ou l'implication de J. Aliquot, avec des responsables de la MOM, dans plusieurs journées thématiques de l'axe stratégique de la MOM : *Thesaurus Rex : référentiels et thésaurus en ligne au service de la recherche archéologique et historique* (Lyon, 30 novembre 2021 ; 8 décembre 2022) ; sur les données de la recherche, de l'acquisition à l'archivage, *Archives en réseaux* (Lyon, 14 décembre 2023) et *DataSpace 2024. Des données dans l'espace* (28 novembre 2024). En développant des interfaces d'édition et de gestion de données propres au traitement des sources antiques, HiSoMA entend mettre en œuvre une capacité d'expertise dans le domaine des humanités numériques appliquées à l'Antiquité. La réflexion s'inscrit dans la continuité du séminaire sur les plans de gestion de données qui a été organisé dans le cadre du précédent contrat quinquennal. Le projet visait à développer une réflexion collective sur la science ouverte au sein du laboratoire HiSoMA (choix des plateformes de dépôt, réflexion sur les standards, rédaction de *datapapers*), en s'appuyant sur des activités pratiques, en fonction des besoins, ayant comme finalité le partage scientifique des données. Entre autres, le projet aboutira ainsi à la rédaction d'une « charte Science ouverte » concise formulant des recommandations minimales pour la planification de la gestion des données et leur partage, d'autant plus que le nombre d'éditions numériques de sources textuelles augmente chaque année de façon continue dans le laboratoire.

La mise en œuvre des principes de la science ouverte (*open science*), entendue comme la diffusion sans entrave des publications et des données de la recherche, nécessite d'organiser tout un ensemble d'activités coordonnées de description, de formalisation et d'inscription dans les écosystèmes numériques de ressources interconnectées. Le programme a occasionné un stage et l'accompagnement des chercheurs dans le dépôt de projets, de données (<https://doi.org/10.5281/zenodo.6373590>) et la rédaction de plans de gestion de données (halshs-04624998, halshs-04772214). Plusieurs séries de publications numériques natives sont sous la responsabilité scientifique de membres du laboratoire, dont la collection des Sources Chrétiennes, les Inscriptions grecques et latines de la Syrie, ainsi que les revues électroniques *Eruditio Antiqua*, *Aitia*, *Interférences Ars scribendi*, Syntaktika. Le même souci est manifeste dans le cas des publications des missions archéologiques (comme celle de Kition, entièrement en accès libre, de même que le Système d'Information Géographique SIG ; celle d'Amathonte, à Chypre également, qui a reçu pour cette raison le Prix Science ouverte des données de la recherche décerné par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et le Comité pour la science ouverte : le projet ERC Desert Network ; les Archives béotiennes. Fonds Paul Roesch ; le corpus IGLS 8/1 de Beyrouth par J. Aliquot), ou philologiques (le projet AgroCCol, Kinspecta, IthAC, Affrica, Biblindex). Cet engagement dans l'édition de sources antiques, qu'il s'agisse de corpus épigraphiques ou de manuscrits littéraires, a conduit le laboratoire HiSoMA à poursuivre des recherches dans le domaine des Digital Humanities, en menant une réflexion épistémologique et dialectique qui confronte l'histoire des pratiques éditoriales et les modalités contemporaines de publication.

III. Valorisation et médiation

Le laboratoire HiSoMA accorde une importance particulière aux **liens entre sciences et société**, à la diffusion des savoirs et l'accès à la culture au sens large à des publics divers. Le transfert des connaissances vers la société est une mission fondamentale de nos tutelles à laquelle le laboratoire contribue fortement. La valorisation des activités, des résultats et des publications scientifiques a été favorisée par une amélioration des outils de communication existants : le site internet du laboratoire (<https://www.hisoma.mom.fr/>), qui relève de la responsabilité de la fédération MOM, s'est enrichi de nouveaux contenus et de nouvelles rubriques consacrées

respectivement aux offres d'emplois et de stages, aux carnets ou blogs numériques du laboratoire ou encore aux activités archéologiques. En 2019, l'UMR s'est également dotée d'une lettre d'information trimestrielle en version numérique (*La Lettre d'HiSoMA* : <https://www.hisoma.mom.fr/recherche-et-activites/communication-scientifique/la-lettre>) envoyée aux personnels du laboratoire, aux chercheurs associés et sur des réseaux plus étendus, qui présente les activités, les manifestations, les publications et l'ensemble des actualités des membres du laboratoire sur les terrains de recherche en France ou à l'étranger.

Ces nouveaux outils s'inscrivent dans une volonté de faire connaître le laboratoire, ses missions et ses résultats à un public toujours plus large et d'améliorer la **diffusion de l'information** en direction des chercheurs, des étudiants et des partenaires de l'UMR. La valorisation des produits de la recherche repose aussi sur une coopération étroite et soutenue entre le laboratoire et des institutions culturelles. Certaines équipes du laboratoire ont été partenaires d'expositions (Lugdunum Musée et Théâtres romains, le Musée des Beaux-arts) et elle est toujours impliquée dans les opérations de valorisation scientifique auprès du grand public, comme la Fête de la science et les Journées de l'archéologie (voir de manière exhaustive le domaine 3). La diffusion large des travaux des membres du laboratoire, au-delà du cercle des spécialistes, reste une préoccupation constante pour le laboratoire. Le projet AgroCCol a ainsi organisé une exposition virtuelle avec la Bibliothèque municipale de Lyon et a aussi mis en place un carnet Hypothèses (<https://agroccol.hypotheses.org/>). Il faut souligner cette multiplication des carnets Hypothèses (plus de 25) : cf. <https://www.hisoma.mom.fr/recherche-et-activites/Communication-scientifique/carnet-de-recherche>, signe d'une volonté d'ouverture de la recherche menée au laboratoire. Dans cet ordre d'idée, on pourrait citer aussi le fait que certains colloques, comme « Antiquité et postcolonialismes », organisé par M. Cazeaux et Cl. Fauchon-Claudon, sont sur la plateforme en OpenAccess « 25 images SHS » de la MSH Lyon-Saint-Étienne, que des vidéos de conférences de Kinspecta ont été mises en ligne sur la chaîne YouTube de la MOM.

*

Aussi bien **la communication, la valorisation et la médiation**, que la réussite scientifique des projets, allant du montage jusqu'à la réalisation et la publication des résultats, passent par la mutualisation des forces et la synergie de compétences. Les 10 ingénieurs du laboratoire, rattachés au CNRS ou à Lyon 2, constituent, comme l'a remarqué le précédent rapport, un atout essentiel et clairement identifié de l'UMR. Ainsi, le pôle « données de la recherche » organise la gestion, l'exploitation et la modélisation des données produites par les missions dans les domaines d'excellence du laboratoire que sont l'archéologie, l'épigraphie et les humanités numériques. Il apporte son expertise dans le montage de nombreux projets, notamment pour la constitution des plans de gestion des données de la recherche (PGD) exigés par l'ERC et l'ANR. Le pôle « édition scientifique », quant à lui, se consacre à la fois à l'édition érudite de sources sous un format traditionnel et à ses développements les plus récents dans des formats numériques, pour les corpus de textes, les collections et les revues rattachés au laboratoire. Il met en œuvre les évolutions nécessaires dans les processus éditoriaux pour les adapter aux nouveaux outils et élabore des guides de bonnes pratiques.

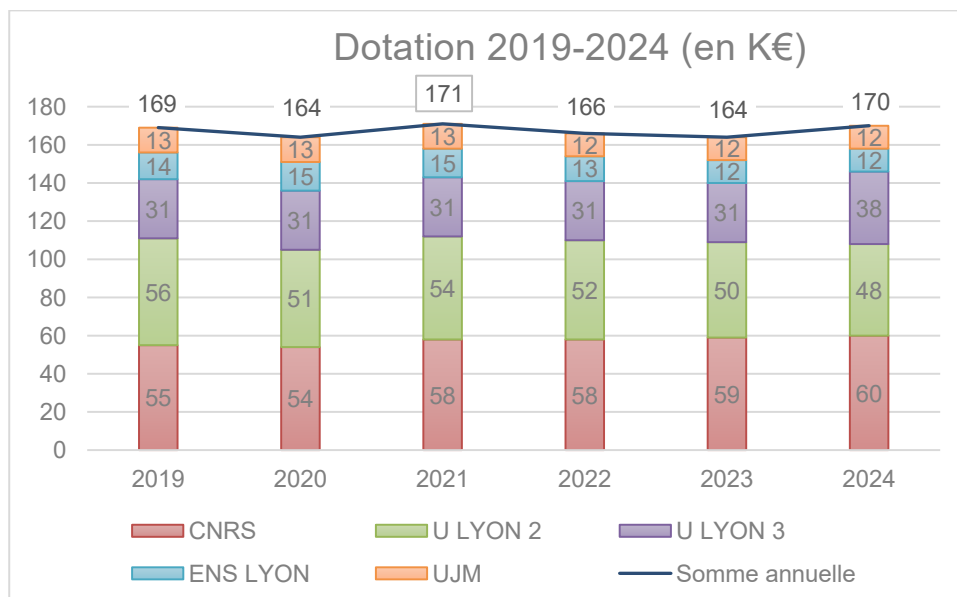
Ainsi, les responsables d'axes et le comité scientifique ont joué un rôle important dans la définition et la délimitation de projets ; les ingénieurs du laboratoire ont également apporté leur expertise dans le montage des projets et leur mise en œuvre technique, notamment numérique ; enfin, la direction et le pôle administratif et financier se sont efforcés de faire le lien entre les chercheurs, le projet scientifique du laboratoire, les pôles de compétences du laboratoire et les cellules de montage de projets et de valorisation des différentes tutelles. L'équipe administrative qui a été relativement récemment complétée et stabilisée joue un rôle moteur dans l'activité du laboratoire, non seulement pour la gestion des questions administratives et financières, mais aussi par son implication dans la communication ou la diffusion de la production scientifique. On verra plus loin aussi que la collaboration entre chercheurs et personnels d'appui à la recherche dans les questions de société, liées à la parité, au développement durable, à la science ouverte et à l'éthique de la recherche, prend une place de plus en plus importante dans la manière dont l'activité scientifique est conçue et pratiquée par les membres du laboratoire.

L'implication des personnels d'appui à la recherche (parfois eux-mêmes des chercheurs) est sans l'ombre d'un doute l'un des moteurs essentiels de la réussite des programmes : aux Sources Chrétiennes travaillent 5 ingénieurs CNRS, qui assurent la révision scientifique et technique des manuscrits, avec un soutien à l'édition critique (L. Mellerin, J. Reynard, I. Brunetière, Y. Ech Chael, C. Syre). L'unique ingénieur en archéologie rattaché au laboratoire, A. Rabot (IE Lyon 3) accomplit un très grand nombre de missions scientifiques, ayant par ailleurs un rôle essentiel dans la conception et la mise en place d'outils (les SIG), la diffusion des données de terrain, la création de cartes. Dans les programmes liés à la publication numérique des inscriptions (standard Epidoc-TEI), tel le programme IGLS, la collaboration entre les chercheurs (J. Aliquot), les ingénieurs du laboratoire HiSoMA (en particulier E. Hue-Gay, ingénieure en édition) et le Pôle Système d'information et réseaux (PSIR) de la MOM (<https://iglsdata.mom.fr>) est indispensable.

Référence 2. L'unité dispose de ressources adaptées à son profil d'activités et à son environnement de recherche et les mobilise.

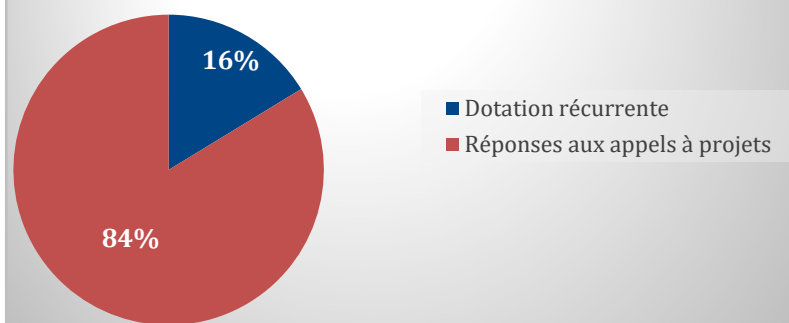
L'UMR dispose des dotations récurrentes des **5 tutelles**, qui varient entre **164k€**, en 2020, en raison d'une baisse importante de 5k€ euros de Lyon 2, et **171k€** en 2021, en raison de la hausse de la dotation CNRS et Lyon 2. On note une augmentation significative de Lyon 3 en 2024 (7k€ euros, dont 6k€ bonus HCERES et 1k€ bonus Science ouverte), une augmentation constante du CNRS (60k€ en 2024) et une baisse de Lyon 2 à partir de 2021. Pour Lyon 3, il s'agit d'un processus de révision de la dotation des unités de recherche qui a débuté en 2022 et dont les effets se sont fait sentir en 2024. Il a débouché sur l'élaboration de principes de dotation transparents et équitables, établis par un groupe de travail réunissant directeurs et directrices d'unités de recherche et membres de la Commission Recherche. Ces principes tiennent compte notamment du nombre d'EC et de doctorants, de la qualité de la recherche produite – expertise HCERES, doctorat, HDR, partenariats, AAP –, et des efforts déployés par les unités au regard de l'impératif de Science ouverte. L'Université tient donc compte des évaluations HCERES dans le calcul de la dotation de ses unités de recherche (avec une part significative d'un montant maximum de 6k euros attribuée au regard du rapport HCERES après relecture des rapports par un groupe interdisciplinaire d'EC, dont le référent Intégrité Scientifique).

Nom de l'établissement ou organisme	Dotations 2019	Dotations 2020	Dotations 2021	Dotations 2022	Dotations 2023	Dotations 2024
CNRS	55 k€	54 k€	58 k€	58 k€	59 k€	60 k€
U LYON 2	56 k€	51 k€	54 k€	52 k€	50 k€	48 k€
U LYON 3	31 k€	31 k€	31 k€	31 k€	31 k€	38 k€
ENS LYON	14 k€	15 k€	15 k€	13 k€	12 k€	12 k€
UJM	13 k€	13 k€	13 k€	12 k€	12 k€	12 k€
Somme annuelle	169 k€	164 k€	171 k€	166 k€	164 k€	170 k€



À cette dotation de **1004k€ pour le quinquennal** s'ajoutent les ressources propres, obtenues par des réponses aux appels à projets.

Répartition budgétaire 2019-2024 (en K€)



On parle de **cinq projets européens**, dont deux consortiums Horizon Europe (NETCHER et ANCHISE), un ERC porté par une chercheuse du laboratoire (ERC Starting Grant Desert Networks), deux ERC dont le laboratoire est partenaire (ERC Synergy Grant DHARMA et ERC Horizon 2020 PREVISION). Les contrats nationaux, dont certains portés par des chercheurs du laboratoire et d'autres avec le laboratoire comme partenaire, sont nombreux : **douze ANR** : une ANR JCJC (AgroCCol, portée par HiSoMA), quatre ANR-PRC (AQUATYR, porté par le laboratoire, ITHAC porté par le laboratoire, NOSE, NILE'S EARTH porté par le laboratoire, MONACORALE), deux ANR projet générique (PSCHEET, DRAMAREF), une ANR-PRME (JERIHNA, porté par le laboratoire), deux ANR-DFG (KIT porté pour la partie française par le laboratoire, POBLAM). Une dotation ANR spécifique a été allouée dans le cadre d'**une CPJ (ENS)**, ainsi que trois financements **IUF junior**, dont une chaire fondamentale qui a commencé en 2023. En 2023 l'un des membres du laboratoire a reçu le **grand prix de la Fondation del Duca**, d'une valeur de 150k. Un **projet MESRI Défi sciences** des textes anciens (observatoire Humanités numériques), est porté par une EC du laboratoire. Le programme PIA 1 **IDEXLYON** a financé deux programmes, IMPULSION et ELAN ERC, alors que dans le cadre de **l'EquipEx Biblissima+** ont été obtenus deux projets et trois bourses jeunes chercheurs, ainsi que la coordination de deux clusters avec dotation. La participation aux appels à projets internes des établissements a apporté deux financements à Lyon 2 (APPI), trois aides à missions de recherche (Lyon 2), deux aides à missions de recherche à Lyon 3, deux projets émergents sur le Fonds recherche ENS. Des subventions par les collectivités locales (DRAC Rhône-Alpes, département Isère) ou par le CollEx Persée ont été accordées, ainsi que de nombreuses subventions par les établissements pour l'organisation des manifestations scientifiques et des publications.

Les établissements offrent par ailleurs une large palette d'aide à la recherche pour les colloques, congrès de grande envergure, les publications, la mobilité doctorante et les missions de terrain des EC. Des dispositifs préparatoires au montage de projets de plus grande ampleur sont également proposés : appel projets émergent, RISE (Lyon 2), Bourgeon (Lyon 3).

L'équipe administrative met à la disposition des membres du laboratoire une **plateforme de saisie** des demandes de moyens, qui se présente sous la forme d'un formulaire (<http://www.hisoma.mom.fr/demande-credit/credit.php>). Toutes ces informations sont nécessaires, non seulement pour le conseil de laboratoire qui étudie les demandes de moyens et répartit les crédits du laboratoire, mais bien avant cela, pour la direction du laboratoire et l'équipe administrative qui, depuis la mise en œuvre de la GBCP, doivent, dès le début du mois de septembre, établir pour chaque tutelle des budgets primitifs correspondant à une répartition par masses budgétaires aussi exacte que possible. Aussi courant 2018, une refonte de la plateforme a été initiée afin d'intégrer d'autres demandes (les formations, la préparation d'un projet, les demandes de personnels, les demandes individuelles Santé et Sécurité au travail). Afin de pouvoir répondre aux nouvelles exigences de ces calendriers, les demandes de moyens sont à remplir avant la fin juillet de chaque année. Une notice explicative a été rédigée pour faciliter la prise en main de la plateforme. La refonte de la plateforme est en cours, pour une meilleure fiabilité, grâce au recrutement d'un stagiaire en informatique avec des moyens mutualisés entre le laboratoire et le PSIR (MOM). Les pratiques budgétaires de l'équipe administrative ont permis une gestion optimisée des reliquats. Depuis l'audit financier diligenté par la Délégation régionale du CNRS (DR 07) en 2018 afin d'examiner les dépenses du laboratoire sur la période 2014-2019, aucun autre audit n'a été opéré dans l'unité.

Le financement des opérations de terrain a constitué pour l'ancien quinquennal et continue de constituer une des préoccupations majeures de la politique scientifique du laboratoire, à la fois pour l'archéologie et l'épigraphie. En dépit de nos efforts pour respecter l'objectif fixé lors des précédents quinquennaux

d'augmenter l'investissement de l'UMR dans les missions de terrain, nous sommes obligés, à moyens constants, de maintenir la somme voire de la baisser de quelques pourcentages lors de la répartition des moyens. Pourtant, nous sommes confrontés à la même contrainte : notre ancrage sur les sites archéologiques est la source essentielle du renouvellement des connaissances et de la publication des documents. Pour être crédibles vis à vis de nos partenaires extérieurs (non seulement les services archéologiques des pays concernés mais aussi la commission des fouilles du ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères et les Écoles françaises à l'Étranger), notre participation doit être à la hauteur. Par exemple, l'Ifao ne prend en considération que les partenariats finançant 1/3 de la mission au total. Or HiSoMA est l'un des laboratoires de recherche majeurs en France pour les travaux de terrain en Égypte, comme en témoignent les recrutements de chercheurs et d'enseignants-chercheurs venant de l'Ifao. De même à Chypre, la présence du laboratoire sur le terrain, en partenariat avec le service des antiquités, est une situation privilégiée dans le paysage français de la recherche. Cette implication s'appuie aussi sur un partenariat avec l'Efa. Cela suppose une implication financière forte du laboratoire pour conserver son rôle moteur, dans un domaine qui est par ailleurs, politiquement et diplomatiquement, mouvant.

Notre unité accorde une place importante à **l'articulation entre la recherche et la formation** et à l'accueil et accompagnement des nouveaux personnels. HiSoMA est directement impliquée dans le **master « Mondes Anciens »** (<https://mondesanciens.hypotheses.org/>), qui réunit 4 établissements (Université Lyon 2, Université Lyon 3, ENS de Lyon et depuis la rentrée 2022 l'Université de Savoie Mont Blanc de Chambéry pour le parcours « Histoire ancienne ») et propose, depuis sa dernière accréditation en 2021, trois parcours « Archéologie, textes et numérique - ATN », « Histoire ancienne » ; « Langues, littératures et civilisations anciennes - LLCA », qui sont particulièrement utiles pour sensibiliser les étudiants à l'approche contextuelle des sites, des objets, des œuvres. La directrice et l'un des directeurs adjoints sont par ailleurs responsables de mention dans leurs établissements respectifs. Le master offre une formation pluridisciplinaire en sciences de l'Antiquité et permet aux étudiants d'acquérir de solides connaissances dans un domaine de spécialité et de s'initier aux autres disciplines des Mondes Anciens. Chaque année, le laboratoire propose également entre 13 et 15 stages destinés aux étudiants de M1, pour une durée de trois semaines (l'équivalent de 105h). Ces stages, encadrés par des membres du laboratoire, portent sur des activités d'archivage, de recherche documentaire, de traitement de corpus, d'ecdotique, d'encodage TEI et de gestion numérique des sources historiques ; ils comportent une forte dimension numérique pour laquelle une formation est donnée au cours du stage. Dans le cadre du master « Mondes Anciens », les membres d'HiSoMA participent aussi aux journées de tronc commun, qui sont conçues sous la forme de journées d'études, faisant intervenir un petit nombre de collègues traitant d'un thème commun sous divers points de vue et approches, dans le but de familiariser les étudiants avec cet exercice très répandu et très utile dans la production des savoirs. Les nombreux séminaires de recherche assurés dans le cadre du master, ainsi que les séminaires de recherche du laboratoire ouverts aux étudiants du master, proposent une offre riche et diversifiée qui permet à de très nombreuses disciplines et aires chrono-culturelles d'être représentées. Les étudiants sont également incités à assister aux très nombreuses manifestations scientifiques organisées par les différentes équipes de recherche du laboratoire : le séminaire d'épigraphie, le séminaire NOHMA (NOMmer les Hommes dans les Mondes Antiques), les séminaires des axes. Des cours de syriaque et d'hébreu biblique sont donnés par un membre de l'Association des Amis des Sources Chrétiennes, membre associé du laboratoire, dans les locaux de l'AASC.

La question du **financement des thèses** est une des préoccupations majeures dans un contexte de raréfaction des ressources. HiSoMA compte un taux satisfaisant de thèses financées (environ 40%). Une grande partie des thèses financées repose sur le dispositif des contrats doctoraux, qui sont de deux types : contrats sur contingent attribué par les établissements constitutifs des ED et contrats spécifiques normaux. Les premiers sont les seuls à être attribués par les jurys des ED qui veillent à la répartition homogène des supports en fonction des candidatures. Nos tutelles développent une politique d'établissement qui prend en compte la spécificité des SHS (tout en veillant aux conditions matérielles de réalisation de la thèse, l'absence de financement n'est pas rédhibitoire). Elles ont, ces dernières années, augmenté le nombre de contrats doctoraux. Ces derniers sont, pour la plupart, directement affectés aux écoles doctorales impliquant l'Université et sont utilisés en vue de développer la politique de co-financement des thèses (par exemple avec l'ADEME) ou d'accompagner les projets « EUTRE » et l'inclusivité (contrat doctoral handicap). Les Universités veillent en outre à ce que ces doctorats bénéficient, comme les EC titulaires, de conditions de travail optimales : salle dédiée, réfection et réaménagement des locaux de plusieurs unités de recherche, dont HiSoMA.

Comme le laboratoire émerge à deux ED, un effort de rationalisation a été fait par la direction lors de l'ancien quinquennal pour inciter les HDR à s'inscrire de façon équilibrée dans ces ED en fonction de leur spécialité et dans l'intérêt de leurs doctorants. Cette politique a porté ses fruits et on peut arguer d'un équilibre qui efface les anciens positionnements. Des dérogations restent possibles entre les deux ED pour des sujets de thèses interdisciplinaires : il s'agit d'un certain nombre d'HDR Lettres classiques d'HiSoMA, susceptibles de donner des sujets de thèse faisant intervenir une interprétation historique des sources. Afin d'augmenter les chances des candidats aux CDU, le laboratoire organise des auditions blanches pour les doctorants admis à l'oral pour les deux ED.

En collaboration étroite avec le laboratoire, les ED ont mis en place une commission doctorale de suivi des thèses à partir de la 2^e année et depuis 2024 dès la 1^{ère} année, en charge de veiller au suivi individuel des doctorants, aux moyens susceptibles de leur être alloués, ainsi qu'aux débouchés professionnels des jeunes docteurs. Jusqu'en 2022, le laboratoire était en charge de l'organisation des **CSI**, par des commissions

composées de deux membres du laboratoire, dont au moins 1 HDR, puis les comités ont dû comporter au moins un membre extérieur au laboratoire. Ces comités de suivi de thèse ont permis de renforcer l'attention sur la situation matérielle des doctorants non contractuels. Un dispositif d'alerte est prévu permettant aux directeurs des ED d'être informés d'éventuelles difficultés. Un rendez-vous est alors programmé par le directeur de l'ED et son adjoint afin de prendre la mesure de ces difficultés et d'accompagner le doctorant dans les démarches à entreprendre auprès des services sociaux, à commencer par le Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes (FSDIE) de l'établissement d'inscription.

Notre UMR insiste sur la **représentation des doctorants** au conseil de laboratoire (Q. Cécillon et L. Zéringer, 2021-2023 ; M. L'Haridon et A. Bresson, 2023-2025) qui les associe directement aux discussions et aux votes pour l'ensemble des sujets abordés et non pas seulement pour les questions qui les concernent.

En ce qui concerne **la formation à et par la recherche**, les équipes du laboratoire incitent fortement les doctorants à participer aux séminaires d'axes ou de programmes qui sont des lieux de recherche, de formation et de présentation de leurs travaux en cours. Les archéologues sont intégrés aux missions archéologiques des équipes auxquelles ils sont rattachés. Les doctorants sont aussi encouragés à solliciter des bourses doctorales proposées par le réseau des EFE, notamment l'Efa, l'EFR et l'Ifao. Dans la continuité du séminaire AMASA (*Approches et méthodes actuelles en sciences de l'Antiquité*, 2014-2018), devenu en 2018 le séminaire HIBISA (*Historiographie et bibliographie des sources de l'Antiquité*), les doctorants ont mis en place et animés eux-mêmes, parfois avec des invités, leur **propre séminaire** (DoHMUS : Doctorants d'HiSoMA. Méthodes et outils scientifiques ; Etudier les mondes anciens aujourd'hui : des thèses innovantes à HiSoMA). Le séminaire est bimestriel (six séances, de septembre à juin), les intitulés des séances étant affichés sur le site du laboratoire. Les doctorants d'HiSoMA prennent également part activement aux **Doctoriales de la MOM**, organisées par les représentants des doctorants des quatre laboratoires partenaires de la MOM (HiSoMA, ArAr, Archéorient, IRAA). Le format est celui d'une journée d'étude, souvent organisée en fin d'année. Les communications peuvent porter sur la présentation d'un projet de thèse, une partie de thèse, une étude de cas, des réflexions méthodologiques, des travaux annexes, etc. Le laboratoire soutient également le séminaire des jeunes chercheurs de l'UFR ALLHIS d'UJM (depuis 2021).

Plusieurs doctorants d'HiSoMA ont participé à la création et à l'activité de **laboratoires junior** adossés à la fédération MOM et financés à la hauteur de 2500 euros ; la coordination de ces incubateurs de science est assurée, en collaboration avec un membre du laboratoire Archéorient, par le directeur adjoint d'HiSoMA, R. Bouchon. Depuis le début du quinquennal, 3 laboratoires junior de la MOM co-portés par des doctorants d'HiSoMA ont été mis en place : *Frontière.s* (2019-juin 2021, co-directrice G. Perrot, qui est devenue la co-directrice scientifique de *Frontière.s*, revue d'archéologie, d'histoire de l'art et d'histoire) ; *ArchéOrigines* (2023-2024, L. Kucsinski et A. Aksenova), *Archipels*, lancé en 2024 pour les années 2025-2026 (C. Carmelle, M. Defosse). Des doctorants d'HiSoMA ont également participé à deux autres laboratoires junior de la MOM : *Nomad's Land*. Économies, sociétés et matérialités des nomades (2021-2022, J. Marchand), *Co-Habiter* (2021-2022, R. Saleh). Le laboratoire a soutenu ou soutient deux autres laboratoires junior coordonnés par des doctorants d'HiSoMA dans le cadre des tutelles : à l'ENS, en 2019-2020, *TANTALE* (*Transgression dans l'ANTIquité : Approche des Limites et des Écarts*), animé par P. Belenfant, H. Benchikh-Lehocine, J. Berguer, S. Cahanier, M. Durnerin, G. Icardi, J. Meeus) et, à l'UJM, en 2024-2025, *GRAPHÉ* (*Groupe de Recherche sur l'Action Philologique et Humaine au prisme Épistémologique*), animé par A. Bresson pour HiSoMA.

Les doctorants sont notamment sollicités dans les séminaires d'axes (par exemple, pour l'axe A, D. Ruiz-Moïret, L. Zéringer, *La transmission du savoir médical dans les textes doctrinaux*, 24 mars 2021), soit pour communiquer sur leurs travaux en cours (une séance leur est systématiquement consacrée dans l'axe C), soit pour assurer l'organisation d'une séance, de l'invitation du conférencier à la diffusion de l'événement (par exemple, M. Villemot et D. Lechnovich pour la séance consacrée à l'étymologie dans le cadre du séminaire transversal de l'axe A, « L'évêque, voix d'autorité entre Orient et Occident », 21/02/2024, organisé par S. Sanzey et M. Nivault, Lyon 2 et 3). Ils sont également **organiseurs des manifestations scientifiques** spécifiques (colloques et journées d'étude) : par exemple, le colloque organisé par J. Mathieu, D. Ruiz-Moïret, *Dénoncer ou dissimuler ? L'erreur médicale dans l'Antiquité et au Moyen-Âge*, 28-29 octobre 2021, avec publication dans la revue en ligne *Eruditio Antiqua*, 14, 2022 ; des journées d'études : M. des Portes, A. Etaix, M. Nivault, *Actualités chrysostomiennes*, 15 juin 2022 ; V. Marlot, Q. Cécillon, V. Lafont, M. Schroetter, *Le contour des sens. Subjectivités, représentations et expérience sensible des paysages par les sociétés méditerranéennes*, 23 juin 2022 ; E. Favier, L. Fauchier, J. Akharraz, *L'économie domestique dans les sciences de l'Antiquité*, 7 mai 2021. S'ajoutent les manifestations organisées et publiées par les doctorants HiSoMA responsables de laboratoires junior de la MOM (*ArchéOrigines* s'est conclu par un colloque international *Quand l'objet archéologique est sujet historique. Perception, fonction et réception des artefacts*, organisé les 14 et 15 novembre 2024 à Lyon, accueilli par l'ENS et le Palais Saint-Jean de Lyon). Les doctorants sont publiants : 82 articles et comptes rendus, 44 chapitres d'ouvrages, 15 numéros spéciaux de revue (édition d'actes), 10 ouvrages.

Des dispositifs spécifiques sont consacrés aux doctorants, comme les **mobilités doctorantes** MobiDoc dont ont bénéficié à Lyon 2 deux doctorantes du laboratoire (A. de Varax et M. Joffrain), ainsi que les aides à la mobilité des ED et de l'UMR : la moitié de la somme (500 euros, remontée à 600 en 2024) est donnée par le laboratoire, l'autre moitié est versée par l'ED au laboratoire qui gère les missions. Le laboratoire offre également une aide

pour l'impression de la thèse (200 euros) et pour les jurys de soutenance, ainsi qu'une aide conséquente à la publication de la thèse, sous la forme d'un financement sur demande au laboratoire à la hauteur de 2000 euros, dans les cinq ans qui suivent la soutenance. Le laboratoire suit par ailleurs les candidatures des jeunes chercheurs et organise des sessions d'oraux blancs aussi bien pour les contrats doctoraux que pour les auditions au CNRS devant le comité national.

Enfin, l'UMR a mis en place au printemps 2019 l'attribution, chaque année, d'une **bourse** destinée aux doctorants ou jeunes docteurs étrangers permettant au lauréat de réaliser un séjour d'un mois à Lyon au sein du laboratoire HiSoMA. Cette bourse, attribuée par une commission interne, couvre tous les frais de voyage et de séjour à Lyon. L'objectif est de soutenir ponctuellement l'accueil de doctorants étrangers, notamment extra-communautaires, travaillant sur les domaines de recherche du laboratoire. Elle a été accordée jusqu'à présent à six chercheurs, venant de quatre pays différents (Italie, Croatie, États-Unis, Royaume-Uni).

L'accueil de nouveaux personnels s'accompagne, pour les enseignants-chercheurs, d'une **dotation spécifique** néo-MCF, variable en fonction d'établissement mais gérée par le gestionnaire du laboratoire, et pour les CRCN d'une dotation de 20k€ dont la gestion est confiée à la gestionnaire CNRS du laboratoire. Depuis 2020, le laboratoire a accueilli chaque année des chercheurs CNRS qui ont choisi notre UMR comme établissement d'affectation (**5 CRCN** en tout), l'effort d'organisation d'auditions blanches pour les candidats ayant sollicité des lettres d'accueil étant ainsi appréciable et apprécié. L'attractivité du laboratoire, qui offre des pôles de recherche d'excellence clairement identifiés, et bien articulés à d'autres structures de recherche du site, est sensible dans le nombre de demandes de rattachement (concours chercheurs CNRS, chercheurs associés). L'existence de structures d'accueil favorise cette attractivité : par exemple, notre UMR a soutenu 4 chercheurs étrangers accueillis pendant 10 mois au **Collegium de Lyon**. Enfin, cette attractivité, articulée à une offre de formation remarquable dans le domaine des études anciennes, se reflète dans le nombre de doctorants inscrits (dont un bon nombre d'étrangers). Le laboratoire s'efforce aussi d'accueillir dans les meilleures conditions (en leur accordant une place de travail, des badges d'accès, en leur recommandant des organismes d'accueil) de **jeunes chercheurs français ou étrangers** (une quinzaine depuis 2019, et il faut tenir compte de la coupure causée par la pandémie en 2020-2021), docteurs ou doctorants, qui viennent à Lyon pour profiter de la bibliothèque ou travailler en collaboration avec des membres du laboratoire. On pourrait rajouter les six enseignants-chercheurs français qui ont choisi HiSoMA comme laboratoire d'accueil pour leur délégation CNRS, ainsi que trois de nos membres qui sont restés au laboratoire.

Le rythme soutenu des activités du laboratoire suppose une attention particulière accordée à la **formation de ses personnels**. Un correspondant pour la formation (COFO) a été désigné au sein de la fédération de la MOM pour relayer les besoins des agents rattachés à l'UMR dans les différentes tutelles. Dans la continuité des précédents contrats, la direction a accordé une place importante à la formation des ITA qui constitue la garantie du maintien de la force d'innovation du laboratoire dans plusieurs domaines stratégiques (humanités numériques, édition de sources historiques, SIG, valorisation des résultats, composition de contenu numérique, communication sur les réseaux sociaux, etc.). Les entretiens individuels sont l'occasion de faire le bilan sur les formations réalisées dans l'année et sur les nouveaux besoins. À partir de 2018 (la fin du quinquennal précédent), une rubrique « formation » a été créée dans le formulaire de demande de moyens destiné à tous les membres du laboratoire afin de réaliser le Plan de formation de l'UMR à rendre aux tutelles en septembre. Sur la période considérée, les demandes de formation des personnels de l'unité ont été régulières et témoignent du dynamisme des agents comme de leur bonne insertion dans des réseaux de recherche et d'ingénierie. Il faut noter que la structure de l'UMR a permis à ses agents d'améliorer leur formation en bénéficiant des stages proposés par l'ensemble de ses tutelles. En ce qui concerne les chercheurs et les enseignants-chercheurs, leurs formations poursuivent essentiellement deux objectifs : 1. L'apprentissage et le perfectionnement des techniques de l'édition et de l'encodage numérique de textes scientifiques (XML, TEI, Web sémantique & web des données, Gephi) mais aussi le domaine de la composition (InDesign) ; 2. La connaissance des moyens permettant de mieux valoriser l'activité de recherche, en acquérant une certaine autonomie dans les opérations de diffusion, de valorisation et de gestion des données et des résultats de la recherche.

Une autre formation particulièrement importante a été co-organisée par HiSoMA et assurée par I. Burri, IGE dans le projet ANR-DFG POBLAM, et O. Poulat (CNRS - MSH-LSE). Il s'agit d'une formation « **Heurist** : construire une base de données gratuite pour la recherche en SHS », à Lyon, les 5 et 6 novembre 2024, ouverte à 20 personnes pour tous les personnels (chercheurs, enseignants-chercheurs, ingénieurs et techniciens, doctorants) membres des laboratoires associés à la MSH Lyon St-Etienne, à la MOM ou à l'URFIST. Cette formation, destinée aux débutants, a été mise en place en réponse à une demande émise par les chercheurs de la MOM à Céline Brun – référente formation du laboratoire – et à une initiative similaire de l'URFIST de Lyon. Cette formation avait pour but de fournir aux participants une introduction complète, tant théorique que pratique, à la construction et à l'utilisation de bases de données adaptées à leurs besoins de recherche. La formation a été pensée pour préparer à un deuxième niveau d'apprentissage plus poussé. Cette seconde formation sera dispensée par I. Johnson, le créateur d'Heurist, les 26 et 27 mai 2025 à l'université Lyon 1, dans le but de renforcer l'autonomie des participants en approfondissant les compétences techniques et en exploitant les fonctionnalités d'interopérabilité. Un atelier de formation « **EpiNum 2024** : éditer un corpus épigraphique en EpiDoc avec les outils de Métopes » a été organisé par J. Aliquot et E. Hue-Gay (HiSoMA), à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Lyon), du 2 au 5 décembre 2024. Soutenu par le laboratoire Hisoma, la délégation régionale

Rhône-Auvergne du CNRS et la Maison de la recherche en sciences humaines de l'Université de Caen Normandie, il visait à initier à l'édition numérique des corpus épigraphiques en XML-TEI) partir de l'expérience acquise au cours de la préparation du tome 8/1 des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* (IGLS). La formation a été ouverte à une douzaine de participants (chercheurs et ingénieurs du CNRS, enseignants-chercheurs, doctorants et masterants). L'enjeu majeur de la formation était de permettre aux chercheurs et aux ingénieurs du pôle de Lyon – Saint-Étienne de s'approprier pleinement cet outil et de le tester en direct à partir de leurs propres documents épigraphiques, qu'ils ont pu visualiser en ligne sur une plateforme générique. En cela, la formation répondait à des besoins exprimés depuis plusieurs années par la communauté des historiens et des épigraphistes de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée et du laboratoire HiSoMA.

Cette préoccupation a été étendue aux jeunes chercheurs. Ainsi, en collaboration avec la Correspondante Information Scientifique et Technique (CorIST), le laboratoire a soutenu, pour deux années consécutives, l'université de printemps en humanité numérique **EnExDi** (<https://enexdi.sciencesconf.org/>) à Lyon, à la hauteur de 1000 euros pour deux places réservées aux doctorants ou jeunes chercheurs du laboratoire pour formation. En 2024, cette initiative a connu un vif succès avec la réception de 45 dossiers provenant de toute l'Europe, dont 25 ont été admis, parmi lesquels ceux de deux candidates d'HISOMA (M. Nivault, M. Defosse). Cette initiative, qui sera renouvelée annuellement à Lyon pour une période de 4 à 5 ans, a bénéficié d'un fort soutien local dont celui de notre unité.

Référence 3. L'unité dispose de locaux, d'équipements et de compétences techniques adaptés à sa politique scientifique et à ses objets de recherche.

Le laboratoire dispose de **bureaux sur tous les sites** des établissements qui sont ses tutelles, dans la plupart des cas des bureaux partagés. Ainsi, les bureaux des chercheurs CNRS et des enseignants-chercheurs de Lyon 2, ainsi que les bureaux de la direction, d'une partie du pôle de gestion (Lyon 2-CNRS) et du pôle administratif (Lyon 2) sont hébergés par Lyon 2 dans le bâtiment de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (7 rue Raulin, 69007), où se trouvent également les bureaux de la MOM et des autres laboratoires de la fédération (Archéorient, ArAR, l'antenne lyonnaise de l'IRAA). Le laboratoire occupe ainsi une grande partie du 4^e étage de la MOM et une partie du 2^e étage. Les bureaux ont été refaits avec une nouvelle distribution dans le cadre du plan Campus de Lyon 2, qui a démarré en juin 2020 (138 postes ont été accueillis à la MILC, dans les bâtiments Gaia et Bélénos, et dans des algecos) et a pris fin deux ans plus tard (le retard a été dû à la crise Covid), avec retour sur le site en 2022. Dans le cadre du **Plan Campus** de Lyon 2, 270 000 m² ont été réhabilités et les établissements ont été accompagnés par l'UDL dans leur rénovation immobilière. Par ailleurs, les membres du laboratoire peuvent réserver sur le site un bureau pour des entretiens ponctuels (GAI 429, 2 places) et, pour des réunions, la salle MOM 020 au RDC (10 places). Les enseignants-chercheurs de Lyon 3 sont regroupés au 4^e étage du Palais de la Recherche Eugène Chevreul (18 rue Chevreul, 69007), à proximité immédiate de la rue Raulin, en face des locaux des Quais de l'Université (7 rue Chevreul). Ils occupent deux petits bureaux partagés et également **une salle aménagée en bureaux partagés** en octobre 2023, avec le soutien financier du Service de la Recherche (devenu depuis 1^{er} janvier 2024 la DRED de Lyon 3), à proximité de la bibliothèque du CEROR, au 4^e étage (bureaux, chaises, étagères, batteries portables, prises internet, casiers des chercheurs) ; des fonds ont également été alloués pour des travaux dans les autres bureaux, la bibliothèque et la salle de lecture (changement de sols et de rideaux, réaménagement des bureaux avec des étagères supplémentaires, nouveaux casiers). Les bureaux des EC de l'ENS sont localisés au Bâtiment recherche (15 Parvis René Descartes) et ceux des EC de l'UJM au Bâtiment M entièrement rénové en 2023 (33 rue du 11 novembre, Saint-Etienne). L'équipe des Sources Chrétiennes, composée d'agents CNRS, est hébergée par l'Association des Amis des Sources Chrétiennes dans les locaux spécifiques, au 22, rue Sala. La proximité des sites (à l'exception du site UJM) favorise les interactions et la participation à des activités et formations communes. Les collègues de l'UJM participent activement aux activités des recherches (séminaires, colloques, journées d'études, groupes de travail) et d'enseignement sur les sites de Lyon, notamment à la MOM, ce qui permet une interaction constante et des synergies communes. Les assemblées générales ont lieu alternativement sur tous les sites des tutelles engagées au sein d'HiSoMA. Ainsi, la journée dédiée à l'anniversaire des 20 ans du laboratoire a été organisée conjointement à la MILC (site des Quais) et à l'ENS (site Descartes).

Les fonds documentaires sur lesquels s'appuient les membres d'HiSoMA se partagent entre la riche **bibliothèque de la MOM** (plus de 100 000 volumes, 1394 périodiques dont 440 vivants, un fonds ancien de 1 938 ouvrages du XVI^e au XX^e siècle, un accroissement annuel moyen de 2 500 ouvrages par des achats, échanges, dons), spécialisée dans le domaine des Sciences de l'Antiquité, la bibliothèque de l'ENS (**Bibliothèque Diderot**) à Lyon, la bibliothèque de l'UJM à Saint-Étienne, alors que plusieurs fonds livresques et documentaires sont aussi directement rattachés au laboratoire et jouent un rôle essentiel dans la recherche et la formation à la recherche depuis de nombreuses années. La bibliothèque d'HiSoMA (**CEROR**), située dans les bâtiments de l'université Lyon 3, est un lieu de recherche consacré à l'Antiquité gréco-latine en général, mais aussi identifié à des domaines de spécialité relatifs à son ancrage lyonnais (monde gallo-romain, armée romaine, histoire de Lyon, épigraphie latine, archéologie). La bibliothèque dispose, outre des outils de recherche fondamentaux, d'un fonds documentaire de 15 000 ouvrages (monographies, périodiques, collection du CEROR), d'un fonds de 1 300 images formant la base de données ACCESS, de 6 000 tirés-à-part, 400 documents cartographiques

répertoriés et d'environ 200 mémoires de maîtrise, D.E.A. et thèses, à consulter sur place. Une convention a été établie pour l'acquisition de la bibliothèque Thomas Drew-Bear (120 m linéaires d'ouvrages, monographies et périodiques ; 17,35 m linéaires d'archives pour l'ensemble de la carrière : carnets d'estampages, planches photographiques, CD, brouillons de futures publications, TAP), pour laquelle un espace a été mis à disposition par l'université Lyon 3 au 5^e étage au Palais de la recherche, au même bâtiment que la bibliothèque du CEROR. Le laboratoire bénéficie d'un accès aux ressources et abonnements en documentation papier et électronique pris par le service commun de la documentation pour un budget d'environ 1 million d'euros à la **BU Lyon 3**. Ces ressources peuvent être complétés par des acquisitions souscrites directement par des bibliothèques d'unité de recherche, par des dons ou par des financements sur appels à projet. Dans le cadre de sa politique de science ouverte, la BU de Lyon 3 met également à disposition une sélection de ressources en libre accès de qualité en lien avec les axes d'enseignement et de recherche des unités et des enseignants chercheurs. Elle propose par ailleurs un accompagnement à l'identification à l'utilisation de toute ressources en libre accès susceptible de répondre au besoin des structures. Les chercheurs, masterants et doctorants peuvent également consulter le fonds de la **Bibliothèque Chevreul de Lyon 2**.

Autre lieu privilégié pour la recherche au sein de l'UMR, au centre de tout un réseau de collaborateurs français et étrangers, est la **bibliothèque des Sources Chrétiennes**. Dotée d'un fonds ancien, elle est riche de plus de 26 000 documents ayant trait aux littératures anciennes et patristiques, et plus largement à la littérature chrétienne jusqu'au XIV^e siècle. Enfin, sur le site de St-Étienne, la **bibliothèque Jean-Palmerie** dispose de 2164 ouvrages, structurée autour des thématiques de recherche suivantes : médecine antique et médiévale (par le don du fonds S. Sabbah), sciences et techniques de l'Antiquité (grâce au fonds G. Argoud), linguistique, syntaxe et sémantique des langues anciennes, histoire ancienne.

Le laboratoire HiSoMA possède un très important **fonds d'archives** (archives de fouilles, collection de 15 000 estampages dont beaucoup sont des inédits et constituent la base de futurs corpus) provenant essentiellement de ses travaux de terrain : missions archéologiques (Mahastan, Salamine-Kition, Tyr) et épigraphiques (IGLS, Thessalie). Il possède par ailleurs des fonds de chercheurs qui ont été rattachés au laboratoire (tirés-à-part Pouilloux, fonds Roesch), et reçoit régulièrement d'autres fonds (archives Wolters pour la Thessalie, fonds Pillet et Azim pour l'Égypte). Ces archives constituent un ensemble exceptionnel, en grande partie inédit, qu'on a continué de valoriser (récolement, description, conservation, diffusion, exploitation scientifique) à travers des programmes de numérisation d'archives et un important travail de catalogage, visant à la conservation et à l'exploitation du cet important patrimoine scientifique conservé par l'UMR. Beaucoup de travail a déjà été réalisé depuis plusieurs années grâce aux stages de master, aux stages ENSSIB et aux recrutements sur contrats mais il reste beaucoup à faire. La gestion efficace des archives numériques a grandement servi lors de la crise sanitaire ou, plus généralement, quand l'accès à certaines régions a été rendu impossible, notamment à cause de la guerre civile syrienne et des crises au Proche-Orient. Pour l'archivage, le soutien du service Archives de la MOM s'est révélé primordial, notamment grâce au premier axe stratégique de la MOM, coordonné avec Roman Boissat par un chercheur du laboratoire (J. Aliquot) et consacré aux données de la recherche, de l'acquisition à l'archivage. Le PSIR aide également à l'acquisition, la mise en forme et la diffusion des archives scientifiques (site Kition, en cours pour IGLS).

Le PSIR, on l'a vu, offre aux chercheurs une plateforme de services dédiée à la question du **web sémantique** et à la constitution de thésaurus en ligne conformes aux normes en vigueur dans le domaine de l'information et de la documentation (ISO 25964). Le cœur du dispositif est le logiciel **Opentheso**, développé par M. Rousset en partenariat avec le réseau Frantique, le consortium MASA et la TGIR Huma-Num. Plusieurs thésaurus sont étroitement liés aux projets actuels du laboratoire Hisoma : AgroCCol, Amanthonte, Épigraphie, EpiVoc, Kition-Pervolia, Kom Abou Billou. En 2021 et en 2022, un cycle de journées d'étude Thesaurus Rex a été inauguré par Julien Aliquot (Hisoma), Romain Boissat (MOM) et Miled Rousset (MOM). Les deux premières éditions de ce cycle ont donné l'occasion de présenter Opentheso et les projets en cours d'élaboration au sein du laboratoire, tout en prenant en compte les enjeux patrimoniaux des référentiels et des thésaurus en ligne.

Les ressources et outils de recherche se déclinent en **bases de données** (Coptos, Égypte), portails (Kition, Chypre ; Desert Networks, Égypte), **cartes narratives** (Amathonthe et Kition, Chypre), **SIG** de sites archéologiques (Taposiris et Plinthe, Égypte ; Kition, Chypre), modélisation de vestiges en 3D (étude acoustique du temple de Dendara, Égypte).

L'activité scientifique des membres du laboratoire s'appuie en grande partie sur **les équipements des services de la fédération MOM**, essentiellement du Pôle Systèmes d'Information et Réseau (PSIR) pour les systèmes d'information et réseau, pour la gestion électronique de document et d'archivage et pour le développement (indexation, gestion, fusion et diffusion) des données de la recherche. L'UMR gère un **parc de matériel informatique** important, principalement des ordinateurs fixes ou portables affectés aux chercheurs, enseignants-chercheurs et personnels d'appui à la recherche. Deux ordinateurs portables, un PC et un Mac, sont proposés à titre de complément ponctuel ou de dépannage à l'occasion de missions. D'autres appareils légers complètent ce dispositif (vidéoprojecteurs, scanners portables, Ipad, imprimantes...), ainsi qu'un appareil Polyvisio mobile pour les visioconférences suivies en ligne. Les chercheurs disposent de matériels technologiques qui peuvent être empruntés pour les missions archéologiques : un GPS Trimble GeoXT, mutualisé avec le laboratoire Archéorient (UMR 5133) pour les opérations de **relevés topographiques** et pour géo-référencer des orthophotographies de site. Des appareils photographiques (Nikon D800+objectif, Fujifilm X-T4, Canon EOS) sont

également disponibles en prêt, ainsi qu'un pied photo Daiwa Quick Turn Head pour les missions. En 2023, le laboratoire a pu acheter, sur des crédits spécifiques qui lui ont été octroyés par le CNRS grâce au dossier monté par un IR d'HiSoMA (A. Rabot), trois outils topographiques nécessaires aux missions archéologiques : un couple de GNSS (appelé autrefois GPS) Stonex S900+, avec les périphériques et équipements ; une table à dessin électronique Wacom Cintiq Pro ; un drone DJI Mavic 3E (pour le maniement duquel A. Rabot a suivi la formation exigée par la politique CNRS).

Référence 4. Les pratiques de l'unité sont conformes aux règles et aux directives définies par ses tutelles en matière de gestion des ressources humaines, de sécurité, d'environnement et de protection des données ainsi que du patrimoine scientifique.

La mise en place d'une politique efficace au sein du laboratoire passe d'abord par la **bonne articulation** entre l'équipe administrative de l'UMR et les services centraux de ses tutelles. La direction actuelle, en concertation avec l'ancienne, a souhaité renforcer la collaboration avec les cellules des établissements chargées du montage, des partenariats, de la gestion et de la valorisation des projets de grande envergure, afin, d'un part, de mieux faire connaître nos besoins, mais aussi pour ménager les équipes de gestion propres pour d'autres missions. Ainsi, en raison de la multiplication des projets financés et de la lourdeur de leur gestion, l'objectif était double : d'une part, profiter des compétences financières, juridiques et administratives de ces équipes pour les gros projets européens et, d'autre part, concentrer les forces du laboratoire sur la coordination financière et administrative, ainsi que sur la gestion des programmes et des projets plus limités. Cette évolution de la gestion financière des projets devra aussi permettre d'alléger la charge de travail du pôle de gestion du laboratoire, en constante augmentation avec la multiplication des projets. Le Service Partenariat et Valorisation de la DR7 (CNRS) a choisi en 2019 le laboratoire HiSoMA comme « laboratoire test » pour la mise en œuvre d'une procédure destinée à améliorer le soutien au montage de projets.

La **collaboration** entre les porteurs de projets (chercheurs et enseignants-chercheurs) et les **pôles d'ingénierie** est aussi l'objet d'une grande attention. Ainsi a été mise en place au printemps 2019 une procédure permettant de rationaliser le recours aux ingénieurs dans le cadre du montage ou de la réalisation des projets. Il s'agit de permettre aux ingénieurs d'échanger avec les chercheurs, de comprendre leurs besoins et de planifier leur travail en amont ainsi que l'élaboration des plans de gestion de données, désormais exigés notamment par l'ERC et l'ANR. Il a également été demandé aux chercheurs sur le point de déposer un projet, et avant même que le projet soit couronné de succès, d'en informer les gestionnaires, afin que ces dernières puissent anticiper le mieux possible la charge de travail supplémentaire qui pourrait leur incomber. L'efficacité de cette organisation de l'unité tient d'abord à la disponibilité de l'ensemble des agents du laboratoire, notamment du pôle administratif et financier, et des pôles de compétences transversaux (gestionnaires, assistante de communication, AI, IE et IR). En dépit de la charge de travail croissante et de la précarité des contrats de plusieurs agents essentiels au fonctionnement de l'UMR, il faut souligner la qualité de l'atmosphère et des relations professionnelles. La **fluidité et la circulation de l'information** sont également une des priorités de la direction. Les annonces relayées par mails circulaires sont complétées, depuis 2018, par la création d'un espace numérique partagé sur l'espace CoRe du CNRS, remplacé en 2024 par le sDrive, qui facilite la production, l'accès, le stockage et le partage d'informations ou d'archives et qui permet à tous les membres du laboratoire de retrouver les informations (comptes rendus de Conseil ou d'Assemblée générale, etc.) ou des documents administratifs. Depuis 2017, l'assistante de direction (A. Béréziat) est chargée du rôle de correspondante communication en lien avec le service communication de la MOM et des tutelles, qu'elle assume en plus de ses autres tâches nombreuses et variées.

La communication se fait par la plaquette affichée et imprimée, la **lettre semestrielle**, le **site web** (un nouveau site est en fonction depuis le 28 novembre 2022), ce qui représente une charge importante. Pour la préparation des pages du nouveau quinquennal et de la lettre, et en appui pour la gestion du site, le laboratoire préconise le recrutement d'un vacataire sur ressources propres (à la hauteur d'une dizaine d'heures par semaine) car le départ de C. Develay en septembre 2022 (en charge à la fédération de la communication, affiches de colloques, plaquette) n'a pas été remplacé et cette tâche se rajoute à celles, déjà lourdes, d'A. Béréziat, la coordinatrice administrative de l'équipe, et d'É. Hue-Gay, IE chargée de l'édition de corpus numériques de sources anciennes et secrétaire de rédaction de publications en sciences de l'Antiquité. Le/la vacataire pourra être en charge de la création d'un profil LinkedIn et éventuellement d'un compte Mastodon ou Bluesky, après l'abandon de l'ex Twitter, devenu X, en 2023. Une adresse unique (web-hisoma@mom.fr) permet à l'équipe de la direction d'être informée des annonces et une adresse de communication de la direction sert à diriger les messages vers les trois directeurs. La direction accorde des entretiens ponctuels pour des questions spécifiques et les échanges dans les locaux partagés sont facilités par la proximité.

Un **espace de convivialité** existe au 4^e étage, où se trouvent la majeure partie des bureaux, ainsi qu'au RDC de la MOM (depuis fin 2024), partagé avec les autres laboratoires de la FR, mais la direction souhaite encourager le rapprochement et les échanges lors des AG qui sont suivies de pots de convivialité et la galette des Sources Chrétiennes. Une journée d'accueil est organisée pour les nouveaux personnels en octobre, alors que l'accueil

des stagiaires et des doctorants se fait en janvier, une fois que les stages ont été attribués et les inscriptions terminées.

Le laboratoire est en train de se doter d'un **Règlement intérieur**, qui a été rédigé et sera présenté aux membres du Conseil de laboratoire le 17 mars, puis voté lors du conseil du 11 juin 2025. Le laboratoire dispose de plusieurs **correspondants**, un véritable atout pour les activités et la politique des ressources humaines, avec une forte implication des personnels d'appui à la recherche : Archives (A. Béréziat, ASI), Formation (COFO : C. Brun, ArAr, assistée par A. Rabot pour le laboratoire), Information et communication (CIC, A. Béréziat, ASI), Information scientifique et technique (CorIST-SHS, E. Morlock, IR), Parité-Egalité (A. Béréziat, ASI, et F. Garambois, PR : egalite.hisoma@mom.fr), prévention (A. Rabot, IE, prévention en mission, et A. Poulet, ASI, jusqu'en novembre 2024, puis Nathalie Marie-Louise, TECH, en prévention sur site), risques psycho-sociaux (P. Paré-Rey, MCF), transition écologique (A. Béréziat et A. Poulet, puis A. Béréziat, A.-S. Noël, MCF, et P. Faure, PR), valorisation (E. Morlock, IR).

Au niveau du laboratoire, la **parité** est globalement respectée, 53% de doctorante contre 47% de doctorants, 54% d'hommes pour 46% de femmes pour les chercheurs et enseignants-chercheurs, mais tombe à 60% d'hommes pour 40% de femmes PR et DR (les émérites n'ont pas été pris en compte) :

	Total effectifs	H	F	
EC/chercheurs	66	34	32	
		52%	48%	
EC	51	25	26	
		49%	51%	
Chercheurs	15	9	6	
		60%	40%	
PR / DR	24	14	10	Postes les plus élevés (PR / DR)
		58%	42%	
PR	20	12	8	
		60%	40%	
DR	4	2	2	Postes moins élevés (MCF / CR)
		50%	50%	
MCF / PRAG / CR	41	20	21	
		49%	51%	
MCF / PRAG	31	13	18	
		42%	58%	
CR	11	7	4	
		64%	36%	
HDR	26	14	12	
		54%	46%	

Le laboratoire a nommé en 2019 **deux référentes parité-égalité** (A. Béréziat, ASI Lyon 2, et F. Garambois, PR UJM) dans le cadre du réseau des référentes et référents égalité de la délégation Rhône-Auvergne du CNRS, dont les missions sont essentiellement axées sur la diffusion d'informations auprès des personnels de l'unité mais aussi sur la sensibilisation au domaine de l'égalité professionnelle, voire sur l'orientation vers les services compétents dans les différentes tutelles, en cas de situations de violences sexistes et sexuelles ou de harcèlement. En plus du relais de diffusion de la « newsletter égalité » du CNRS et d'informations régulières autour d'événements ou formations en lien avec les problématiques d'égalité professionnelle, plusieurs actions ont été menées au laboratoire lors du quinquennal.

Une « [lettre](#) » spéciale, réalisée par les référentes égalité et les assistants de préventions, a été envoyée pendant la période de la Covid 19 en 2020 pour prévenir contre le sentiment d'isolement et les violences conjugales et intrafamiliales. En octobre 2021, le laboratoire a accueilli, avec le soutien de l'Université Lumière Lyon 2, du CNRS et de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, l'exposition Archéo-Sexisme, exposition itinérante co-organisée par l'association [Archéo-Éthique](#) et le projet [Paye ta Truelle](#). À travers des témoignages sur le sexisme en archéologie, principalement sur les terrains de fouilles, cette exposition vise à promouvoir la culture scientifique et à encourager la mixité et l'égalité à travers une meilleure éthique dans le monde la recherche. Elle a été exposée sur les deux campus de l'Université Lyon 2. En lien avec cette exposition et compte tenu de l'expérience d'HiSOMA dans l'archéologie de terrain dans toute la Méditerranée et le Proche-Orient, le laboratoire a souhaité engager une réflexion collective sur les situations de sexisme en archéologie et dans le milieu universitaire, lors d'une matinée de sensibilisation, qui a eu lieu le 6 octobre 2021. En présence des commissaires de l'exposition et des représentantes et représentants égalité et lutte contre les discrimination de

nos tutelles, l'objectif de cette matinée, où ont également été présentés les dispositifs de soutien et de prévention contre les violences sexuelles et sexistes de nos établissements, était d'encourager davantage la mixité et l'égalité sur les terrains de fouilles archéologiques et plus largement de sensibiliser les étudiants, personnels de l'Université et des laboratoires et acteurs de l'archéologie et du monde universitaire à une meilleure éthique dans la recherche et la formation à la recherche.

Cette action s'est poursuivie fin 2022 par un **temps de sensibilisation et de prévention des violences sexistes et sexuelles** et de discriminations sur le terrain, à destination de l'ensemble des responsables de mission du laboratoire (2h30 de formation par un formateur du cabinet « Intersection », spécialisé dans les problématiques d'égalité professionnelle). La mission archéologique de Kition (MEAE-HiSoMA) à Chypre, dirigée par S. Fourier et P. Maillard, a obtenu en 2023 le label « Chantier éthique », développé par l'association Archéo-éthique et le projet « Paye ta truelle ». Tous les participants et participantes s'engagent, en signant une charte, à respecter des valeurs de non-discrimination sur le chantier. Une sélection de posters, tirés de l'exposition « Archéosexisme », a été affichée dans la maison de fouilles pour sensibiliser l'ensemble des membres de la mission. La journée internationale des droits des femmes du 8 mars a également été l'occasion de mettre en place des temps de sensibilisation et de valorisation : mars 2019 – réalisation et diffusion sur le réseau social « twitter » de [huit portraits de membres du laboratoire HiSoMA](#) (chercheuse, enseignante-chercheuse, ingénieure, gestionnaire, doctorante, émérite), à l'occasion de l'opération « Femmes en sciences » ; mars 2023 : mise en lumière avec un montage photos dans le bandeau du site Internet et sur [la page des correspondants](#) [parité](#) de nos collègues directrices de mission archéologiques ou équipe de femmes qui travaillent au quotidien sur le terrain ; mars 2024 : organisation d'une [matinée spéciale égalité](#), co-organisée avec le pôle communication de la MOM : « petit déjeuner » de la MOM, animé par C. Isler, professeure Junior à HiSoMA, autour du thème « Relire l'Antiquité au masculin/féminin en 1900 » suivi du serious game de l'ANACT « Sexisme sans façon », animé par les référentes égalité de la MOM et HiSoMA, pour sensibiliser aux différentes facettes du sexisme en milieu professionnel et auquel une vingtaine de personnes du laboratoire et de la MOM ont déjà participé. Le 25 novembre 2024, lors de la journée internationale contre les violences faites aux femmes, des personnels de la MOM et des laboratoires ont pu participer à un atelier d'intelligence collective pour détricoter la mécanique sexiste et se projeter dans une société égalitaire : « La fresque du sexisme », organisée par les correspondantes égalité de la MOM et du laboratoire HiSoMA et animée par un facilitateur de l'association. Il faudra souligner les actions des tutelles auxquelles des membres du laboratoire ont assisté, comme la conférence débat « Lutte contre les violences sexistes et sexuelles : quelles avancées après #metoo ? : Focus sur l'état du sexisme en France et les dispositifs portés par l'Université Lyon 3 », animée par G. Marti et M. Philip-Gay (PR Droit Lyon 3), 3 avril 2023 (<https://bu.univ-lyon3.fr/conference-debat-question-de-societe-lutte-contre-les-violences-sexistes-et-sexuelles-queles-avancees-apres-metoo>). Des actions de formations inter-établissements sont prévues dans le cadre des financements ministériels et régionales, sous la forme de sessions de formation / sensibilisation « Agir contre les violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur et la recherche » à destination des publics doctorants et des directions de thèse.

Les référentes égalité-parité, QVCT et les assistants de prévention de la MOM et d'HiSoMA ont répondu fin 2024 à un appel à projet (résultats non connus à ce jour) pour obtenir des financements pour le développement du projet LIENS (création d'un LIEu Nouveau de Sensibilisation et d'échanges autour de la qualité de vie au travail). Le projet propose de sensibiliser l'ensemble des personnels de la MOM, de statuts variés, autour des enjeux de l'égalité professionnelle et de la prévention des discriminations grâce à des ateliers d'échange et des expositions qui seront consacrés à des questions spécifiques, dans le nouveau lieu de convivialité de la MOM (cafétéria, inaugurée fin 2024). L'objectif du projet est également de mettre à disposition cette salle pour permettre l'allaitement au sein des locaux de la MOM, dispositif non prévu dans la fédération ni au sein de l'établissement hôte, pour contribuer à soutenir la parentalité des personnels au sein de leur environnement professionnel, contribuant de ce fait à améliorer la qualité de vie au travail.

La mission **d'assistant prévention** s'est enrichie progressivement, entre la nomination en 2012 d'A. Rabot, rejoint en 2017 par A. Poulet et, après le départ à la retraite de cette dernière, par N. Marie-Louise. L'une des tâches principales est gérée en commun, à savoir la mise en place puis la mise à jour de l'EVRP (outil CNRS en ligne d'Évaluation des Risques Professionnels) permettant la production du DUER (Document Unique d'Évaluation des Risques) à destination des tutelles (en particulier Lyon 2 dont relève le principal site de l'unité, à la MOM, rue Raulin). Les deux thèmes de prévention sont repartis entre les deux agents. A. Poulet, puis N. Marie-Louise, suit la question des locaux (sites lyonnais de l'unité : Lyon 2, Lyon 3, ENS, UJM, Sources Chrétiennes) ; A. Rabot se concentre sur la **sécurité des missions** (il est par ailleurs IGE en archéologie et participe à beaucoup des missions de terrain de l'UMR, en particulier dans des pays dits à risques). Cette fonction comporte trois volets : un volet formation, un volet équipement et un volet prévention. Le volet formation comprend : inciter les personnels missionnaires et en particulier les responsables de mission, en les accompagnant dans la démarche, à ce qu'ils aient une formation de secourisme de base (type SST), à jour ; former l'agent AP Mission à des mesures plus spécifiques (formation CNRS PSCMI, Premiers secours milieux isolés, 1 et 2) ; disséminer ces bonnes pratiques et se faire le relai de ses formations auprès des EFE (résultat concret : l'EFA et l'IFAO ont accueilli très récemment, été et hiver 2024, ces formations sur leurs sites). Le volet équipement vise à favoriser auprès des agents la mise à disposition d'EPI (équipement de protection individuelle), particulièrement des chaussures de sécurité, en raison des risques liés au contexte spécifique du terrain en mission (choc, chute, torsion, écrasement) et à

soutenir la présence de kits première urgence, adaptés, efficaces et à jour (non périmés). Enfin, le volet prévention incite à informer sur les diverses assurances permettant la prise en charge de l'agent en cas d'accident (ACS / Mutaide et Maif pour le CNRS ; Maif pour Lyon 2), sensibiliser sur le risque routier et l'obligation d'avoir des ceintures de sécurité en état de fonctionner même dans les pays où ce n'est pas prévu par la législation, à se former, s'informer et informer sur le risque informatique en Mission (circulation clefs USB, attaque, vol de données etc.). Certains des besoins matériels des missions ont pu être intégrés dans l'EVRP puis en partie financés par le CNRS. Pour **la sécurité des locaux**, l'éclatement de l'UMR sur différents sites est une difficulté dans la collecte des informations. Une mise à jour des données du Document Unique a été faite. Afin d'améliorer la prévention dans notre laboratoire, la formation des nouveaux arrivants a été développée : personnels, doctorants, stagiaires, à travers l'utilisation de la plateforme NEO (plateforme pédagogique qui vise à dispenser une formation à la sécurité aux nouveaux entrants des unités CNRS). Concernant la sécurité des systèmes informatiques, la mise en œuvre des mesures visant à assurer la protection des informations est confiée à la MOM. Les postes de travail et serveurs sont gérés de manière centralisée, maintenus à jour régulièrement, et protégés par des solutions antivirus/EDR ainsi que par des pare-feu actifs. Les disques sont systématiquement chiffrés afin de garantir la confidentialité des données en cas de perte ou de vol. Les droits administrateurs sont limités aux utilisateurs habilités et les installations logicielles sont encadrées. Des sauvegardes automatisées, sécurisées et vérifiables sont en place, et des dispositifs de journalisation et de détection d'incidents assurent la traçabilité des actions et la réactivité en cas d'anomalie.

Les AP ont joué un rôle important lors de la **crise sanitaire**. Plusieurs billets ont été publiés sur la question, portant notamment sur le travail en confinement et le sentiment d'impuissance face à l'épidémie de Covid. Le retour sur site progressif à partir de l'automne 2020, avec des périodes de reconfinement en 2021, s'est fait dans le respect des règles sanitaires avec une attention particulière accordée aux risques psycho-sociaux qui pouvaient découler à la fois de l'isolement (raison pour laquelle les personnels ont été encouragés à reprendre leur poste de travail et les chercheurs à retrouver leurs bureaux, dans le respect des règles strictes de sécurité exigées par la tutelle hébergeante) et des risques réels encourus face à la maladie. Depuis 2022, l'unité s'est dotée d'une **référente risques psycho-sociaux (RPS)**, P. Paré-Rey. Elle a une triple mission : formation personnelle (participer aux formations et réunions mises en place par la délégation dans le cadre de l'animation du réseau etc.), prévention au sein du laboratoire (diffuser une culture et des bonnes pratiques dans le domaine de la prévention des RPS et former des agents de l'unité afin de les sensibiliser à cette catégorie de risques professionnels), action de terrain en appui aux membres du laboratoire (repérer et identifier les situations de risques psycho-sociaux, à l'échelle individuelle ou collective au sein des laboratoires, signaler les situations de RPS identifiées auprès des services de la délégation). Le référent doit être inséré dans une démarche plus globale de QVT (Qualité de Vie au Travail) et doit montrer savoir-être, savoir et savoir-faire nécessaires : écoute, bienveillance, non-jugement des personnes, respect de la confidentialité ; vigilance et prise de recul ; mise en place d'actions préventives et correctives (repérer et alerter) ; connaître les structures institutionnelles, juridiques, psychologiques, et les mettre au service des collaborateurs. Des billets réguliers sont postés sur l'espace dédié, afin d'encourager à réfléchir sur soi, sur son rapport au travail, et connaître les situations d'alerte ; une enquête a été lancée, dont les résultats sont publiés sur le site (<https://www.hisoma.mom.fr/presentation/correspondants/risques-psycho-sociaux/billet-ete-2024>). Des temps d'échange sont également proposés, avec le système de permanences (une fois par mois).

En accord avec les engagements de l'unité, et ce depuis le précédent quinquennal, et pour répondre aux recommandations des tutelles, concernés par l'impact de nos actions sur l'environnement, une série de mesures et d'actions ont été menées autour de la **transition écologique** pour la période évaluée. Il s'agit de constituer une possible feuille de route pour les projets du laboratoire. Le conseil de laboratoire a nommé en mars 2021 des **correspondants développement durable** (réseau des référents développement durable du CNRS), chargés de sensibiliser et informer en unité sur les questions de transition écologique. Plusieurs actions ont été validées par le conseil de laboratoire et mises en place entre 2021 et 2024, comme un plafond de 1000 unités photocopies par an par membre du laboratoire sur le site de la MOM, afin de réduire le nombre d'impressions ; la mise à disposition de matériel pour les pauses café (gobelets réutilisables, cafetières, thermos, carafes etc.) lors de réunions ou manifestations scientifiques à faible effectifs, afin de limiter les déchets, bouteilles en plastiques et éviter le déplacement d'un traiteur ; renouvellement des ordinateurs après 6 ans d'utilisation minimum. Dans le cadre de certaines activités scientifiques, une préoccupation particulière pour les questions environnementales a été manifestée. Par exemple, le congrès de Lyon sur l'armée romaine (octobre 2022) a donné lieu à une intervention orale sur le bilan GES de la rencontre, qui a par ailleurs fait appel à un traiteur spécialisé dans les produits locaux.

En 2024, le laboratoire s'est engagé dans la réalisation de son **bilan gaz à effets de serre**, grâce au recrutement pendant 4 mois d'une stagiaire de master de la filière SENTINELLE (Santé, Environnement, Informations Spatio-Temporelles), S. Mesure. Ce stage a été financé par l'EUTRE de l'université Lyon 3 (École universitaire de la transition écologique), université labellisée DD&RS depuis décembre 2024. Le bilan a été réalisé grâce à l'outil GES 1point5, développé par Labos 1point5, permettant de calculer l'empreinte carbone et de construire le bilan gaz à effet de serre (BGES) réglementaire des laboratoires. Le BGES total du laboratoire pour l'année 2023 est de 264.35 t équivalent CO₂, avec comme premier poste émetteur les déplacements en mission. Une réflexion sur les modes de déplacement a été engagée en assemblée générale avec le retour d'expérience

de Patrice Faure, enseignant-chercheur au laboratoire, qui a effectué un an de mobilité scientifique sans avion, à destination de différents pays européens (Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Italie, Suisse).

Un document de préconisations est actuellement en cours d'élaboration et sera soumis au vote du conseil de laboratoire. Ce document viendra compléter la charte pour des mobilités responsables en mission de recherche de Lyon 3 qui a été adoptée en CA du 17/10/2023 : limitation des trajets en avion, incitation à privilégier le train, regroupement des missions lors d'un déplacement, adaptation de la politique d'invitation d'intervenants extérieurs nécessitant un déplacement long, etc. L'Université Lyon 3 a par ailleurs obtenu le label DD&RS pour 2 ans et voté son schéma directeur DD&RSE à l'unanimité au CA du 19 novembre 2024. Ce SD DD&RSE comporte 136 actions dont 28 concernent la recherche. L'Université s'est également engagée en signant l'Accord de Grenoble porté par la convention pour la transition des établissements du supérieur en 2023.

Les membres du laboratoire ont également pu participer en juillet 2024 à un [atelier « 2 tonnes »](#) : atelier d'intelligence collective, organisé par le laboratoire avec le soutien du service formation de l'Université Lyon 2, qui permet de réaliser une simulation quantifiée de transition bas-carbone et de découvrir les leviers d'action individuels et collectifs pour réduire son empreinte carbone. Cette formation vient compléter la formation obligatoire de 2h pour tous les nouveaux arrivants (mais ouverte à tous) proposée par l'Université Lyon 3.

Domaine 2. Les résultats, le rayonnement et l'attractivité scientifiques de l'unité

Référence 1. L'unité est reconnue pour ses réalisations scientifiques qui satisfont à des critères de qualité.

Comme son nom l'indique, l'unité a un domaine thématique bien identifié dans le champ des sciences de l'Antiquité. Les **sources antiques** sont considérées dans toute leur profondeur historique et toute leur variété, de l'Égypte pharaonique à la toute fin de l'Antiquité et au Haut Moyen Âge (et même à l'époque moderne et contemporaine, par les nombreuses études sur la réception de l'Antiquité), sur une zone géographique immense, centrée autour de la Méditerranée, mais allant de la mer Rouge à la Gaule, du sud de l'Égypte et de l'Arabie jusqu'aux confins septentrionaux de l'empire romain.

Cette variété est reflétée dans ses **quatre axes** qui organisent les travaux des membres d'HiSoMA pendant le quinquennal en cours. Ils en représentent les différentes déclinaisons possibles, dans les domaines d'études (liste non limitative) que sont la philologie, les études littéraires, l'histoire, l'archéologie, en mettant en avant les passerelles et les collaborations entre les différents domaines. Comme on le verra plus en détail en traitant du rayonnement de l'unité et de ses recherches, le nombre de collaborations internationales ou d'invitations à des colloques internationaux sont la preuve de la place qu'occupent les membres du laboratoire internationalement. Dans des domaines aussi divers que l'histoire de l'occupation du désert oriental égyptien, l'archéologie de Chypre (depuis plus de 50 ans), l'épigraphie de Thessalie ou du Proche-Orient (depuis les années 1950), ou la publication des œuvres des pères de l'Église (la collection Sources chrétiennes vient de fêter son quatre-vingtième anniversaire), le projet Biblindex, les travaux du laboratoire ont peu d'équivalents internationaux.

L'**axe A**, « Savoirs, normes et doctrines » s'occupe de tout ce qui concerne l'acquisition, l'actualisation et la transmission d'un savoir, sous toutes ses formes, que ce soit par le rassemblement et le commentaire d'un corpus précis (thème 1, « pratiques philologiques antiques »), de connaissances scientifiques, notamment médicales et botaniques (thème 2, « Constitution et transmission des savoirs »), ou l'élaboration d'un langage adapté à la description du réel, langage qui, au demeurant, comporte inséparablement une dimension de norme (thème 3, « normes et langages »). Dans cet ensemble, le thème 4 (« Étude et réception des sources bibliques, patristiques et médiévales ») tient une place à part, notamment en raison du statut particulier du texte dont il s'occupe, la Bible, qui est un texte fondateur religieux. Ce thème appréhende, par conséquent, de manière spécifique la question de la création et de la transmission du corpus, de sa traduction, de sa compréhension, de sa transmission et de son rôle normatif, caractéristiques des trois premiers thèmes. Malgré l'aspect a priori traditionnel des travaux philologiques, il favorise aussi l'interdisciplinarité et l'innovation thématique et technologique, par ex. à travers Biblindex, qui fournit depuis des années un index des citations bibliques dans la littérature chrétienne de l'Antiquité et du Moyen Âge, outil essentiel à la recherche patristique internationale. Les compétences des patristiciens ont pour sa mise en œuvre recours à des outils techniques et informatiques (bases de données, fichiers XML-TEI de textes balisés, outils de visualisation, et par son intégration dans l'Equipex+ Biblissima+, recours à l'intelligence artificielle dans le domaine de la recherche d'intertextualité). Particulièrement international, puisque plus de 70% des utilisateurs du site sont non francophones, sans équivalent, Biblindex est devenu une référence mondiale. Une autre preuve de l'ouverture de l'axe est évidemment la présence de quatre projets ANR, sur des domaines aussi variés que la poésie latine tardive, les discours agronomiques antiques, les noms hébreux chez Jérôme, ou les monastères d'Istrie et de Dalmatie. Ce dernier projet voit collaborer archéologues, historiens et philologues, tout comme le documentaire sur les Étrusques (voir portfolio).

Ce type de démarche marque aussi l'**axe B**, « Cultures anciennes et temporalités », qui s'intéresse aux questions de performance, mémoire et réception à propos des œuvres antiques, avec comme angle d'attaque une problématique anthropologique, le rapport des cultures anciennes à la temporalité, autour d'une méthode qu'on pourrait définir comme l'étude des pratiques et des œuvres textuelles, musicales ou figurées de l'Antiquité dans leurs contextes. Loin de se limiter aux textes et aux œuvres littéraires, les membres de l'axe multiplient les domaines de recherches, en consacrant des travaux à la musique ou l'iconographie. Un des buts est de décentrer le point de vue, en s'intéressant à la place du spectateur, par des pratiques interdisciplinaires et innovantes, par ex. dans son lien avec sciences cognitives au sein du très international programme Kinspecta collaborateurs états-unis (North Carolina Chapel Hill, South California, Harvard) et européens (Groningen, Aarhus, Amsterdam, UniTrento, Bologne, Roma Tre, Cyprus Open University, École Française d'Athènes et Ministère de la culture hellénique) : il comprend désormais une étude expérimentale à partir d'hypothèses fondées sur la lecture des textes de théâtre grecs et leurs effets sensorimoteurs sur les spectateurs. Collaboration entre études théâtrales, psychologie cognitive et études anciennes, un article qui en est tiré a paru dans la revue *Frontiers in Human Neuroscience*. Il s'agit de créer un réseau partageant mesures neuro-physiologiques et retours d'expérience sur les méthodologies et les évolutions épistémiques.

Les frontières disciplinaires, mais aussi chronologiques s'effacent aussi dans le projet ANR lthAC qui a pour objectif l'étude de la réception du théâtre antique dans l'Europe du XVI^e s. à travers l'analyse des paratextes savants imprimés. Il a donné lieu à des réalisations numériques, fruit d'un travail collaboratif, dont une base de données et une interface collaborative permettant visualisation et exploration des données. Le grand rôle du théâtre dans l'axe nourrit les collaborations au sein du laboratoire avec historiens et archéologues, de même que le thème de la construction de la mémoire a des liens évidents avec l'épigraphie. De la même manière pour les paysages sonores, ou l'anthropologie du sonore dans le projet Rimant, qui contribue à l'émergence d'un nouveau champ disciplinaire ou plutôt interdisciplinaire, mêlant archéologie musicale et histoire du sensible, analyses organologiques, archéométriques et acoustiques, dans les mondes égyptiens, grecs et romains antiques.

Les problématiques historiques et archéologiques sont résolument mises en avant dans l'**axe C**, « Espaces, villes et sociétés », qui nourrit aussi des collaborations avec les trois autres axes. Sa thématique principale porte sur les relations entre espaces, hommes et divinités dans les régions méditerranéennes antiques, sur la longue durée, exploitant donc les textes anciens et les sources archéologiques. Très ancré sur les travaux de terrain au sens large (missions archéologiques, épigraphiques, archives) dans l'ensemble de l'espace méditerranéen, au sens large également, il est par nature très ouvert aux collaborations internationales : partenaires locaux, en y incluant les institutions françaises présentes sur place (ÉfA, Ifao, Ifpo, Ifeq), mais aussi universités, directions des antiquités, etc., et également supports de publication. Les membres de l'axe par définition pratiquent le travail en équipe internationale, permettant l'intégration facile de jeunes chercheurs français ou étrangers. Le projet « Desert networks » soutenu par l'ERC est emblématique à ce titre, puisque l'actuel directeur de l'équipe Désert oriental a fait partie de l'équipe dès son doctorat. Le but du projet était l'étude des réseaux physiques, économiques et sociaux du désert Oriental d'Égypte et ont permis aux populations du milieu du II^e millénaire av. J.-C. à la fin du III^e s. apr. J.-C., de survivre dans un environnement hostile et d'exploiter ses ressources. Les résultats sont maintenant disponibles sur un site OpenAccess comprenant entre autres un « gazetteer » des sites, des cartes et présentations des réseaux (voir portfolio). Un autre aspect de l'internationalisation est l'organisation de grands congrès qui rassemblent des participants du monde entier : le 13^e Colloque celtique d'études classiques tenu à Lyon en 2022 en est un bon exemple, puisque les communicants venaient de plus de 10 pays différents, avec de fortes délégations britanniques et américaines du Nord, mais aussi grecques et italiennes. Trois des tutelles du laboratoire (ENS, univ. Lyon 2 et 3) étaient très impliquées (voir portfolio). On aurait pu citer d'autres exemples comme les colloques sur l'armée romaine qui se tiennent depuis 25 ans à Lyon.

En effet, le positionnement peut être aussi régional et l'appel fait à des membres du laboratoire pour des expositions dans les musées lyonnais en est un bon exemple. De ce point de vue, l'exposition *EnQuête de pouvoir de Rome à Lugdunum*, qui s'est tenue au Musée Lugdunum à Lyon (octobre 2021-février 2022), est emblématique. Elle est le fruit d'une collaboration entre le laboratoire (P. Faure était l'un des commissaires) et le musée. L'exposition a permis d'intégrer les résultats des recherches sur l'histoire et l'archéologie de la bataille de Lugdunum dans un propos plus général sur la nature et l'exercice du pouvoir impérial, mais aussi sur sa transmission et sa possible conquête par le biais des usurpations et des guerres civiles (voir portfolio). Le laboratoire est donc bien inséré dans les réseaux de recherche sur Lyon antique.

Enfin, dernier point, on en verra d'autres cas, la recherche est aussi une œuvre personnelle : de ce point de vue, on peut citer la monographie de M. Dana, *La correspondance grecque privée sur plomb et sur tesson*, qui apporte une meilleure compréhension de la diffusion et de l'impact des pratiques de l'écriture dans des mondes géographiquement éloignés mais culturellement interconnectés (voir portfolio). Publiée dans une collection prestigieuse, à Munich, elle a reçu un très bon accueil.

L'**axe D**, « Édition de sources et de corpus textuels », qui porte sur la question fondamentale des sources de l'Antiquité au Moyen Âge, au cœur même du laboratoire, est décliné en trois thèmes complémentaires : l'édition de textes chrétiens, notamment par l'équipe des Sources Chrétiennes (édition critique, traduction et

commentaire de textes patristiques, hagiographiques et chrétiens médiévaux) ; les enquêtes épigraphiques, qui produisent des corpus dans des séries dédiées ainsi que des publications occasionnelles ; l'atelier « Science ouverte », à vocation synergique. Il est bien sûr lié avec les axes A-C dans une démarche transversale. Il rassemble des philologues, des épigraphistes et des historiens, reconnus pour leur expertise dans des disciplines où ils s'investissent non seulement pour l'analyse et l'exploitation des sources textuelles, mais aussi et plus encore pour la production d'éditions critiques commentées et de corpus épigraphiques de qualité. Par ailleurs, la place consacrée au volet numérique et aux nouvelles technologies est de plus en plus grande. Elle contribue aux avancées scientifiques, par la réflexion sur les méthodes et les pratiques éditoriales, qui concernent par ailleurs l'ensemble du laboratoire : ainsi, sur le traitement des données, qu'elles soient matérielles, analogiques ou – de plus en plus dernièrement – numériques, et sur leur archivage ; les nouvelles éditions dans le domaine très prometteur des humanités numériques garantissent leur interopérabilité et leur pérennisation. Plusieurs des réalisations retenues pour le portfolio illustrent bien ces différents aspects, que ce soit le volume *Sources Chrétiennes 641* (Cyrille d'Alexandrie. *Commentaire sur Jean*, tome II. Livre II) par Bernard Meunier, pour ce qui est de l'édition « traditionnelle » (un des 46 volumes parus de 2019 à 2024), ou bien le tome 8/1 des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* (en deux volumes), consacré à l'épigraphie de Beyrouth, en même temps édition « traditionnelle » d'un corpus épigraphique, mais aussi objet d'une édition numérique structurée en XML selon les standards TEI-EpiDoc. Si les volumes *Sources chrétiennes* continuent dans leur forme la tradition entamée il y a maintenant plus de 80 ans, ils sont aussi accompagnés sur le site des *Sources chrétiennes* par tout un ensemble de ressources pédagogiques, d'actualités et des liens vers le catalogue détaillé de la collection, mais aussi vers Biblindex, index des citations bibliques des pères et base de données des auteurs et des œuvres patristiques.

Au total, parmi les points à souligner, il faut insister sur le profond **ancrage international** des recherches menées à HiSoMA : les collaborations internationales sont rarement absentes, ce qui va de soi pour des sujets d'études qui pour les archéologues et les historiens sont bien souvent hors des frontières : en effet, les terrains de recherche couvrent toute la Méditerranée avec des points forts, en Grèce, à Chypre, au Proche-Orient, malgré les difficultés, en Égypte, aussi bien pour l'épigraphie que l'archéologie ou la papyrologie. Cela est vrai aussi pour programmes plus « littéraires » (voir l'exemple de *Kinspecta* ci-dessus) ; les volumes des *Sources chrétiennes* voient se côtoyer membres du laboratoire et savants étrangers ; de même, dans un autre domaine, le séminaire d'épigraphie qui fait intervenir des membres du laboratoire (chercheurs et doctorants) a aussi fréquemment des invités extérieurs français et étrangers (Allemagne, Autriche, Italie, Kosovo, Roumanie, Suisse, etc.). Cela illustre le rayonnement large du laboratoire, d'autant plus que les séances en ligne sont suivies bien au-delà du site de Lyon (Paris, Liban, Pologne).

L'autre point est l'accent mis sur la **pluri- et l'interdisciplinarité** : *Kinspecta* mêle sciences de l'Antiquité, sciences cognitives et études théâtrales. On pourrait aussi citer des programmes comme celui sur les « constitutions mixtes » ou le vote, pluridisciplinaires (par ex. avec politistes et économistes du site Lyon Saint-Étienne) et internationaux, qui donnent lieu à rencontres scientifiques de qualité. Les missions archéologiques pourraient aussi fournir de bons exemples : ainsi, le projet ANR *Aquatyr* adossé à la mission archéologique de Tyr mêle archéologues, historiens, géographes, géologues, géochimistes, spécialistes des datations par C14 ; la mission de Labraunda fait des prospections, de la photogrammétrie, des analyses physico-chimiques et typo-chronologiques, des études stratigraphiques et architecturales : on aurait pu parler aussi de l'étude des carrières d'Hatnoub. Avec des différences liées aux spécificités des terrains et des problématiques, les mêmes méthodes apparaissent pour les autres missions. On ajoutera que beaucoup de ces missions dépendent généralement pour leur financement de la commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger, dite « commission des fouilles » (ministère de l'Europe et des affaires étrangères) et répondent donc à des appels d'offre dédiés. D'autres financements plus ponctuels sont aussi obtenus, ainsi la mission archéologique de Kition (Chypre) a reçu un financement de la fondation Honor Frost (pour la recherche en archéologie maritime) pour la fouille d'octobre 2021, alors que l'équipe Taposiris-Plinthe a été lauréate de deux financements, accordés par la fondation Honor Frost et la fondation Shelby White and Leon Levy (pour la publication des fouilles anciennes).

Par ailleurs, plusieurs programmes ont donné lieu à des réponses à des **AAP** (soit ERC, soit plus souvent ANR), avec plusieurs succès à la clé (ci-dessous). Toutefois, les réponses à ces appels sont loin de se limiter aux problématiques archéologiques, et les projets philologiques ont également toute leur place. Comme pendant les précédents quinquennaux, le laboratoire soutient dans la mesure de ses moyens les réponses aux AAP et les gestionnaires du laboratoire sont généralement mis à contribution pour le montage des dossiers et pour la gestion au quotidien des programmes : en cela, HiSoMA s'insère dans une **politique active des établissements tutelles** qui depuis peu ont créé en commun des services ingénierie de projets (cellule Ability, financée par le soutien de l'ANR, consortium de 11 établissements, qui ont monté cette cellule Europe de 12 personnes). Même avant cette création, les cellules dédiées des différentes tutelles ont joué tout leur rôle.

Ainsi, le projet ERC « Desert Networks », mené de 2017 jusqu'en 2022 par B. Redon a bénéficié dès le début du soutien de la délégation régionale du CNRS. Ce programme très pluridisciplinaire (archéologie, histoire, géoarchéologie, géologie, papyrologie, architecture, archéozoologie et archéobotanique) a donné lieu à l'organisation de plusieurs colloques internationaux, à de nombreuses publications et à des productions numériques (listés ci-dessus et dans le portfolio), qui assure une certaine pérennité aux résultats et permettent

des prolongements. Un autre projet européen d'ampleur est également porté par le laboratoire (O. Henry, S. Fourier, 2023-2026), ANCHISE, qui réunit 15 partenaires (universités, entreprises de technologies, associations) venant de 7 pays différents afin d'élaborer des solutions pérennes et répliquables pour la protection du patrimoine culturel et la lutte contre le pillage et le trafic illicite. Il fait suite au projet H2020 Netcher (S. Fourier et V. Chankowski, membre du laboratoire, actuellement directrice de l'Éfa), qui de 2019 à 2020 s'était occupé de la préservation du patrimoine culturel et la lutte contre le trafic illicite des biens culturels.

Comme on l'a dit, les différents projets ANR impliquent des membres des différentes tutelles, qu'ils soient historiens, philologues, littéraires, archéologues, qu'il s'agisse de poésie latine (ANR DFG PoBLAM, B. Bureau Lyon 3, avec Strasbourg et Wuppertal), d'agronomie antique (ANR JC AgroCCol, M. Blandenet, ENS), de monastères istriens et dalmates (ANR Monocorale, St Gioanni, Lyon 2, avec le CNRS et univ. Clermont et Bourgogne), ou encore de réaliser une édition numérique du traité de Jérôme sur l'interprétation des noms hébreux (ANR JerIHNA, A. Canellis, UJM, et L. Mellerin, CNRS), de réception du théâtre antique à l'époque moderne (ANR IthAC, P. Paré-Rey, Lyon 3, avec univ. Grenoble), mais aussi de la gestion de l'eau à Tyr au Liban de l'Antiquité au Moyen Âge (ANR Aquatyr, J.-B. Yon, CNRS, avec deux équipes de la MOM, la FR MOM, l'INRAP, le LSCE à l'univ. Orsay et l'univ. de Kaslik au Liban), de l'architecture en terre dans la vallée du Nil (ANR Nile's Earth, B. Redon, porté par l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (ENSAG), en partenariat avec HiSoMA, Orient & Méditerranée, le CRAterre, l'Ifao, le CFEETK et la Section française de la direction des Antiquités du Soudan), des villes et territoires des royaumes chypriotes au 1^{er} millénaire av. J.-C. (ANR-DFG KIT, S. Fourier, avec les univ. Humboldt de Berlin et Francfort, et des partenaires chypriotes), ou encore de créer une encre à même de protéger les objets archéologiques (ANR Nose, S. Fourier, avec l'univ. de Troyes et l'École nationale supérieure de la Police). On soulignera encore une fois la variété et **la forte dimension internationale** de beaucoup de ces projets, montrant l'insertion des membres d'HiSoMA dans les réseaux de la recherche.

Certains projets lauréats d'AAP peuvent être les héritiers de projets plus anciens. Ainsi, E-Estampages (M. Brunet), financé dans le cadre de l'initiative Bibliothèque scientifique numérique en 2014, a vu la version 1.0 mise en ligne en janvier 2019, mais une déclinaison, Hyper-Estampages, a été projet partenarial lauréat AMI Biblissima+ en 2023. L'Equipex Biblissima+ a aussi financé Biblindex (*supra*) ou le projet exploratoire JERLOCH (L. Mellerin), prolégomènes à une édition critique du *De situ* de Jérôme, comme la bourse jeune chercheur « Épigraphie latine numérique de Césarée de Maurétanie » d'Aliénor Génétty, doctorante au laboratoire, après celle en 2023 de Q. Cécillon.

D'autres projets présentent des cas semblables, comme celui mené autour de l'hospitalité par Cl. Fauchon-Claudon (ENS) : il a été projet émergent ENS, puis a bénéficié du dispositif ELAN ERC de l'IDEX Lyon, enfin a été à nouveau projet émergent de l'ENS ; en sont sortis plusieurs publications collectives et un carnet Hypothèses (<https://hospitam.hypotheses.org/>). L'IDEX Lyon a aussi financé le projet « Thalassocraties without ports : fact or fiction? » (appel Scientific Breakthrough) pour 2017-2021 (avec extension à 2022) porté par Archéorient, dans lequel Gilles van Heems était porteur pour HiSoMA, tout comme le projet Hairesis (M. Dana), dans le cadre de l'appel Impulsion. D'autres AAP plus modestes, ainsi l'International Emerging Action du CNRS qui a financé en partie le projet RIMant, l'appel à projet interne de la MOM (D. Dana en 2022 ; M. Dana en 2024) ou projet émergent de l'ENS (M. Cazeaux ; Cl. Fauchon, *supra*) sont aussi l'occasion de mûrir des projets, voire de préparer des appels plus ambitieux.

Les nombreux **prix et distinctions** reçus par des membres du laboratoire sont une illustration du rayonnement d'HiSoMA. On en trouvera une liste complète dans le tableau des données de caractérisation, mais il faut mettre en avant que tous les axes sont concernés : la qualité des travaux des missions archéologiques (outre leur financement même par le MEAE) leur a par exemple valu de recevoir le Grand prix d'archéologie 2023 de la Fondation Del Duca (pour la mission Labraunda, O. Henry, Lyon 2), ou le prix Leclant de l'AIBL (mission Taposiris-Plinthine, B. Redon, CNRS), alors que le label Archéologie de l'AIBL a été accordé aux missions Labraunda (2017, 2018-2019 renouvelé 2020-2021), Paphos (2024-2025), Taposiris-Plinthine (2020-2021 renouvelé 2022-2023) et que d'autres missions l'avaient déjà reçu auparavant (missions Kition, Désert Oriental et Labraunda en 2017). De leur côté, les volumes de la collection Sources chrétiennes, auxquels les ingénieurs et chercheurs du laboratoire apportent une contribution inestimable, reçoivent très régulièrement des prix de l'Institut de France, de l'Académie française ou de l'AIBL ou de l'Association des études grecques (qui a récompensé aussi d'autres publications de chercheurs du laboratoire). Dans un autre domaine, le Cristal collectif du CNRS, destiné aux ingénieurs a récompensé au sein d'une équipe, E. Morlock (CNRS) pour l'opération Campus Condorcet (2020). Outre ces prix « collectifs » récompensant des équipes, les **récompenses individuelles** sont nombreuses : on citera en particulier la médaille d'argent du CNRS reçue par Sabine Fourier (CNRS) pour l'ensemble de ses travaux, ou la médaille d'honneur du CNRS attribuée à Bernard Meunier, ou encore la Médaille Gustave Mendel de l'AIBL en 2023 pour l'ouvrage de M. Dana, *La correspondance grecque privée sur plomb et sur tesson*, Munich, 2021. Enfin, il faut faire place au très grand nombre de prix de thèse reçus par des doctorants de l'équipe, leur permettant souvent de publier assez rapidement et de se lancer dans la carrière : citons ainsi Simon Cahanier, lauréat de deux prix (SOPHAU, thèse SHS Lyon 3), recruté très rapidement à l'Université de Nantes et qui a publié sa thèse chez Ausonius à Bordeaux. Particulièrement emblématiques des directions prises par la recherche au laboratoire sont les récompenses reçus par A. Cannavò en 2022 (Prix Science ouverte des données de la recherche, catégorie mention spéciale du jury pour le projet Prospection du territoire

d'Amathonte) et par Th. Clérice (doctorant du laboratoire) en 2024 (prix Science ouverte de la thèse catégorie Pluridisciplinaire et transversale).

On pourrait encore citer d'autres **indices de reconnaissance scientifique**, comme l'organisation des colloques célébrant les 80 ans de la collection Sources chrétiennes à Athènes ou Rome, en collaboration avec des institutions locales, ou par le fait que les notices critiques annuelles dans les deux instruments de travail de référence pour l'épigraphie grecque et latine (*Bulletin Épigraphique* et *L'Année Épigraphique*) sont rédigées par des membres du laboratoire (J. Aliquot, A. Alonso Déniz, R. Bouchon, D. Dana, J.-Cl. Decourt, P. Faure, P.-L. Gatier, B. Helly, J.-B. Yon), ou encore la présence du laboratoire dans un nombre impressionnant de colloques internationaux comme conférenciers invités : cela se reflète bien entendu dans les publications, mais aussi dans des productions destinées à un public cultivé plus large, comme le film « À la recherche de la musique de l'Antiquité » (voir portfolio).

Référence 2. Les activités de recherche de l'unité donnent lieu à une production scientifique de qualité.

La stratégie de publications de l'unité tient compte des spécificités de chacun des domaines qui la composent et repose principalement sur les chercheurs et les équipes (au sens le plus large) qui en font partie. Comme le montrent la sélection faite dans le portfolio, et comme cela est courant dans ces disciplines de SHS, le rôle des monographies, publiées dans des grandes collections, occupe une place de choix. On constate une collaboration étroite entre les membres HiSoMA et les éditeurs publics et privés, pour la meilleure diffusion des monographies, y compris en OpenAccess, par des projets portés par des membres des différents axes. Cette importance s'explique aussi par l'intérêt porté aux **travaux des doctorants**, dont la publication de la thèse est souvent dans nos disciplines un passeport indispensable pour leur carrière future (voir la thèse de S. Cahanier dans le portfolio). Dans bien des cas, le laboratoire soutient financièrement cette démarche. Parmi ces ouvrages, une part importante est occupée par des éditions de textes soit épigraphiques, soit littéraires : le portfolio s'en fait l'écho de manière appuyée (J. Aliquot, M. Dana, volume Sources chrétiennes de B. Meunier). Ces ouvrages sont souvent l'aboutissement de collaborations au long cours, que ce soient les éditions de textes chrétiens, résultats de travaux d'érudition (collation et classement de manuscrits, vérifiés en bibliothèque, ainsi au Mont Athos, histoire et établissement des textes, introduction historique, apparats critiques, traduction française annotée), ou les corpus épigraphiques : R. Bouchon a ainsi rédigé la partie épigraphique du catalogue d'I. Leventi (professeure à l'université de Thessalie), *Grave Stelae from Thessaly. Corpus Signorum Imperii Romani III*, 3, Athènes, 2022, tandis que le corpus IGLS 8/1 de Beyrouth de Julien Aliquot, fruit d'une collaboration avec la Direction des antiquités libanaises est aussi l'héritier de travaux menés par l'Université Saint-Joseph de Beyrouth depuis le 19^e s.

Il n'en reste pas moins, que les **principales revues françaises et internationales** du domaine, européennes surtout (*Chiron*, *ZPE*, *Gnomon*, *Journal of Hellenic Studies*, *Philologus*, *Palestine Exploration Quarterly*, *Geographia Antiqua*, *Vestnik drevnei istorii*) mais aussi nord-américaines (*Journal of Near Eastern Studies*, *Journal of Roman Archaeology*), sont très bien représentées dans le bilan bibliographique de l'unité.

Viennent ensuite **les chapitres d'ouvrage**, qui bien souvent sont issus de communications à des congrès, là encore avec une très grande part de publications faites hors de France : plus d'un tiers des colloques organisés par des membres d'HiSoMA ont eu lieu à l'étranger (et beaucoup d'autres sont organisés à Paris ou ailleurs en France), ce qui parle pour les liens forts entretenus avec des institutions de recherche internationales. L'unité ne subventionnant généralement pas les participations à des colloques et congrès qu'elle n'organise pas, c'est bien le signe d'un rayonnement. Le financement de la soutenance de la thèse et l'impression de la thèse sont aussi assurés partiellement par le laboratoire qui fournit aussi une aide aux publications, ouverte aux publications de thèse. Des réunions régulières sont organisées pour présenter le laboratoire aux nouveaux arrivants, et les mettre au courant des différents dispositifs d'aide. Le suivi et l'implication dans le laboratoire se fait par l'intermédiaire des représentants élus dans les instances.

Enfin, on soulignera aussi l'importance **numérique** des publications en collaboration, dans lesquels des chercheurs à différents niveaux d'avancement dans la carrière sont impliqués. On le voit également pour les programmes liés à la **publication numérique des inscriptions** (standard Epidoc-TEI), et à la mise à disposition des archives des missions. Comme le prouve le programme IGLS qui s'est engagé dans la production de corpus numériques conformes au modèle EpiDoc, ces avancées ne peuvent se concevoir sans la collaboration entre les chercheurs (J. Aliquot), les ingénieurs du laboratoire HiSoMA (en particulier E. Hue-Gay, ingénieur en édition) et le Pôle Système d'information et réseaux (PSIR) de la MOM (<https://iglsdata.mom.fr>). La collaboration dépasse bien entendu les limites de la MOM, puisque cette initiative encouragée par l'Ifpo, éditeur historique des volumes papier, reçoit depuis 2017 un soutien important de la part des acteurs du projet Métopes (Méthodes et outils pour l'édition structurée), du Pôle Document numérique de la MRSH de Caen. Plusieurs manifestations (*Thesaurus Rex*, 30 novembre 2021 ; 8 décembre 2022, sur les données de la recherche) témoignent de cette collaboration, qui s'allie à la formation (*EpiNum 2024. Éditer un corpus épigraphique en EpiDoc avec les outils de Métopes*, 2-5 décembre 2024) : des journées thématiques de l'axe thématique de la

MOM Données de la recherche ont ainsi été organisées (*Thesaurus Rex*, 30 novembre 2021 ; 8 décembre 2022, sur les données de la recherche ; *Archives en réseaux*, 14 décembre 2023, et *DataSpace* 2024. Des données dans l'espace, 28 novembre 2024). Le programme s'appuie sur un thésaurus épigraphique multilingue, réalisation collective sur Opentheso (<https://epigraphie.mom.fr>), ainsi qu'à une bibliographie Zotero du groupe IGLS déjà riche de plus de 2500 titres (<https://www.zotero.org/groups/1843959/igls/library>). La gestion des données du programme utilise, notamment pour le stockage des images, le service Nakala de la TIGIR HumNum.

Référence 3. L'unité participe à l'animation et au pilotage de sa communauté.

La liste des réunions scientifiques **internationales** organisées pendant le quinquennal se distingue aussi bien par son ampleur que par sa grande variété : d'un côté, un grand congrès international, comme le 13^e Colloque celtique d'études classiques / 13th Celtic Conference in Classics (CCC), organisé par Nicolas Richer à l'ENS de Lyon, avec Richard Bouchon à Lyon 2 et avec Marie Ledentu à Lyon 3, qui a vu se tenir 158 communications scientifiques et 13 ateliers) ; de l'autre, des journées d'étude plus modestes se tenant sur une journée et rassemblant une équipe resserrée. Dans ce cas, il s'agit souvent, par des ateliers plus ou moins préliminaires (ainsi pour les 3 workshops autour du programme InSpectA, les réunions organisées sur le thème de l'hospitalité, ou pour le programme Hairesis), de réunir les membres d'un projet qui prend de l'ampleur et/ou de créer et renforcer les partenariats scientifiques. D'autres colloques marquent la fin d'un programme (colloques organisés par St. Giovanni autour de l'ANR Monacoreale ; colloque d'Oxford sur l'onomastique du Proche-Orient). Parmi les événements, on citera aussi les colloques organisés à Athènes ou Rome pour le 80^e anniversaire des Sources chrétiennes. Comme on l'a dit plus haut, au moins un tiers des colloques (au sens large) organisés par le laboratoire ont eu lieu hors de France. Du point de vue de la répartition entre axes, on voit un certain équilibre, bien que l'appartenance des co-organisateur à plusieurs axes rende l'exercice un peu illusoire.

Les membres d'HiSoMA sont présents dans de nombreux **comités de rédaction** de revues internationales, ou de grandes collections. Plusieurs revues sont pilotées directement depuis le laboratoire (*Cahiers d'Études chypriotes*, *Topoi*, *Aitia*, *Eruditio Antiqua*, *Frontière* s), soit que le comité de rédaction soit présidé par un membre du laboratoire, soit même que la revue soit fabriquée par le personnel du laboratoire. Une grande partie d'entre elles sont maintenant en OpenAccess. On trouvera ci-dessous une liste qui est en fait un échantillon représentatif de la variété des intérêts scientifiques du laboratoire (les responsabilités « internes » sont mises en avant).

Collections : MOM Éditions (I. Boehm, responsable scientifique depuis 2019) ; Presses Universitaires de Saint-Étienne – PUSE (F. Garambois, responsable de la collection *Antiquités* depuis 2013 et responsable scientifique depuis 2023) ; CEROR (P. Jouanna) ; Sources Chrétiennes (G. Bady) ; *Aegyptica* (A. Ricciardetto) ; *Ancient Environments* (M. Dana) ; Bibliothèque archéologique et historique, Ifpo (J.-B. Yon) ; *Cahiers du CEDOPAL* (A. Ricciardetto) ; *Colloquia Antiqua* (M. Dana) ; *Études Augustiniennes* (C. Broc) ; *Hagiologia* (St. Giovanni) ; *Méditerranées* (St. Kefallonitis) ; *Pontica & Mediterranea* (M. Dana) ; *Silves latines* (P. Paré-Rey) ; *Studi Ciprioti* (A. Cannavò) ; *Studies in Palmyrene Archaeology and History* (J.-B. Yon) ; *TCM – Transformations and Crisis in the Mediterranean* (A. Cannavò).

Revue : *Aitia. Regards sur la culture hellénistique au XXI^e s.* (C. Cusset dir.), *Cahiers d'études chypriotes* (S. Fourrier, dir. 2019-2024 ; A. Cannavò, dir. 2024-) ; *Eruditio Antiqua* (D. Vallat dir. ; I. Boehm ; M.-K. Lhommé) ; *Gaia. Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque* (P. Brillet co-dir.) ; *Interférences Ars scribendi* (B. Bureau, dir.) ; *Topoi Orient-Occident* (P.-L. Gatiér, J.-B. Yon) ; *Advances in Ancient, Biblical and Near Eastern Research* (A. Lampadaridi) ; *Anatolia Antiqua* (C. Abadie-Reynal) ; *Ancient West & East* (M. Dana) ; *Cahiers des Mondes Anciens* (M. Dana) ; *Cahiers du Centre Gustave Glotz* (D. Dana) ; *Cahiers Vassilis Alexakis* (A. Lampadaridi) ; *Harran Uluslararası Güneydoğu ve Doğu Anadolu Bölgesi Arkeolojik Araştırmalar Dergisi* (C. Abadie-Reynal) ; *Histoire, médecine et santé* (A. Ricciardetto) ; *Journal of Epigraphic Studies* (J. Aliquot) ; *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* (P.-L. Gatiér) ; *Minos. Revista de filología egea y del epos arcaico* (A. Alonso Déniz) ; *Revue archéologique* (S. Fourrier bureau de dir. ; C. Abadie-Reynal) ; *Revue archéologique de Narbonnaise* (B. Rossignol) ; *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques* (C. Broc) ; *Revue des Études Byzantines* (A. Lampadaridi) ; *Revue des études tardo-antiques* (A. Bresson) ; *Ricerche ellenistiche* (R. Bouchon) ; *Semitica et Classica* (J.-B. Yon) ; *Spolia. Journal of Medieval Studies* (St. Giovanni) ; *Studi di Egittologia e Papirologia* (A. Ricciardetto) ; *Sunu Xalaat* (St. Giovanni, St. Kefallonitis) ; *Syria. Archéologie, art et histoire* (J.-B. Yon) ; *Vita Latina* (B. Bureau).

Le **pilotage** de la communauté implique aussi que le laboratoire soit représenté dans les instances locales et nationales. Au niveau local, plusieurs membres du laboratoire occupent des fonctions dans leurs universités : M.-K. Lhommé a été Vice-Présidente Formation et Vie étudiante 2020-2024 et est maintenant Vice-présidente Orientation, réussite étudiante et insertion professionnelle à Lyon 2 ; A. Béréziat a été élue à la Commission recherche (collège E) de la même université ; S. Giovanni a été membre de la commission recherche de Lyon 2 ; M. Dana est membre de la Commission recherche de Lyon 3 ; M. Ledentu est membre de la CFVU et a été membre du CA de Lyon 3 ; P. Faure a été membre de la CFVU de Lyon 3 ; A. Canellis a été membre du CA et est membre de la CFVU d'UJM ; F. Garambois a été membre de la CR d'UJM. Il convient aussi de noter des

responsabilités à la direction des UFR ou des départements : Y. Gourdon est directeur de l'UFR Temps & Territoires de Lyon 2 alors que la directrice-adjointe est A. Peignard-Giros, une autre membre d'HiSoMA ; O. Henry est directeur du département d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de Lyon 2 ; P. Brillet-Dubois est directrice adjointe de l'UFR LESLA de Lyon 2 ; S. Gioanni, directeur du laboratoire de 2018 à 2023, a été directeur par intérim de l'UFR LESLA ; M. Ledentu a été, pour deux mandats, Doyen de la Faculté des Lettres et Civilisations de Lyon 3 ; Chr. Cusset est le directeur du département des Lettres Classiques de l'ENS ; M. Dana a été directrice du département d'histoire de Lyon 3 ; S. Coin-Longeray est directrice de la fédération ALLHIS. Deux membres de la direction, M. Dana et R. Bouchon, sont aussi responsables de mention Mondes Anciens du master et de parcours dans leurs établissements respectifs.

Pour ce qui est du CNRS, S. Bourdin, au laboratoire pendant une partie du quinquennal, est DAS des sections 31 et 32 (depuis le précédent quinquennal). À ce titre, il est membre du conseil d'administration de l'INRAP ; du conseil d'administration de Bibracte ; représentant du CNRS à la Commission des fouilles du MEAE. Un autre membre du laboratoire, S. Dhennin, est membre du comité national de la recherche scientifique (CoNRS), pour la section 32. Il appartient aussi au Conseil scientifique de l'Ifao et à celui du CEALex.

B. Redon est présidente de la sous-commission Afrique de la commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger du MEAE ; présidente du conseil scientifique de l'Ifao ; membre du Conseil scientifique et stratégique ESPAR (Égypte, Soudan, Péninsule arabique).

V. Chankowski, ancienne directrice du laboratoire est depuis 2018 directrice de l'ÉfA, alors que R. Bouchon a été membre (2023) puis président (2024) de la commission de recrutement des membres scientifiques de cette institution. S. Fourier, directrice de la MOM et membre d'HiSoMA est membre du Conseil d'administration de l'ÉfA depuis 2023. Elle fait aussi partie du Conseil scientifique de la Fondation Arpamed (depuis 2020), du Conseil scientifique du Musée des Moulages de Lyon (depuis 2022) et du Comité du patrimoine archéologique mondial (depuis 2021).

S. Gioanni est président de la section 08 du CNU, Langues et littératures anciennes, et membre du comité de direction de Biblissima+, dont E. Morlock est l'une des vice-directrices. M. Dana appartient au CNU pour la section 21, Histoire, civilisation, archéologie et art des mondes anciens et médiévaux, et plusieurs membres du laboratoire sont membres de la section 8 (P. Jouanna, également membre du bureau de la section en tant qu'assesseur, M. Ledentu, I. Boehm, A.-S. Noël, A. Canellis). J. Dalaison est membre de la CNESER. M. Ledentu et M. Dana sont expertes panel pour l'HCERES.

Enfin, de nombreux membres du laboratoire ont été et sont membres de comités de sélection pour le recrutement des universités, à Lyon et dans le reste de la France.

On pourrait aussi continuer avec la liste des **responsabilités dans les sociétés savantes** (par ex. B. Rossignol, président de la Société française d'épigraphie du monde romain pour 2024-2025 ; M. de Souza, secrétaire général de la Société Internationale d'Études Néroniennes, depuis 2008 ; S. Fourier, présidente du Centre d'Études Chypriotes), l'appartenance à l'IUF ou les nombreux enseignants titulaire d'une délégation CNRS qui ont choisi HiSoMA (au moins deux ou trois par an sur le quinquennal). On pourra se reporter au tableau des « Indices de reconnaissance » pour la plupart de ces listes. Le laboratoire accorde une grande importance à la question de l'accueil des personnalités scientifiques. Pour des chercheurs confirmés, les délégations sont une des voies d'accès, mais le laboratoire a aussi accueilli un chercheur en programme PAUSE, Boris Nikolski (Académie des Sciences de Russie) entre 2022 et 2024, ainsi que des chercheurs par l'intermédiaire du Collegium, Institut d'études avancées de l'Université de Lyon. Sont venus successivement David Pritchard (Univ. Queensland, Australie, 2019-2020), Nicolette Pavlides (Univ. Édimbourg, Écosse, 2023-2024) et Ian Goh (Swansea Univ. Royaume-Uni, 2024-2025), sur des programmes d'histoire ancienne, d'archéologie et de littérature latine. D'autres chercheurs confirmés ont été professeurs invités, comme Christina Papastamati-Von Moock, conservatrice du théâtre de Dionysos Éleuthereus et de l'Odéon d'Hérode Atticus à Athènes, dans le cadre du programme Kinspecta.

Référence 4. La production scientifique de l'unité respecte les principes de l'intégrité scientifique, de l'éthique et de la science ouverte. Elle est conforme aux directives applicables dans ce domaine.

Pour ce qui est des opérations de **sensibilisation aux bonnes pratiques**, HiSoMA bénéficie du soutien de ses tutelles qui ont chacune une politique volontariste sur le sujet (<https://www.univ-lyon3.fr/integrite-scientifique-1>). Des actions sont prévues dans le cadre de ce dispositif, comme la détection systématique du plagiat et de l'usage de l'IA pour la rédaction de thèse via Compilatio Magister + ou l'organisation par la DRED de réunions de sensibilisation des enseignants-chercheurs à l'intégrité scientifique pour les directeurs de thèse et membres de CSI. Le laboratoire invite régulièrement à ses assemblées générales des représentants de ces institutions, ou des unités qui leur sont rattachées (comme la MSH Lyon-Saint-Étienne). Ils interviennent également aux assemblées de la Maison de l'Orient. Par exemple, la référente à l'intégrité scientifique de l'université Lyon 3 est

intervenue tout récemment lors d'une AG. Des points d'information réguliers sont donc faits sur ces sujets. Par ailleurs, l'unité veille à se conformer au Code de conduite européen pour l'éthique et l'intégrité en recherche. On soulignera ici que, bien que cela ne soit pas toujours formalisé, un des principaux garde-fous qui œuvre à **l'intégrité scientifique** est l'importance numérique des collaborations hors laboratoire, gage d'ouverture et de contrôle par des pairs. La présence dans des comités d'édition où se croisent membres de différentes origines va aussi dans ce sens.

Un des principes de l'intégrité scientifique est le respect de l'environnement humain, culturel et écologique. De ce point de vue, le laboratoire a développé une politique active, d'abord en nommant en mars 2021 des correspondants **développement durable** (réseau des référents développement durable du CNRS : A. Béréziat, P. Faure, A.-S. Noël), chargés de sensibiliser et informer en unité sur les questions de transition écologique. Plusieurs actions proposées ont été validées par le conseil de laboratoire (quota de photocopies, limitation des déchets lors des événements festifs, ...) et surtout a établi un bilan gaz à effets de serre. Les déplacements en mission étant le premier poste émetteur, une réflexion sur les modes de déplacement a été engagée. Les membres du laboratoire ont également à cœur de mener leurs travaux dans la recherche de la **parité**. Comme nos tutelles, qui ont par exemple mis en place des missions « égalité entre les hommes et les femmes » (Lyon 2), en en faisant un enjeu fort, l'action de référents égalité-parité est fortement soutenue par la direction. Ont ainsi été mis en place des actions, comme les ateliers fresque du sexisme ou accueilli en 2021 l'exposition Archéosexisme qui vise à promouvoir la culture scientifique et à encourager la mixité et l'égalité à travers une meilleure éthique dans le monde de la recherche. Ces actions dépendent également de l'initiative d'équipes ou d'individus : la mission archéologique de Kition a ainsi reçu le label « Chantier éthique », en adoptant une charte de bonne conduite visant à réduire les discriminations sur les chantiers de fouille.

Les recherches sur les mondes anciens ne peuvent se passer d'une **réflexion éthique** liée à la lutte contre le trafic d'antiquités, sous le feu de l'actualité récemment en raison des événements qui ont touché nombre des terrains du laboratoire au Proche-Orient, en Égypte. De manière plus générale, ce commerce est florissant, y compris dans des pays moins touchés. Dans ce contexte, le laboratoire a été un élément moteur dans différents projets financés, dernièrement le projet Anchise, coordonné par O. Henry et S. Fourrier pour le laboratoire (cf. *supra*). Précédemment le projet H2020 Netcher, coordonné depuis Hisoma et l'ÉfA par V. Chankowski, alors membre du laboratoire, avec à Lyon, différents collègues, dont S. Fourrier, A. Rabot, S. Dhennin, avait organisé un consortium de 7 entités européennes (CNRS et Université Lyon 2, Università Ca' Foscari Venezia et Fondazione Ca' Foscari, Deutsches Archäologisches Institut, École Nationale Supérieure de la Police et Université de Technologie de Troyes, Capital High Tech SARL, Fundacio Interarts, Michael Culture) impliquées dans la préservation du patrimoine culturel et la lutte contre le trafic illicite des biens culturels. L'ANR Nose plus ciblée (cf. *supra* à propos des ANR) s'inscrit également dans la lutte contre le pillage et le trafic d'antiquités.

Parmi les pratiques mises en avant par le laboratoire, la **Science ouverte** est au premier plan. C'est même l'un des thèmes de l'axe D et l'une des forces du laboratoire, grâce à plusieurs réalisations. Au cours du quinquennal, l'axe très transversal a donné lieu à des réflexions de l'ensemble du laboratoire sur les méthodes et les pratiques éditoriales : traitement des données, qu'elles soient matérielles, analogiques ou – de plus en plus dernièrement – numériques, et sur leur archivage ; les nouvelles éditions dans le domaine très prometteur des humanités numériques garantissent leur interopérabilité et leur pérennisation. Il s'agit aussi d'un effort de construction des savoirs critiques. Cette volonté d'expérimentation et de réflexion sur l'évolution en cours des pratiques éditoriales dans le domaine des humanités numériques a abouti à diverses réalisations dont la mise en ligne sur openedition des *Cahiers d'études chypriotes* (<https://journals.openedition.org/cchyp/>) ou la préparation du volume 8/1 des IGLS. À cela s'ajoutent des projets au plus long court, dont celui de la publication d'un manuel d'épigraphie en ligne qui sortirait du cadre classique de l'épigraphie grecque et latine.

On passera sur ce qui est plus banal, c'est-à-dire l'incitation très forte à l'archivage systématique sur Hal-SHS. Le laboratoire suit en cela les directives du CNRS (on sait que seuls les articles de revue déposés sur Hal peuvent apparaître dans RIBAC) et de l'HCERES. La bibliographie visible sur le site du laboratoire est celle qui est déposée sur l'archive ouverte HAL (<https://www.hisoma.mom.fr/production-scientifique/bibliographie>). Par ailleurs, le budget accordé par les universités tutelles (en particulier Lyon 3) dépend aussi du pourcentage de références intégrées à cette archive ouverte. Grâce aux ingénieurs du laboratoire et à l'appui des personnels de la bibliothèque de la MOM qui organisent très régulièrement des formations spécifiques ouvertes au plus grand nombre (doctorants, chercheurs confirmés, émérites), les membres d'HiSoMA ont été accompagnés dans ce processus, et continuent à l'être.

Le projet quinquennal visait aussi à développer une réflexion collective sur la science ouverte au sein du laboratoire (choix des plateformes de dépôt, réflexion sur les standards, rédaction de *datapapers*), en s'appuyant sur des activités pratiques, en fonction des besoins, ayant comme finalité le partage scientifique des données. Le programme a occasionné un stage et l'accompagnement des chercheurs dans le dépôt de projets, de données (<https://doi.org/10.5281/zenodo.6373590>) et la rédaction de plans de gestion de données (halshs-04624998, halshs-04772214).

Le laboratoire peut, depuis début 2023, s'appuyer sur le programme DATAlyste, une offre de service pour l'accompagnement de la gestion des données, qui s'est déployée sur le site Lyon Saint-Étienne. Cette initiative a de plus été labellisée par le Ministère dans le cadre du 5^e Appel à manifestation d'intérêt Ateliers de la donnée de l'écosystème recherche.data.gouv. Il défend un usage FAIR des données dans le cadre de la science ouverte. Cet atelier est co-piloté par Romain Boissat du Pôle Système d'Information et Réseaux (PSIR) de la MOM. Là encore, l'accompagnement de la MOM et de ses services est primordial pour l'intégration de la MOM dans son écosystème et le développement des compétences.

Grâce à ces appuis nombreux et multiformes, plusieurs des revues du laboratoire sont nativement numériques, que ce soient les *Cahiers d'études chypriotes*, *Aitia*, *Interférences* ou *Eruditio Antiqua*. De même, les publications de plusieurs missions, par ex. celle de Kition, sont entièrement en accès libre, de même que le Système d'Information Géographique (SIG : <https://arcg.is/0vGfa00>) qui lui est lié, ainsi que ses données et archives en ligne sur le portail <https://chypre.mom.fr/>. Une autre mission chypriote, celle d'Amathonte a également mis en accès libre en ligne son SIG et pour cette raison a été récompensé du Prix Science ouverte des données de la recherche décerné par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et le Comité pour la science ouverte (CoSO). Les résultats du projet ERC Desert Networks (<https://desertnetworks.huma-num.fr/>), les *Archives béotiennes. Fonds Paul Roesch* (<https://thespies.mom.fr/> ; 2500 photographies, 1200 estampages, 2000 pages de carnet), plusieurs autres sites de publication d'inscriptions (« Corpus d'inscriptions paphiennes », d'A. Halczuk, ancienne doctorante du laboratoire : <https://corpus.kylos.pl/index.html>) sont aussi directement accessibles en ligne. Ce devrait être le cas à court terme du corpus IGLS 8/1 de Beyrouth par J. Aliquot. Cette ouverture est toujours souhaitable et préférable, bien que les missions archéologiques à l'étranger doivent aussi se conformer aux politiques locales et se soumettre aux législations, ce qui peut rendre nécessaire une certaine fermeture (on pense à la politique très restrictive du Ministère de la Culture libanais, exigeant le monopole de la diffusion des données inédites).

D'autres projets non archéologiques manifestent aussi cette ambition d'ouverture : en lien avec le projet AgroCCol, le site Cultiver dans l'Antiquité (<https://agriculture-antiquite.huma-num.fr/>), offre des textes antiques, notes et traduction, un dictionnaire technique indexant près d'un millier de termes. Beaucoup d'autres projets offrent des publications en OpenAccess (Kinspecta), des bases et des données largement accessibles en ligne (IthAC [<https://ithac.elan-numerique.fr/>], avec interface collaborative, Affrica, Chaire Junior). De même, la base de données RIMant (instruments de musique, civilisations égyptienne, grecque et romaine antiques, du III^e millénaire av. J.-C. au IV^e s. apr. J.-C.) doit être accessible en ligne et répondre aux principes FAIR. C'est aussi le cas du Projet numérique Biblindex qui offre un index des citations bibliques, sur lequel les ingénieurs du laboratoire ont joué un rôle moteur et un site web aux ressources multiples.

Au-delà des publications strictement scientifiques, soit des résultats (monographies et article), soit des données elles-mêmes, un souci constant a aussi été de **diffuser** plus largement les travaux des membres du laboratoire : le projet AgroCCol a ainsi organisé une exposition virtuelle avec la Bibliothèque municipale de Lyon, mais a aussi mis en place un carnet hypothèses (<https://agroccol.hypotheses.org/>). Il faut souligner cette multiplication des carnets Hypothèses (plus de 25) : cf. <https://www.hisoma.mom.fr/recherche-et-activites/Communication-scientifique/carnet-de-recherche>, signe d'une volonté d'ouverture de la recherche menée au laboratoire. Dans cet ordre d'idée, on pourrait citer aussi le fait que certains colloques, comme « Antiquité et postcolonialismes », organisé par M. Cazeaux et Cl. Fauchon-Claudon, sont sur la plate-forme en OpenAccess « 25 images SHS » de la MSH Lyon-Saint-Étienne, que des vidéos de conférences de Kinspecta ont été mises en ligne sur la chaîne YouTube de la MOM.

Dans ce dispositif, **l'implication des personnels d'appui à la recherche** (qui remplissent eux-mêmes parfois le rôle de chercheurs) apparaît clairement dans un grand nombre de programmes, pour les revues et les collections publiées par le laboratoire (voir point suivant). On le voit aux Sources Chrétiennes, où travaillent 5 ingénieurs CNRS (et où collaborent aussi personnel mis à disposition par l'Association des amis des Sources chrétiennes et une ingénieure Lyon 2), qui assurent la révision scientifique et technique des manuscrits, avec un soutien à l'édition critique. On le voit aussi dans le nombre de missions accomplies par l'unique ingénieur en archéologie rattaché au laboratoire (A. Rabot), et par ses collaborations épisodiques avec d'autres laboratoires. Son rôle dans la conception et la mise en place d'outils tels les SIG, la diffusion des données de terrain, la création de cartes, en font un élément indispensable de nombre de missions.

Domaine 3. Inscription des activités de recherche dans la société

Référence 1. L'unité se distingue par la qualité de ses interactions avec le monde culturel, économique et social

L'UMR HiSoMA multiplie les partenariats avec **des acteurs du monde non académique**, qui pour l'essentiel relèvent de la culture, Musées, Bibliothèques non universitaires, théâtres, opérateurs nationaux, régionaux et locaux, publics et privés, de l'archéologie préventive ou programmée, dans le cadre d'associations et de

collaborations individuelles. Ainsi, le programme *Lugdunum*, qui vise à développer une expertise historique au sujet de la Lugdunum de la période tardo-républicaine et impériale, au sein du laboratoire HiSoMA installé à Lyon, seule ville française où se conjuguent un passé romain aussi riche, et des institutions et des moyens de recherche de haut niveau, associe par exemple sa réflexion avec des agents de l'INRAP, du SRA, du SAVL et de Lugdunum-Musée et théâtres. On pourra juger plus loin de l'ampleur de ces collaborations qui ne nécessitent pas forcément ni convention, ni accueil formalisé d'agents extérieurs à l'unité ; la récurrence des actions participe cependant à la solidité des relations ainsi formées. L'unité a officialisé au sein de l'ANR AquaTyr la participation d'agents de l'INRAP aux activités de recherche du programme, par le biais de la convention cadre qui lie l'INRAP au CNRS : HiSoMA a travaillé, mais sans aboutir, à une convention spécifique avec l'unité. Un contrat CIFRE a été obtenu en 2022 par Laure Meunier, en codirection Patrice-Faure (Lyon 3) et Michel Tarpin (UGA) sur la thématique des voiles de bateau des épaves découvertes dans le Rhône à Lyon et Arles. Le contrat a été conclu entre l'ANRT (Agence Nationale Recherche Technologie) et Lugdunum – Musée et théâtres romains, structure de la communauté urbaine du Grand Lyon, qui gère le contrat.

Du point de vue de la formation, le **master Mondes Anciens**, qui est adossé à l'unité en ce qu'il est animé par les EC et CR/DR d'HiSoMA, construit un programme de son enseignement de Tronc commun en collaboration avec les institutions muséales de Lyon (Musée des beaux-Arts, Lugdunum-Musée et théâtres, Musée des Moulages), qui en hébergent les sessions de début de promotion : pour ne citer qu'un exemple, en octobre et novembre 2022, une séance sur les spectacles dans le monde romain, a réuni les étudiants au Musée Lugdunum et avait pour but de placer dans une perspective de méthodologie de la recherche l'exposition *Spectaculaire !* que le musée hébergeait, et à l'organisation de laquelle un des trois intervenants avait pris part.

Étant donné le domaine de compétence de l'unité, la part dévolue à la formation professionnelle prolongée tout au long de la vie concerne pour l'essentiel la **formation des enseignants du second degré**. La participation à la formation des professeurs de lettres classiques de l'enseignement secondaire est ainsi l'objet d'un soin particulier par les membres de l'unité qui ont fondé en 2019 la manifestation annuelle des Rendez-vous de l'Antiquité de Lyon, qui s'inscrit dans le Plan National de Formation, en étroite collaboration avec le Festival Européen Latin Grec, qui s'adresse prioritairement aux IA-IPR de lettres, aux formateurs, tout particulièrement en langues anciennes, et aux professeurs de lettres classiques et modernes des collèges et lycées, mais également aux professeurs de langues vivantes et d'enseignements artistiques. Les membres de l'unité prennent place au sein du Comité de pilotage et animent master-class, ateliers et tables-rondes nourris de leurs travaux de recherche. 2019 : Homère et l'*Illiade*, la fabrique du héros ; 2021 : *Les Métamorphoses* d'Apulée ; 2022 : Œdipe-Roi ; 2023 : *Énéide* et *Odyssée* ; 2024 : Aristophane et l'*Assemblée des femmes*. Plus ponctuellement, ils peuvent prendre part à des journées de formation : G. van Heems, a co-organisé avec J. Castela (univ. Corte), à Nice, au musée archéologique de Cimiez, en mai 2019, une journée de formation des Professeurs de langues régionales de l'Académie de Nice (niçois et provençal), sur la présence étrusque en Méditerranée occidentale et particulièrement en Gaule méridionale : *Etruscs, Grecs e Indigènas en Mediterrànèa nòrd-occidentala a l'època arcàica*. De manière plus informelle, les enseignants d'histoire ont pu prendre part au Café Histoire virtuel organisé régulièrement depuis mai 2020 par l'APHG, dont l'antenne lyonnaise est présidée et co-présidée par des membres de l'unité. Deux membres du laboratoire, M. Dana et R. Bouchon, sont auteurs d'un manuel destinés aux étudiants préparant l'agrégation d'histoire (M. Dana, coord., *Le monde grec et l'Orient, 404-200 avant notre ère*, Atlande, Neuilly, 2022).

Le laboratoire regroupe pratiquement l'ensemble des enseignants de langues anciennes du site Lyon-Saint-Étienne et à ce titre il contribue fortement à tous **les projets en lien avec langues anciennes** et leur diffusion. C. Cusset a exercé la vice-présidence (2022-2024), puis la présidence (2024-) de l'Association des professeurs en langues anciennes de l'enseignement supérieur ; S. Kefallonitis a été la secrétaire de cette association, à laquelle de nombreux membres appartiennent. F. Garambois est, elle, à la tête de l'ARELAL (Association Régionale des Enseignants de Langues Anciennes de Lyon) et à ce titre contribue au lien fort entre supérieur et secondaire, débouché naturel d'une partie des étudiants. Par ailleurs, au moins deux projets d'ampleur sont en cours. D'abord, le Défi Sciences des textes anciens (dispositif mis en place par le MEN-ESR, pour structurer autour du numérique la communauté des chercheurs travaillant sur les textes anciens) coordonné par P. Paré Rey ; ensuite, le programme émergent ENS Lyon – ELLASS : Enseigner les langues anciennes dans le secondaire et le supérieur, qui vise à la mise en place d'un réseau international pour la didactique des langues anciennes, organisé autour de C. Cusset, Cl. Pérez, et les autres enseignants de langues anciennes de l'ENS.

Référence 2. L'unité développe des produits et des services à destination du monde culturel, économique et social.

Par sa participation aux programmes Netcher puis Anchise, qui réunit 15 partenaires issus du monde académique, des sociétés de technologie et du monde associatif, et qui vise à élaborer des solutions pérennes et répliquables pour la protection du patrimoine culturel et la lutte contre le pillage et le trafic illicite, l'unité apporte son **expertise** en pilotant et coordonnant deux tâches du programme : l'étude des contextes économiques et sociologiques du pillage et du trafic, s'appuyant notamment sur la longue expérience de

travail et les réseaux formés sur des terrains connaissant actuellement ou ayant connu dans un passé récent pillage et trafic, et la mise à l'épreuve, sur les sites archéologiques, les musées et les frontières, des nouvelles technologies qui sont développées dans le cadre du projet. L'action trouve son prolongement dans l'ANR NOSE, Nouvelle encre de sécurité pour le marquage des objets archéologiques, en lien avec le Centre de Recherche de l'École Nationale de la Police, encre contenant des marqueurs nanométriques et testée sur des objets mis au jour par la fouille de Kition en 2023.

Les actions de dissémination de la recherche et de sa valorisation, d'interaction avec la société passent par la participation à l'**organisation d'expositions** hébergées par les institutions muséales. On a rappelé plus haut comment l'exposition *EnQuête de pouvoir, de Rome à Lugdunum* avait permis de présenter à un large public les résultats scientifiques nouveaux sur la bataille de Lyon : dans les faits, la collaboration avec le Musée Lugdunum est régulière (*Spectaculaire !*, mais aussi *Un Empire des peuples*), tout comme elle l'est avec le musée des Beaux-Arts de Lyon (*Lyon et la naissance de l'égyptologie. François Artaud, Jean-François Champollion*, 2022, L. Poste), le Musée de St-Romain-en-Gal (*Expéditions en Égypte. Des carrières d'Hatnoub aux grandes pyramides* (2022), avec Y. Gourdon ; *Saisons romaines*, 2024 à 2027, avec É. Morvillez et M. Bretin-Chabrol en lien avec le programme AgroCCol) ou la Bibliothèque municipale de Lyon, qui a accueilli une exposition virtuelle *Le ménage des champs*, associant cette institution lyonnaise à d'autres laboratoires comprenant la participation de doctorants. Hors de Lyon, au musée de Bavay (*Des trompes et vous*, 2022-2023), au Muséum National d'Histoire naturelle (*Déserts*, avril 2024, M. Crépy), au musée d'Histoire de Marseille (*Trésors coupables*, 2022-2023, S. Fourier) ou encore en Turquie, *Un journal de bord de Labraunda* en 2024, d'autres expositions sont liées avec le laboratoire. En tout, le personnel d'HiSoMA participe en moyenne au moins à la mise en place de deux expositions par an, en tant que commissaires d'exposition, conseillers scientifiques et contributeur à la publication dans un éventuel catalogue d'exposition, mais aussi par la participation à la conception de vitrines relevant de l'exposition permanente (G. van Heems, vitrines consacrées au monde étrusque, à l'Italie préromaine et aux écritures du Musée d'archéologie de la ville de Marseille, inauguration mars 2019).

Des membres de l'unité sont nombreux à présenter l'actualité de leur recherche, de leurs chantiers ou de leurs publications dans les **périodiques de vulgarisation** consacrés évidemment à l'archéologie (*Archéologia*, *Dossiers d'Archéologie*), à l'histoire (*L'Histoire*, ou *Guerres et histoire*, *Mythologie(s) magazine*), ou les hors-série thématiques des grands quotidiens (*Le Monde. Histoire et Civilisations*, *Le Monde/La Vie*, *Le Monde des Livres*, *Le Figaro Histoire*) ou hebdomadaires (*Le Point. Références*). Il serait vain de mentionner toutes ces contributions, mais signalons le n° hors-série d'*Archéologia* coordonné par Y. Gourdon, *Expéditions en Égypte. Des carrières d'Hatnoub aux grandes pyramides*, hors-série n°36 juin 2022, ou les 6 contributions aux *Dossiers d'Archéologie* n°392, 2019, sous la responsabilité de P.-L. Gatiér, « Liban : nouvelles découvertes »). L'UMR prend part aussi aux *Rendez-vous de l'Histoire de Blois* : on peut signaler la carte blanche offerte à C. Wolff pour présenter l'*Atlas des guerres. Antiquité*, 2022 (éditions Autrement) ou la table-ronde des EFE animée par S. Bourdin, *Des Italies, des Italiens. Une mosaïque de peuples de l'Antiquité à nos jours*, 10 octobre 2019.

Sa présence sur les **ondes radio** est aussi soutenue, notamment dans les émissions à contenu historique, culturel, scientifique et littéraire des antennes de Radio France : ainsi, sur France Culture, O. Henry a exposé les données de ses fouilles en 2023 dans *Carbone 14*, P. Faure, C. Wolff, N. Richer, V. Hollard ont été sollicités pour présenter les travaux à *La Fabrique de l'histoire* ou dans *Le cours de l'histoire*, et C. Isler les siens sur Renée Vivien dans *Poésie et ainsi de suite*, quand A.-S. Noel évoquait Eschyle à *L'anachronisme culturelle* et S. Kefallonitis Hérodote dans la série *Toute une vie* ; S. Emerit a souligné les enjeux de l'archéologie sonore dans *La Science CQFD* après avoir fait le point sur la musique antique dans *La Terre au Carré* sur France Inter. La spécificité thématique du programme des Sources chrétiennes lui donne une visibilité importante dans les stations de radios et de télévision confessionnelles, comme RCF ou Fréquence Protestante, ou sur KTO TV, notamment dans l'émission *La foi prise aux mots*, dans laquelle leur expertise scientifique est souvent sollicitée.

On voit le souci des membres de l'équipe de diffuser le savoir vers le plus grand nombre, manifestant leur capacité d'adapter le discours au public ciblé par l'**émission** : par exemple S. Gioanni a pu montrer comment s'était construit l'objet historique du souvenir légendaire du vase de Soissons dans le cadre de la série *Faire l'histoire* (Prod. Les Films d'ici ; 2022) présentée par P. Boucheron, Collège de France et diffusée sur Arte, puis participer comme invité à l'émission de télévision *Clovis*, diffusée sur France 3 (fin 2024) dans le cadre de la série *Secret d'histoire*. Dans le même ordre d'idée, Y. Gourdon a pris part à l'émission jeunesse *C'est toujours pas sorcier*, saison 1, épisode 2 : « Le mystère des Pyramides », diffusé sur Okoo puis sur France TV (janvier 2020). L'équipe est aussi présente sur le web, par le biais de podcasts ou de blog de vulgarisation scientifique, *Savant Sachant Chercher. Pour que la science infuse* (1^{er} nov 2021, « Écho musical d'Égypte antique avec S. Emerit »), *Les revues du Monde* (la lutte contre le trafic d'antiquités, 21/09/2020, projet Netcher), *Nota Bene* (« La religion en Gaule et en Germanie. Entretien avec A. Ferlut, 17 oct 2023 »), ou par la mise à disposition de ressources pédagogiques : R. Bouchon, E. Pampanay, *Regards croisés sur l'exposition Eleuthéria, Retour à la Liberté ! pour le bicentenaire de la révolte des Grecs dans l'Empire ottoman* : captation vidéo de la présentation de deux estampages exposés et démonstration de la technique de l'estampage ; M. Brunet, *Histoire courte : une stèle*

subliminale, à propos d'une stèle funéraire du musée du Louvre <https://llx.fr/site/index.php/2020/09/22/une-stele-subliminale-a-subliminal-stele/>.

Mais la particularité de l'unité repose sans doute sur les **multiples interventions à l'étranger**, dans les pays accueillant les activités de terrain des membres de l'équipe, par le truchement parfois des instituts français à l'étranger, à destination alors d'un public francophone, mais aussi dans les institutions culturelles, muséales ou collectivités territoriales des pays d'accueil, à destination d'un public non francophone (Italie, Albanie, Grèce, Turquie, Chypre, Liban, Jordanie, Égypte) : citons comme un exemple parmi bien d'autres la conférence donnée en grec moderne par R. Bouchon au Musée Diachronique de Larissa sur les travaux d'épigraphie du théâtre de la ville antique. Les chercheuses et chercheurs d'HiSoMA répondent aux interviews dans la presse, la radio ou la télévision locale ou nationale, par exemple à Chypre le *Phileleftheros*, le *Cyprus Mail* ou la chaîne nationale RIK, en Jordanie, *The Jordan Times*, en Grèce *Eleftheria*, le journal en ligne *Larissa.net*, et la télévision locale *Thessalia*, en Albanie la chaîne RTSH, dont le contenu est relayé sur le net. Notons enfin que B. Helly a été fait citoyen d'honneur de plusieurs villes de Thessalie, Gonnoi, qui fut le sujet de sa thèse il y a 60 ans, mais aussi Larissa, plus récemment Pharsale en 2022 ou Phanari en 2024 : ces cérémonies extrêmement chaleureuses et couvertes avec acribie par la presse régionale, ont été à chaque fois l'occasion de présenter les institutions françaises et lyonnaises qui rendaient possibles un travail de longue haleine en Thessalie.

La collaboration entre l'équipe des Sources Chrétiennes, dans le cadre du GIS « Religions. Pratiques, textes » en collaboration avec l'ISERL et le LabEx COMOD, a débouché sur le **documentaire** : *Tradition et religion : Passé immuable ou force créatrice.*, un film de Philippe Martin et Guillaume Bady et Jeff Loch, 2019 (26 minutes), <https://iserl.fr/ressources/uta/05-tradition>. Mais les chercheuses et chercheurs d'HiSoMA collaborent aussi avec les sociétés de production privées de documentaires scientifiques diffusés à l'échelle nationale : on trouvera dans le portfolio la présentation de deux d'entre eux ; on peut leur adjoindre la participation de Y. Gourdon au documentaire de Fl. Tran, *Le monde de Khéops* (Gédéon Programmes), diffusé le 17 février 2020 sur Planète +, celle de J.-B. Yon à l'élaboration (conseil scientifique, interviews) et au tournage du documentaire *Les 1001 visages de Palmyre*, écrit par Caroline Vermalle & Meyar Al Roumi, réalisé par Meyar Al Roumi, Coproduction Arte France / Un Film à la patte, 2019, diffusé sur Arte (télévision et web) en avril 2021, rediffusion 11 juin 2022, celle de G. Bady pour le documentaire d'A. Dolgorouky *Une source vive... 'Sources Chrétiennes'* (52 minutes), sur KtO (16 janvier 2023) (https://www.youtube.com/watch?v=0PyREF-Tdq0&list=PLl-wMAAnFKnXHNCYz9nv8inMcSDcWcf_09&index=1). Outre le film sur les Étrusques cité dans le portfolio, ou le documentaire sur la musique (« À la recherche de la musique de l'Antiquité » avec S. Emerit, programmé sur Arte et sur la BBC), d'autres émissions sont à citer, comme sur France 5, un épisode de « Science Grand Format », à propos de la vie d'un soldat romain et de Lugdunum, avec P. Faure, ou sur la chaîne YouTube de l'Ifao une vidéo réalisée à propos des recherches sur le désert Oriental égyptien (<https://www.youtube.com/watch?v=KY3ipM9a3IE>).

Référence 3. L'unité partage ses connaissances avec le grand public et intervient dans des débats de société.

La politique de partage des connaissances avec le public est une perspective très fortement soutenue par l'unité, qui se développe en cohérence avec les actions coordonnées au sein de la fédération de recherche MOM et son pôle communication qui organise un comité mensuel auquel sont conviées les personnels en charge de la **communication** dans les unités, en l'occurrence la coordinatrice administrative d'HiSoMA, afin de recenser, mutualiser et/ou répartir les activités de médiation : Festival Pop'Sciences, Journées Nationales de l'Archéologie (JNA) devenues Européennes (JEA), Fête de la Science. Les membres de l'unité sont ainsi intervenus pour le partage d'expérience, la présentation des **métiers des Sciences de l'Antiquité**, les ateliers de formation aux gestes de l'archéologie, de l'épigraphie, la rédaction de panneaux de présentation des métiers (pour l'exposition « Les métiers de la MOM » : *Je suis... épigraphiste, philologue, archéologue, papyrologue etc.*) facilement mobilisables : ainsi, les ateliers d'épigraphie grecque et estampage d'E. Santin aux JN/EA, l'atelier d'archéologie expérimentale de M. Excoffon et F. Ville (INSA Lyon) à la Nuit des Musées de mai 2024 au musée départemental d'Alba-la-Romaine (MuséeAl). Il n'est pas utile d'en dresser la liste, car nombreux sont ceux qui prennent part à une activité de médiation scientifique. On notera malgré tout l'organisation et création de l'atelier de médiation *La valise de l'archéologue* conçu dans le cadre du laboratoire junior *ArchéOrigines*, sous la responsabilité de L. Kucsinschi, doctorante d'HiSoMA, en connexion avec le Musée Lugdunum et le Musée des Moulages. Les membres de l'unité se sont aussi emparés de dispositifs plus originaux, comme les Conférences embarquées du CNRS au Parc de la tête d'Or en présentant dans une barque leurs réflexions sur les thèmes qu'ils abordent et les pratiques de leur métier à un auditoire qui manie les rames (A.-S. Noel, « Théâtre antique et spectateurs », 30/08/24 ; A. Rabot, « L'environnement en archéologie ; Qu'est-ce qu'un trésor ? : Les missions archéologiques françaises à l'étranger » 2021-2023), ou l'édition 2023 des Rendez-vous aux Jardins, dans laquelle s'inscrivait parfaitement le programme AgroCCol/Columelle, ou encore la visite guidée par S. Dhennin de la collection égyptienne du Musée des Beaux-Arts de Lyon à destination d'un public de sans-abri, sous l'égide de l'association Le Mas, CAO de Lyon (27/11/2024).

Les lieux de diffusion à un plus large public des résultats de la recherche par le biais de **conférences**, tables-rondes, présentation d'ouvrages ou conférences-débats sont multiples : outre le lien attendu entre les membres philologues de l'unité et les conférences organisées par la section de Lyon de l'Association Guillaume Budé, on citera le cycle des conférences Jean Pouilloux organisé par la MOM, au sein duquel les intervenants d'HiSoMA sont particulièrement représentés (3 en 2021, 4 en 2022, 5 en 2023).

La politique de partage des connaissances avec le **public scolaire** est particulièrement dense et souligne la place remarquable de membres d'HiSoMA dans les réseaux des enseignants du secondaire (APHG, APLAES, ARELAL). Si, de manière plus institutionnelle et collective, le Festival Latin-Grec est, chaque année, le lieu de médiation entre les chercheurs et les publics scolaires, force est de constater le lien avec le monde scolaire est aussi dû à la prise de poste dans le secondaire de doctorants sans contrat ou après la fin de leur contrat. Une partie de nos chercheurs ont en effet combiné préparation d'une thèse et enseignement dans le secondaire, ils sont particulièrement sensibilisés à faire le lien entre leur métier d'enseignant et celui de chercheur/se. Les initiatives individuelles sont nombreuses et visent à faire connaître les métiers liés à la maîtrise des langues anciennes, toujours appuyées sur la recherche en cours, comme les interventions de M. Bretin-Chabrol sur l'édition du traité *De agricultura* de Columelle, auprès des élèves antiquisants de 3^e, 2nde, 1^{re} et Terminale du Lycée Chateaubriand (Rome), 1^{er} mars 2024, ou à montrer combien la connaissance de l'histoire permet de mieux se situer dans les débats contemporains : c'est ainsi par exemple qu'il faut comprendre l'intervention de C. Fauchon-Claudon devant des classes du Collège Joliot-Curie, Bron, REP, sur les « Les lieux trois fois saints », dans le cadre du projet scolaire *Histoires des religions monothéistes et laïcité* (sous la direction de la formatrice académique A. Bodin) en 2023. De manière ludique, et dans le but de contrer la prolifération de *fake news*, on peut signaler le court article de Y. Gourdon, « Juste cause. Que dire à ton pote persuadé que les pyramides ont été bâties par des aliens ? », *Science&Vie Junior*, n° 417, mai 2024, p. 5-6. Le laboratoire HiSoMA, par l'intermédiaire de l'association « Un peu de bon science » (Université Lyon 1) a accueilli le 19 juin 2019 deux lycéens (en première S et seconde SES au Lycée Ampère de Lyon, inscrits dans le module « archéologie » proposé par l'association) pour une semaine d'immersion dans le monde de la recherche scientifique en histoire et archéologie des mondes anciens. Après une visite de la MOM (les laboratoires, la bibliothèque), un doctorant du laboratoire, J. Akkharaz, les a fait immerger dans trois disciplines importantes pour l'étude des mondes anciens : l'épigraphie, la céramologie et la numismatique. Cependant, le non-remplacement au sein de la fédération MOM, dans le courant du quinquennal, de l'agent responsable de l'organisation de l'accueil des stagiaires de collège menace cette activité importante de relation avec le milieu scolaire dont la charge ne peut être assurée pour l'instant dans des bonnes conditions par les ressources humaines d'HiSoMA.

La politique de recherche de l'unité, construite dans le but d'apporter une expertise sur les sociétés passées, participe pleinement à l'installation dans le temps long **des problèmes soulevés par l'environnement, la société ou la technique**, comme en témoigne le recrutement sur une chaire de professeure junior d'une spécialiste des études de genre et de la réception de l'Antiquité. De même, des philologues d'HiSoMA ont questionné la relation qu'entretiennent les Lettres classiques avec les *postcolonial studies*, en écho avec les vifs débats que suscitent les *Classics* dans le monde anglo-saxon, considérés comme un instrument de domination de l'Occident, associées à l'impérialisme, à l'esclavagisme et l'oppression des minorités, débat dont les Lettres classiques ne semblent pas s'être pleinement emparées. La polémique autour de l'utilisation des masques dans une représentation des *Supplantes* d'Eschyle en 2019 a été l'occasion de prendre la parole (A.-S. Noel, Publication d'une tribune dans *Le Monde* : « Non, le masque grec n'est pas un black face », 29 mars 2019), de construire de nouvelles problématiques (M. Cazeaux, « Ce que l'on attend de nous », *Anabases-Traditions et réceptions de l'Antiquité*, 38 (2023), p. 177-185), et de confronter les savoirs par le biais entre autres d'une journée d'étude en 2021 (« Antiquité classique et postcolonialismes : inspirations, tensions, résistances ») et d'un colloque international en 2022 (« Antiquité classique et postcolonialismes : inspirations, tensions, évolutions »).

Les enjeux liés à l'IA et à l'environnement ont suscité une évolution sensible des questions de recherche dans ces dernières années et devraient structurer fortement le prochain programme quinquennal. Il faudrait sans doute mieux mettre en avant **l'expertise des spécialistes** des sciences de l'Antiquité face à l'imaginaire et aux fantasmes suscités par les sociétés anciennes, à la manière dont G. van Heems a par exemple accepté d'animer un débat sur les mythologies de l'Antiquité à la Conférence Octogones 11, Convention du Jeu et de l'Imaginaire de la région lyonnaise, Villeurbanne, en 2021. Ou en retour mieux valoriser l'approche des sciences sociales face aux objets issus de la culture populaire, comme l'a fait J. Reynard en participant à une projection-conférence du programme Ciné-Sciences de la Délégation régionale du CNRS lors de laquelle il a présenté une approche théologique du film *Barbie* (décembre 2024).

On a vu plus haut combien les compétences des membres de l'unité ont été mises au service de **manifestations ouvertes à destination du grand public**, parfois de manière innovante : ainsi, dans le cadre de la *Biennale d'Art Contemporain* 2019, une séance de séminaire sur « Les Perses d'Eschyle et le posthumanisme » a été donnée hors les murs aux Usines Fagor par A.-S. Noel, ou un projet avec la plasticienne T. Calmette a prolongé une intervention sur « L'hospitalité antique et ses prolongements contemporains » et l'animation d'une table-ronde grand public « Animation et formes rituelles collectives de l'Antiquité à nos jours » (C. Fauchon-Claudon).

Les assemblées générales et les conseils de laboratoires sont des espaces au sein desquels est discutés et construite la prise de parole collective, par le biais de motions (soutien d'institutions culturelles en danger, choix des canaux pour les réseaux sociaux, autres). Les référents de différentes tutelles ont pu prendre la parole lors d'AG de l'unité afin de rappeler les enjeux posés par l'intégrité scientifique et la déontologie.

3- 2 Autoévaluation des équipes (dans le cas des unités pluri-équipes)

Sans objet.

3- 3 Synthèse de l'autoévaluation

Dans le paysage actuel de la recherche, le laboratoire continue d'affirmer sa volonté de représenter un **incubateur de projets**, en lien avec des partenaires nationaux et internationaux, **un cadre de formation et d'innovation** scientifique en lien avec les tendances actuelles des SHS qui posent la question de la place des sciences de l'antiquité dans une société marquée par des changements majeurs (l'impact climatique, les IA), **un lieu dynamique d'échanges et de production du savoir** en lien avec tous les acteurs et partenaires du monde culturel et social. L'activité scientifique, déclinée en axes dont un transversal qui irrigue une grande partie de programmes, en ce qu'il a de plus caractéristique de notre travail, **l'édition des sources**, accompagne la prise de conscience d'une éthique de la recherche qui représente un défi pour **la Science ouverte** telle qu'elle est promue par notre laboratoire. Tout en respectant nos objectifs, tracés lors du précédent quinquennal – partager les connaissances et les savoir-faire, adapter l'offre de formation aux contextes scientifiques, didactiques et socio-économiques, tirer le meilleur profit afin de renforcer notre identité à différentes échelles et le positionnement international d'HiSoMA – il a fallu s'adapter aux circonstances qui ont affecté ou continuent d'affecter le monde académique dans son ensemble, comme la crise sanitaire, ou plus particulièrement nos terrains, difficilement accessibles pour partie d'entre eux en raison des conflits prolongés ou renouvelés ou des tensions internes. C'est dans la même **perspective diachronique, transculturelle et pluridisciplinaire** que nous inscrivons notre activité, en plaçant les humanités numériques au cœur de la recherche, de la formation et de la diffusion du savoir et en intégrant les nouveaux défis environnementaux et scientifiques à nos pratiques de la recherche.

Le laboratoire s'est avéré, à travers le quinquennal, **un lieu attractif d'innovation scientifique pluridisciplinaire et internationale**. Nous avons accueilli ces quatre dernières années quatre chargés de recherche CNRS (un CR sur cinq a souhaité chaque année rejoindre HiSoMA), ce qui montre l'attractivité et le dynamisme de l'unité. Nos chercheurs publient dans les mêmes proportions en français et en langues étrangères (anglais, italien, espagnol, allemand, grec, roumain, russe, turc), voire plus de la moitié de nos publications sont dans des langues de circulation. Ils collaborent avec des chercheurs de douze pays différents, avec lesquels ils publient en français, en anglais ou dans d'autres langues, les co-publications s'élevant à environ 30% de nos productions. Ils participent à des projets internationaux et à des manifestations scientifiques d'envergure, dans environ une quinzaine de pays (Italie, Grèce, Royaume-Uni, États-Unis, Canada, Allemagne, Égypte, Jordanie, Chypre, Roumanie, Croatie, Bulgarie, Turquie, Danemark, Espagne, Liban).

Les membres du laboratoire sont sollicités pour des **expertises scientifiques** (appels à projets européens, collections, revues) et pour faire partie des comités de rédaction de revues internationales de premier rang. Certains de nos chercheurs dirigent eux-mêmes des revues ou sont membre du bureau de direction (*Revue Archéologique*). La revue de notre laboratoire, *Topoi. Orient – Occident* (Lyon-Athènes), compte parmi les membres de sa rédaction quatre chercheurs CNRS du laboratoire. HiSoMA accueille l'équipe formée de huit membres CNRS qui publie la collection de volumes reconnus à l'échelle internationale *Sources Chrétiennes*. Les chercheurs HiSoMA archéologues et épigraphistes **dirigent des missions**, financées en partie par des ressources propres (projets ERC, ANR) et en partie par le Ministère des Affaires Étrangères dans tout le bassin de la Méditerranée orientale : en Égypte, à Chypre, en Turquie, en Jordanie, au Liban, en Grèce, dans les Balkans. Le laboratoire fait partie du réseau des Écoles françaises à l'étranger bénéficiant ainsi du label ResEFE, ayant signé des conventions-cadre avec l'École française d'Athènes (EfA), l'École française de Rome (EfR), l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao) du Caire, l'Institut Français du Proche-Orient (Ifpo). Les membres du laboratoire ont répondu à de nombreux **appels à projets** remportant ainsi des projets européens et nationaux. On soulignera la variété et la forte dimension internationale de beaucoup de ces projets, montrant l'insertion des membres d'HiSoMA dans les **réseaux de la recherche**.

Des **indices de reconnaissance** sont apportés par les prix remportés par les membres du laboratoire, dont la médaille d'argent du CNRS accordée à Sabine Fourier, DR, qui a également reçu le Trophée Étoiles de l'Europe pour le projet H2020 Netcher (2021), la médaille d'honneur du CNRS pour Bernard Meunier, le Grand Prix de l'Archéologie de la Fondation del Duca accordé à la fouille de Labraunda, plusieurs prix et médailles (Ambiatélos, Leclant, Mendel, Marguerite et Charles Diehl) accordés par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres à des publications des membres du laboratoire, plusieurs prix également accordés par l'Association des Études Grecques à des volumes de chercheurs HiSoMA, deux IUF junior et trois IUF senior. Notre laboratoire s'est

montré attractif pour quatorze chercheurs invités (Brésil, États-Unis, Espagne, Italie, Royaume-Uni, Pologne, Grèce), ainsi que pour trois membres du Collegium de Lyon qui l'ont choisi comme institution-hôte pour leur séjour (2020, 2023, 2024). Depuis 2020, nous avons créé la bourse HiSoMA octroyée annuellement, pour un séjour d'un mois, à des jeunes chercheurs n'ayant jamais résidé en France afin d'élargir nos réseaux internationaux. Nous avons également accueilli un chercheur russe de l'Académie des Sciences en programme PAUSE (Boris Nikolski, 2022-2024).

Pour conclure, les **réalisations scientifiques** se distinguent par leur richesse, puisque ont été conduits des séminaires de recherche, des séminaires de formation à la recherche, des workshops nationaux et internationaux, dont certains ont donné lieu à publication. Les programmes financés ont produit des bases de données, des cartes narratives ou des SIG pour les missions de terrain. Chaque programme a à son actif de nombreuses **publications** également variées : monographies, éditions de source, notices de dictionnaires et encyclopédies, numéros de revues, articles, chapitres d'ouvrages, actes de colloques qu'il serait fastidieux d'énumérer. Les publications en ligne ne sont pas oubliées avec en outre de nombreux carnets de recherche. On l'a vu avec les séminaires, la **recherche** est construite mais aussi animée par une série de manifestations à destination des collègues ou des étudiants. L'accueil en stages d'étudiants de pré-master ou de master assure **le lien entre recherche et formation**. Les séminaires des doctorants ou les laboratoires junior accueillent les chercheurs débutants et les séminaires d'axes réservent une bonne part des séances aux doctorants, permettant par ailleurs aux étudiants de Master de valider leur participation assidue et active dans leur cursus. Adossées aux programmes scientifiques, plusieurs membres du laboratoire organisent des journées d'études aux musées ou d'autres manifestations destinées aux chercheurs ou un public plus large. Les membres du laboratoire prennent effectivement en charge ces actions de dissémination de la recherche et de sa valorisation par des **interactions avec la société** : outre des journées scientifiques délocalisées en dehors des lieux de recherche habituels, les faits marquants sont des participations aux commissariats d'expositions, la participation aux Journées Nationales de l'Archéologie, aux conférences embarquées organisées par le CNRS dans un grand parc lyonnais, des tables rondes organisée au Musée des Beaux-Arts et des conférences grand public, et plus largement des partenariats avec de grandes institutions culturelles (Louvre, IRCAM, Mucem), et même des films documentaires qui ont reçu de nombreux prix et distinctions. L'ouverture est scientifique, culturelle et technique : les projets mettent en œuvre une politique de **Science ouverte** par leurs publications en open Access, par leurs bases et leurs données largement accessibles en ligne et par une grande visibilité sur les canaux de communication. La recherche de l'excellence s'appuie sur l'**intégrité scientifique et éthique** des chercheurs qui ont à cœur de mener leurs recherches dans la recherche de la parité, du développement durable (limitation des trajets, des frais de bouche, des goodies, développement des séances à distance), sans sacrifier la qualité de leurs travaux. Les sujets portés sont des sujets à valeur scientifique et culturelle, ou scientifique et sociale, reconnue.

4. TRAJECTOIRE DE L'UNITÉ

Le regard que nous avons porté sur notre bilan se veut à la fois réaliste, prenant en compte l'**identité de l'unité** et de ses recherches dans le paysage scientifique régional, national et international et la nécessité de garder l'équilibre entre choix disciplinaires et tendances actuelles de la recherche, et prospectif. Sans changer ce qui constitue sa force principale, à savoir l'édition des sources et la publication des données issues des missions de recherches sur le terrain, HiSoMA doit concevoir ces accomplissements comme une base solide de réflexion pour ses politiques scientifiques qui guideront le prochain quinquennal sans le figer dans une programmation qui ne laisse pas la place aux évolutions.

Ainsi, le domaine d'expertise d'HiSoMA est l'étude des **sources antiques** (archéologiques, historiques, épigraphiques, littéraires), depuis leur découverte jusqu'à leur édition et leur exploitation historique et littéraire. Cette mission est clairement identifiée dans le paysage de la recherche et de la formation scientifiques par l'ensemble des institutions régionales, nationales et internationales spécialisées dans l'étude des mondes antiques et les sciences de l'Antiquité, de l'ancienne Égypte à l'Antiquité tardive, de la Méditerranée au Proche-Orient. Le contrat quinquennal 2019-2024 a poursuivi la construction d'une recherche collaborative, entamée au courant du contrat précédent, fondée sur une structuration de la recherche en 4 axes qui mêlent les disciplines et favorisent ainsi le dialogue pluridisciplinaire.

Le laboratoire HiSoMA entend toujours promouvoir des projets de recherche et de formation à un **niveau d'excellence**, renforcer sa présence au **niveau international**, favoriser la **pluridisciplinarité** et l'**interdisciplinarité**, confirmer ses **partenariats** avec les institutions actives dans ses champs de recherche et apporter une culture et une **expertise scientifiques** dans ses domaines de compétences. Le projet accorde une importance essentielle à ce qui constitue déjà sa force principale : l'édition des sources des mondes anciens, qu'elles soient épigraphiques, archéologiques ou littéraires, et la gestion numérique des sources historiques. Pour améliorer ses outils, ses résultats et sa visibilité dans ce domaine, l'UMR sera particulièrement attentive à l'excellence de ses équipes en maintenant le degré de compétences requises lors des recrutements extérieurs, dans l'organisation des pôles de spécialité et dans la formation des étudiants et des personnels.

Par ailleurs, les enjeux liés à l'**IA** et à l'environnement ont suscité une évolution sensible des questions de recherche dans ces dernières années et devraient structurer fortement le prochain programme quinquennal. Il faudrait sans doute mieux mettre en avant l'expertise des spécialistes des sciences de l'Antiquité face à l'imaginaire et aux fantasmes suscités par les sociétés anciennes. Evoluer dans l'environnement de recherche signifie prendre en considération les innovations et les restructurations de site. Ainsi, les unités de recherche sont sollicitées pour réfléchir à la coordination par la ComUE Lyon-Saint-Étienne d'instituts thématiques (IT). À l'IT déjà en place, l'Institut pluridisciplinaire en santé globale Shape-Med@Lyon, des propositions d'IT à mettre en place dès le printemps 2025 ont été faites autour de « Défis planétaires, territoires et transitions », « Décarbonation et économie circulaire », « Intelligence artificielle et usages du numérique », « Culture, arts, création, médiation », « Alimentation et nutrition ». Le choix d'HiSoMA s'est porté sur l'IT Intelligence artificielle et usages du numérique, autour duquel un consortium est en cours de conventionnement, porté par l'ENS, avec Lyon 1, Lyon 2, Lyon 3, UJM, ECL, INSA, HCL, VetagroSup. Le chargé de projet mettra en place un portail de coordination des initiatives des établissements en lien avec le référent IA de chaque tutelle pour des actions de communications et des réponses AAP IA.

Les chercheurs de notre laboratoire n'ont pas attendu le lancement du futur quinquennal ni de l'IT pour s'emparer de cette thématique inédite jusque là dans nos recherches, à travers un projet sur l'**IA générative** et ses relations avec les pratiques de l'écriture. Ce projet, intitulé « ÉcriIA : écriture et IA en contexte artistique » (lancé dans une collaboration entre l'Université Lyon 2, l'Université Grenoble-Alpes et l'Université de Lausanne : <https://www.unil.ch/news/fr/1738689157346>, et financé par l'Alliance Campus rhodanien : <https://www.universite-lyon.fr/international/alliance-campus-rhodanien-154311.kjsp>, rubrique AAP 2024), s'appuie sur une série d'expériences de recherche et création en littérature ou en arts du spectacle. Il s'agit d'expérimenter et d'étudier certains des usages les plus intéressants que les artistes peuvent faire des IA génératives en contexte d'écriture, ainsi que les pratiques créatives et discursives qui en émergent, avec présentation publique du résultat créatif, accompagnée de réflexions sur le processus. Co-porteur de ce projet, V. Decloquement (MCF Lyon 2) entend prolonger cette réflexion dans le cadre d'un programme prospectif intitulé « AntilogIA : Rhétorique antique et intelligence artificielle », qui vise à explorer les éventuels apports des IA conversationnelles et des grands modèles de langage (LLM, *Large Language Models*) à notre compréhension des pratiques rhétoriques anciennes. Que se passerait-il si nous entraînions une IA à générer des textes sur le modèle de l'éducation (*paideia*) transmise par les rhéteurs et sophistes à partir des exercices préliminaires à la rhétorique (*progymnasmata*) ? Jusqu'à quel point les résultats correspondraient-ils aux modèles préservés dans les sources littéraires ? Si écart il y a, faut-il en induire que les exercices anciens, malgré leur caractère normatif, offraient une marge de manœuvre importante à la créativité ? Inversement, si les résultats sont très proches, devons-nous considérer que, loin de « créer », le cerveau humain des rhéteurs et des sophistes « génère » des textes à partir d'un modèle préformaté ? À terme, un tel outil offrirait un modèle d'analyse qui permettrait de mieux saisir les mécanismes de l'invention (*eurêsis/inventio*) et l'heuristique des « lieux » (*topoi/loci*) de l'argumentation, entre génération et création. Les retombées pédagogiques pourraient s'insérer dans le projet InART « L'intelligence artificielle responsable pour toutes et tous » qui sera déposé par l'Université Lumière Lyon 2 à la fin de l'année académique 2024-2025 en phase 2. À court terme, ce programme pourrait donner lieu à une candidature dans les appels à projet Biblissima+ et à moyen terme au dépôt d'un projet ANR.

Un autre défi sociétal est représenté par les nouvelles méthodes d'approcher et dans certains cas d'appréhender les langues anciennes, qui sont en train de devenir, qu'on le veuille ou non, des **disciplines rares**. Il ne s'agit pas de les mettre au cœur d'un débat mais au contraire de montrer en quoi il s'agit de disciplines stratégiques loin d'être figées par des approches trop traditionnelles – par ailleurs, on voit que les premiers à s'approprier les nouveaux outils de la recherche ouverts par l'emploi des IA dans nos champs disciplinaires sont précisément les spécialistes de la littérature antique. Une réflexion globale est menée au sein du laboratoire en articulation avec les tutelles pour ne pas voir disparaître les forces vives de la recherche à HiSoMA avec le départ à la retraite des spécialistes des langues anciennes. Il faudra veiller notamment à la pérennité de ces disciplines devenues rares et à l'excellence du site de Lyon, qui pourraient être menacées par la logique des taux d'encadrement appliquée sans discernement. Cette logique « de chiffre » ne tient pas compte du dynamisme de notre recherche et de la nécessité de préserver des savoirs prestigieux ni l'apprentissage des instruments de travail indispensables à la traduction, à la compréhension et à l'étude des sources de l'Antiquité, partie de notre patrimoine. Conscients de ces enjeux, les membres du laboratoire proposent des projets innovants ou se font porteurs d'observatoires des sciences pour l'Antiquité. Le projet ELLASS (« Enseigner les langues anciennes dans le secondaire et dans le supérieur »), qui a obtenu le financement pour projet émergent à l'ENS Lyon, a mis en place un réseau international, notamment suisse et français, d'EC en didactique des langues anciennes pour réfléchir aux manières d'aborder l'apprentissage des langues anciennes (labellisées « disciplines rares » en France), afin de produire des moyens pédagogiques d'enseignement et d'organiser des formations pour les langues anciennes à destination de publics variés. D'autre part, une enseignante-chercheuse du laboratoire, P. Paré-Rey (MCF Lyon 3) coordonnera, en collaboration avec des membres du consortium Ariane, IR* Huma-Num et de l'ÉquipEx Biblissima, un dispositif mis en place par le ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, qui vise à structurer autour du numérique la communauté des chercheurs travaillant sur les textes anciens. Il s'agit à la fois de faire un état des lieux des ressources, des pratiques existantes, en matière de construction et de transmission des savoirs critiques, notamment via les usages du numérique, mais aussi de lancer des actions pour résoudre les fractures

générationnelle, numérique et territoriale en France, afin d'améliorer les réponses des chercheurs français aux appels à projet nationaux, européens et internationaux. En 2025, l'Observatoire des cultures écrites anciennes Biblissima construit sa pérennisation et prépare sa candidature à l'entrée sur prochaine feuille de route nationale des infrastructures de recherche. Grâce à ses contributions de données scientifiques et d'outils, ses initiatives de formation et sa présence au sein des organes de gouvernance, le laboratoire joue un rôle moteur dans la construction de l'infrastructure. Ces actions s'inscrivent donc dans une dynamique pérenne, renforcent la visibilité des **projets d'édition numérique** et promettent un impact significatif à long terme pour les communautés de recherche et le grand public.

Soucieux des interactions avec le monde socio-économique, le laboratoire HiSoMA a nommé sa correspondante « **valorisation** » en janvier 2022 en réponse à la sollicitation du Pôle innovation, valorisation et partenariats industriels de l'InSHS qui mettait en place un réseau de correspondants depuis 2020 au sein des UMR. Son rôle est principalement de rediffuser au sein du laboratoire les informations envoyées par le pôle. Il peut s'agir par exemple d'informer sur le lancement d'appels à projets ciblés ou d'appeler à participer à des événements sur la thématique de la valorisation. Les correspondants sont également chargés de transmettre aux ingénieurs du pôle les demandes, questionnements ou souhaits exprimés par les membres d'HiSoMA sur tout sujet lié à la valorisation des résultats de la recherche. Ils sont également chargés de faire connaître les projets de valorisation en cours au sein de l'UMR auprès de l'Institut. Après avoir participé ensemble à l'action nationale de formation CNRS sur la valorisation organisée du 16 au 18 mai 2022, en marge du Salon « Innovatives SHS », les correspondants valorisation de la MOM ont souhaité mener une action commune d'information et de sensibilisation au sein de la fédération. La discussion a fait ressortir l'absence de culture du transfert de technologie qui permet de mobiliser un auditoire sur ces questions. Les méthodes de carnets de terrain en archéologie, l'absence de protocoles expérimentaux dans les disciplines historiques et littéraires expliquent également la difficulté à mobiliser sur les thématiques habituelles de la valorisation. En 2024, les correspondants valorisation ont travaillé à l'élaboration d'un questionnaire à destination des membres de la MOM mais il n'a pas encore été envoyé, faute de temps pour le finaliser et de motivation peut-être, étant donné l'absence totale de demandes d'informations sur la thématique. Un dialogue avec les directions d'unités est en train de se mettre en place afin de définir une feuille de route plus en phase avec les pratiques de valorisation privilégiées par les membres de la MOM.

Face à ces défis, HiSoMA entend maintenir ses **critères d'excellence**, son **positionnement** sur le site lyonnais et sa volonté de collaboration avec les divers acteurs du site, ses **missions de recherche et de formation** :

- l'**édition** des sources littéraires, épigraphiques et archéologiques
- le renouvellement des connaissances et des méthodes par les **missions de terrain** au plus près des sources et par l'organisation de rencontres scientifiques
- l'étude des **fonds documentaires** uniques (estampages de Grèce et du Proche-Orient, archives de fouilles de Chypre, Égypte, Liban)
- le soutien au **montage de projets** auprès des organismes nationaux (ANR) et européens (ERC)
- l'**articulation de la recherche et de la formation** grâce à un fort investissement dans l'encadrement de masters et de thèses de doctorat des membres du laboratoire.

Il s'agit pour le laboratoire de continuer à être **attractif** sur le plan national, grâce au recrutement de chercheurs et d'enseignants-chercheurs, et international, en accueillant des doctorants et des chercheurs étrangers, par le biais de la bourse HiSoMA mais aussi en raison du rayonnement du centre qui suscite un grand intérêt (Italie, Grèce, Royaume-Uni, Espagne, États-Unis, Turquie, Allemagne, Roumanie) ; continuer d'organiser des manifestations scientifiques d'envergure (les congrès sur l'armée romaine, des colloques sur des thématiques émergentes) ou de participer à l'organisation de grandes rencontres, comme celle qui mobilisera tous les laboratoires de la MOM (ICAANE, juin 2025) ; développer des réseaux et diversifier les terrains archéologiques, en raison des renouvellements de problématiques scientifiques (par exemple les recherches sur les Balkans) ou à la fermeture ou aux restrictions de certains pays (deux tendances qui apparaissent très nettement), renouer, si l'évolution de la situation géopolitique le permet, avec des terrains historiques comme la Syrie. La pluri- et interdisciplinarité est devenue indispensable, ainsi que l'internationalisation de la recherche.

Un autre objectif est l'accompagnement de la **recherche des ressources propres**, à savoir au montage de projets pour répondre aux appels nationaux (ANR) et européens (ERC). Deux signaux d'alarme sont toutefois à tirer pour ce qui est de la recherche de ressources propres. D'abord, monter des dossiers aussi complexes occupe de plus en plus le temps des chercheurs, ce qui est particulièrement lourd pour les enseignants-chercheurs à qui on confie par ailleurs de plus en plus de tâches et responsabilités administratives. Ainsi, il est très rare qu'un enseignant-chercheur monte un projet de candidature auprès de l'ERC. Mais le nombre de projets (par exemple ANR) dirigés par les enseignants-chercheurs à HiSoMA montre qu'ils n'y renoncent pas au prix d'une charge de travail supplémentaire, sans décharge particulière. Les tutelles universitaires devraient y songer si elles veulent que les enseignants-chercheurs continuent à déposer des projets (certaines ont y déjà réfléchi, puisque les projets RISE permettent de prévoir dans le financement des décharges de cours pouvant aller jusqu'à 1/3 de service). L'autre signal concerne les conséquences sur les ITA et personnels d'appui à la

recherche : à personnels constants, la gestion financière et administrative de ces ressources propres (qui produisent des overheads et des coûts complets de personnels) s'ajoute à la gestion des crédits récurrents. La politique RH des tutelles ne suit pas la multiplication des projets et fait peser le risque de burn-out, voire de départs anticipés. Les directions de laboratoire sont donc obligées d'être très vigilantes et de limiter le nombre des projets pour ne pas mettre en trop grande tension ses gestionnaires administratifs et financiers. Qui plus est, le temps limité des projets (4 ou 5 ans, très intenses) pose parfois de difficultés aux ingénieurs impliqués qui préfèrent le travail de fond sur le long terme. S'ajoute la place prise par les Humanités numériques et la gestion des données de la recherche, avec l'obligation de concevoir des plans de gestion de données (PGD). C'est tout à fait nouveau et différent de la question du numérique. La question de la formation des porteurs de projet est un autre aspect sur lequel nous devons nous pencher.

L'articulation **recherche-formation** est de plus en plus prise en compte dans la définition et le déroulement des projets, avec des écoles d'été, l'implication des doctorants dans les fouilles et leur association au traitement de données et à leur publication. Toujours dans la perspective d'une meilleure intégration des doctorants au laboratoire une brochure d'accueil sera éditée à leur intention et une rubrique spécifique « doctorat » sera ajoutée dans la Lettre HiSOMA pour mieux valoriser leurs activités. Cette rubrique ainsi que le séminaire dont ils sont organisateurs et acteurs n'excluent pas leur participation aux séminaires, colloques et toutes autres activités scientifiques du laboratoire, pour lesquels ils sont sollicités au même titre que les chercheurs titulaires. Ils seront encouragés à publier aussi bien dans les revues du laboratoire que dans d'autres périodiques ou volume, à participer ou à organiser des rencontres scientifiques, avec le même souci d'intégrité scientifique et de parité appliqué à tous les personnels du laboratoire. Le laboratoire continuera ses engagements au service de la transition écologique par la diffusion d'une feuille de route et des actions de sensibilisation à l'impact environnemental de la recherche.

Notre laboratoire est structuré autour des **axes de recherche** regroupant les diverses compétences des membres de l'unité : archéologie, épigraphie, histoire, linguistique, littérature antique et tardo-antique, patristique grecque, latine et syriaque, structurés par trois thématiques transverses lisibles dans l'axe transversal : édition des sources, édition numérique et science ouverte. Les axes du contrat 2021-2025 ont été définis sur la base d'un appel à projets interne auquel ont répondu les équipes du laboratoire. Au total, une soixantaine de projets ont été retenus – auxquels se sont ajoutés les programmes des membres qui ont rejoint le laboratoire au cours du quinquennal – qui ont permis de définir des thématiques communes qui reprennent, pour l'essentiel, les orientations de recherche développées dans le précédent contrat. Le seul changement notable concernait l'axe consacré au numérique, qui a disparu en raison de l'extension du numérique à l'ensemble des activités du laboratoire. Il a été remplacé par un axe portant sur l'édition érudite des sources anciennes et sur les pratiques éditoriales. Les quatre axes servent de cadres généraux aux activités de recherche et de formation développées par le laboratoire. Ils sont précisés par des sous-axes thématiques qui ont pour fonction de favoriser le dialogue pluridisciplinaire et d'articuler les programmes autour de préoccupations, d'objets, de méthodes et d'objectifs communs.

Axe A. Savoirs, normes et doctrines

Axe B. Cultures anciennes et temporalités : performances, mémoire, réception

Axe C. Espaces, villes et sociétés

Axe D. Édition de sources et de corpus textuels.

La nouvelle programmation scientifique conservera les grandes orientations des axes avec des propositions de restructuration en fonction des évolutions de programmes (certains sont arrivés à terme, d'autres étaient portés par des membres qui ont quitté le laboratoire) et des nouvelles compétences et directions de travail apportées par les chercheurs et enseignants-chercheurs qui ont rejoint le laboratoire pendant le quinquennal.

Ainsi, pour l'**axe A**, ont été mis en évidence une grande fluidité entre les différents projets de l'axe, un véritable effort de cohésion entre tous les intervenants et une grande ouverture à la recherche nationale et internationale, notamment autour de projets ANR. Cependant, la disparité de temps disponible pour la recherche a pu créer des incompréhensions entre enseignants-chercheurs et membres du CNRS dans certaines équipes. Soucieux de ne pas considérer le changement comme une valeur en soi, au risque de perturber la dynamique propre des projets et programmes qui ont trouvé leur cohérence et ont besoin d'un temps long, l'axe A souhaite s'en tenir aux seules modifications imposées par le cours naturel des choses (fin ou arrivée d'un projet ; départ ou arrivée d'un ou de plusieurs collègues ; émergence d'une cohérence ou complémentarité nouvelle entre certains thèmes ou certains projets). Le titre général de l'Axe A, « Savoirs, Normes, Doctrines » correspond toujours à ce qui fait le cœur de son activité, mais les membres ont ajouté le terme de « Langages », non seulement afin de rendre plus explicites les travaux de l'actuel thème 3, mais aussi afin de souligner le rôle structurant du langage dans la construction d'une société ou d'un groupe, et les jeux multiples d'influence entre société et langage. Le nouveau titre est donc **« Savoir, Langages, Normes, Doctrines »**.

L'axe se décline en plusieurs thèmes. Le premier, intitulé « **Pratiques philologiques antiques** », est porté par Jean Reynard et correspond aux préoccupations de l'ordre de la relation à un texte transmis et commenté. Malgré l'achèvement du projet « Hyperdonat », et le départ du programme sur l'épigramme dans l'axe B, nombreux sont les travaux qui se consacrent à la réception et à l'exégèse d'un texte. Ainsi, deux projets collectifs : le GIRPAM, réseau sur la poésie tardo-antique, avec éventuellement le projet SIPOLAC, ANR-DFG demandée dans la continuité de PoBLAM, pour approfondir l'étude des mécanismes d'intertextualité à l'œuvre dans la poésie chrétienne tardive et jusqu'à l'époque carolingienne. Ce programme, international, s'il est financé, sera développé au niveau national et local, et donnera lieu à la fondation d'une revue en ligne *Nobis Musica Christus* dédiée spécifiquement à la poésie chrétienne ; le projet "Commenter les poètes dans l'Antiquité" (D. Vallat), avec un travail personnel sur la traduction et le commentaire des *Scolies de Vérone* à Virgile. Des projets individuels, en réalité des entreprises de traduction et de commentaire, viendront enrichir ce thème en s'inscrivant dans l'un ou l'autre des projets annoncés : achèvement de la traduction commentée de Priscien avec le groupe *Ars Grammatica* (J. J. Schneider), publication de la traduction commentée des lettres de Jean Tzetzés et achèvement de la traduction commentée des lettres de Georges Lakapènos (J. Schneider), édition, traduction de l'*Anthologie latine* pour la CUF (D. Vallat).

Le deuxième thème, intitulé « Constitution et transmission des savoirs », est porté par I. Boehm et comportera deux volets, botaniques et médicaux, déjà à l'œuvre dans le quinquennal actuel, auxquels s'ajoutent un thème transversal « écocritique », ainsi qu'un programme consacré à une réflexion sur l'apprentissage. On propose donc, par conséquent, de faire évoluer le titre du thème en ajoutant la précision : « **Constitution et transmission des savoirs ; apprentissages** ». La richesse de ce thème pourrait suggérer de le scinder en deux thèmes distincts, mais il y a un tel fondu-enchaîné entre agriculture, alimentation et médecine que ce découpage serait artificiel. Le programme AgroCCol va se transformer en un projet plus large, porté par M. Bretin-Chabrol et M. Blandenet et intitulé « Savoirs agronomiques et botaniques antiques », avec la participation de P. Luccioni, comportant plusieurs opérations : édition (Columelle I aux Belles Lettres, J.-C. Dumont et M. Bretin-Chabrol ; Columelle II, aux Belles Lettres, M. Bretin-Chabrol et M. Blandenet) ; un colloque co-organisé par M. Bretin-Chabrol, I. Goh et M. Blandenet, juin 2025 : « The Labours, Role, and Control of Women in Ancient Didactic Texts/Les travaux, le rôle et le contrôle des femmes dans les textes didactiques antiques » (soutenu par HiSoMA, Lyon 3, l'ENS, le Collegium de Lyon et l'École française de Rome). L'édition des actes en est prévue en anglais par la suite, donc sur le prochain quinquennal ; un nouveau projet de recherches, pour le moment au stade de la préparation, en partenariat avec l'Università di Macerata, avec qui Lyon 3 vient de signer une convention. En Italie, le projet est porté par Francesca Boldrer. Il implique différents membres d'HiSoMA (M. Blandenet, P. Luccioni, E. Morvillez à Avignon, et M. Bretin-Chabrol) sur les cultures horticoles : « CULTUS HORTORUM: gardens and vegetable gardens between culture and agriculture » ; la soutenance de l'HdR de M. Bretin-Chabrol, « L'agronome médecin », aura lieu en 2025. Ce projet s'intègre aussi au programme « Santé du vivant », puisqu'elle croise les deux thématiques. S'ajoutent le projet *TROPHE. Le fait alimentaire dans le monde grec antique*, projet piloté par I. Boehm en collaboration avec T. Haziza (Université de Caen, HiTeMé, EA 7455, qui prévoit de présenter sa candidature pour un projet ANR) ; le projet ANR Pscheet, porté par Benoît Rossignol, sur l'étude pluridisciplinaire des épidémies dans l'empire romain du I^{er} au VI^e siècles de notre ère ; le projet « Médecine et société dans l'Égypte gréco-romaine et byzantine », porté par A. Ricciardetto. Il convient de préciser que pour le projet de thème transversal « écocritique », dont le document final a été déposé dans l'axe B, quatre membres de l'axe, M. Bretin-Chabrol, M. Blandenet, P. Luccioni et I. Boehm sont pleinement partie prenante. Le projet ELLASS, « Enseigner les langues anciennes dans le Secondaire et le Supérieur », porté par Chr. Cusset en collaboration avec les HEP de Vaud et Bêjune (Suisse), ainsi que, pour le laboratoire, E. Pittoni, Th. Wagret, M. Blandenet et M. Cazeaux consiste en une réflexion sur la didactique des langues, qui s'inscrit parfaitement dans la continuité de l'actuel thème 2.

Le thème 3, « Normes et langages », porté par A. Alonso Déniz, continuera l'ensemble de ses travaux. Afin d'en préciser à la fois l'amplitude et la cohérence, on propose d'évoluer vers « **Langages, normes, sociétés** » (le titre est encore en débat : « Dynamiques linguistiques dans les sociétés anciennes » ou « Dynamiques linguistiques et sociales »). Le thème sera nourri par plusieurs projets collectifs : le projet « Discours et représentations du « lien » social dans l'Italie théodoricienne, de Ravenne à la Dalmatie », porté par S. Gioanni, qui comportera également une partie plus personnelle, avec la fin de la publication de la *Correspondance* d'Ennodius de Pavie par le responsable du projet ; le programme « Onomastique et interactions culturelles dans l'Antiquité » explore les dynamiques de l'anthroponymie, de la prosopographie et de la toponymie dans diverses régions de la Méditerranée antique. Il s'appuie sur les recherches de G. van Heems (Étrurie), D. Dana (Thrace, *OnomThracSuppl*), A. Alonso Déniz (Crète), F. Réveilhac (Anatolie) et Y. Gourdon (Égypte). Ce programme vise à analyser les mécanismes de formation, de diffusion et d'adaptation des noms propres, en lien avec les pratiques épigraphiques, les identités individuelles et collectives, ainsi que les phénomènes de contact linguistique et culturel ; un séminaire régulier, intitulé « Nommer les hommes dans les mondes anciens » (NOHMA), est organisé par A. Alonso Déniz, Y. Gourdon et G. van Heems. Il se tient en huit séances par an et réunit des spécialistes afin de confronter les méthodologies, de discuter des avancées récentes et d'explorer de nouvelles perspectives en onomastique et prosopographie antiques. Ce séminaire constitue un cadre de réflexion interdisciplinaire, favorisant l'intégration de données épigraphiques, linguistiques et historiques dans l'étude des anthroponymes et des sociétés anciennes. À ces différents programmes, les chercheurs joignent leurs travaux

individuels : le projet "Contacts linguistiques en Anatolie", porté par Florian Réveillhac, qui vise à étudier les interactions linguistiques à l'œuvre dans l'Anatolie du I^{er} millénaire avant notre ère, principalement entre les langues anatoliennes et le grec. Il s'agit notamment de contribuer à une meilleure compréhension des langues locales que sont le lycien, le carien, ou encore le lydien, et d'éclairer les phénomènes de contact perceptibles dans la documentation grecque d'Anatolie.

Le thème 4 « **Étude et réception des sources bibliques, patristiques et médiévales** », responsable L. Mellerin, compte également poursuivre et développer ses travaux, sans changement de dénomination. Les projets de ce thème sont Biblindex, porté par L. Mellerin, qui prendra une nouvelle direction avec le montage d'un projet ERC consacré à la *Vetus Latina*, le développement de la recherche d'intertextualité outillée dans le cadre du cluster 7 de Biblissima+, la création de la base de textes patristiques BibliText ; le projet « Enjeux du christianisme antique et médiéval », porté par G. Bady et L. Mellerin (avec déjà plusieurs projets de colloque, dont un sur la *Considération* de Bernard de Clairvaux à Rome en 2026) ; JERHNA, porté par A. Canellis et L. Mellerin, avec son séminaire de recherche, le volet d'édition numérique, de constitution de la base de textes citants, le volet lexicographique ; le programme sur Jean Chrysostome, porté par G. Bady et C. Broc-Schmeizer passe de l'axe D en A 4, sous un titre plus en adéquation avec son contenu : « Jean Chrysostome : exégèse, bibliographie et éditions de textes ». A. Canellis joint ses travaux sur Ambroise, *Lettres* (deux chapitres d'introduction à rédiger pour le volume 1 des SC).

L'axe B a fonctionné à travers des rencontres (7 pour l'intervalle 2021-2024) et des séminaires (17 séances, 5 ou 6 par année universitaire ; un séminaire thématique « L'atelier des poètes » et le séminaire transversal autour des thèmes qui ont fait jouer les mots-clefs du titre de l'axe : objets, rituels, mise en espace, environnement, réception), avec des partenaires multiples (ANR, IFAO, EFA, CNRS, CARRA, UNiL, Université de Nanterre, Poitiers, Grenoble, Strasbourg, Sorbonne Université, Harvard's Center for Hellenic Studies, Washington D.C.). Parmi les points forts, on peut compter les avancées et les productions des projets financés (Klnspecta, RimAnt, PoetRRi, ConSenSu, IThAC, Affrica, à savoir 6 projets qui continuent, sauf IThAC qui s'arrête au 31 décembre 2024, et un qui débute, DramaRef) et l'articulation recherche et formation dans l'axe (par le séminaire d'axe, avec invitation de jeunes chercheurs, doctorants, validation du séminaire par les masterants ; par les stages de Master proposés dans certains programmes comme IThAC, Inspecta ; par les cours de master que les EC irriguent de leurs recherches). Certains obstacles ont également été signalés, comme les difficultés de faire avancer certains programmes (sur les Gracques), ou celle de trouver un créneau horaire satisfaisant pour le séminaire, la difficulté de trouver un public pour certaines séances, ce qui soulève à la fois la question de la communication et de la diffusion de l'information autour des séances et celle de la surcharge de travail / d'événements. Les solutions proposées ont été de tester divers créneaux horaires, d'anticiper le programme de façon annuelle en présentant au moins le calendrier des séances sur une affiche synthétique produite en début d'année. Une autre question qui est remontée est la meilleure stratégie pour intégrer les étudiants dans le séminaire d'axe. Les solutions envisagées sont de faciliter leurs interventions en leur faisant préparer une présentation des intervenants, ou de leur faire préparer des questions en amont des séances, grâce à un résumé ou à des documents diffusés par les intervenants.

Des évolutions disciplinaires sont souhaitées. Les tendances fortes dans ce dernier quinquennal se sont articulées autour des notions de performance et de réception. La thématique de la performance a rassemblé les pratiques théâtrales, rituelles, musicales, déclamatoires ; celle de la réception a réuni les études autour des spectateurs, des humanistes (IThAC et Affrica), des Modernes (postcolonialismes, études de genre). Les membres souhaitent prolonger ces deux points forts. Un projet arrive en fin de parcours, IThAC, mais il y aura continuité des travaux sur le théâtre, qui prennent place dans les réflexions liées à la « performance », autour de la méta-théâtralité, de questions de dramaturgie (personnages muets ou absents) et de référence (rapports entre le théâtre et son contexte matériel, historique ou intellectuel, tragédie et beaux-arts, etc.). Le projet DramaRef va commencer, qui s'intéresse à l'usage des démonstratifs dans le théâtre grec. Les membres lyonnais de l'équipe s'intéresseront à leurs emplois dramaturgiques, et un doctorant ou une doctorante sera inscrit ou inscrite en co-direction avec Nice pour travailler par exemple sur la désignation des personnages absents. D'autre part, il s'agit de l'évolution de certains programmes, avec transferts de membres : ainsi, A. Vincent et S. Emerit ont souhaité intégrer l'axe C, qui leur semble répondre mieux à leurs travaux en cours. C'est le cas aussi pour le programme MELI (E. Santin), qui sera transféré dans l'axe C. et va redevenir *Musa epigraphica*. Enfin, une idée-force qui ressort est la volonté de transversalité du questionnement épistémologique entamé, autour de l'écocritique, des humanités environnementales, touchant les problématiques sociétales actuelles (comme la transition écologique, la sobriété numérique). Il s'agit d'inclure l'environnement, dans lequel évoluent les individus, à l'environnement littéraire, à l'environnement sur un plan plus écologique, à l'environnement contextuel et historique, à l'environnement comme lieu géographique. Ils proposent ainsi le projet « écocritique » (voir *infra*). L'intitulé de l'axe mettra en avant la logique d'approche temporelle et l'idée de représentation (au sens de spectacles mais aussi de conceptions et d'images mentales), et de « transmissions » englobant « réceptions » : « **Passé(s), présent(s) : performance et temps long** ».

Le thème 1, intitulé « **Représentations** » comporte des programmes sur la rhétorique (V. Decloquement, C. Pérez, M. Ledentu), le théâtre (A.-S. Noel, P. Brillet-Dubois, P. Paré-Rey, C. Plichon), l'épigraphie, l'IA (V. Decloquement,

A. Bresson) et la recherche-crédation (A.-S. Noël, des master-classes avec des artistes sur divers aspects de la performance théâtrale ancienne), l'histoire (M. Ledentu et P. Jouanna).

V. Decloquement et C. Pérez souhaitent monter un programme autour de la **rhétorique**, qui pourrait fédérer plusieurs chercheurs et chercheuses du laboratoire, dont R. Lorient, en se focalisant sur les pratiques et la culture rhétoriques de l'Antiquité, dans une perspective à la fois littéraire, anthropologique et sociologique. A.-S. Noël souhaite développer des approches cognitives du **théâtre** et de la littérature grecque, notamment dans la réflexion sur la réception des spectateurs/lecteurs. Sur le théâtre travaillera également P. Paré-Rey, avec des questions qui croisent celles de P. Brillet-Dubois sur la tragédie grecque, comme l'autoréférentialité, la métathéâtralité et la rupture de l'illusion dramatique dans le corpus tragique latin, ainsi que la question des personnages muets et des figurants au théâtre, qui gagnerait à être explorée côté latin. Le projet sera rejoint par des travaux personnels sur les liens entre littérature et beaux-arts, tragédies et beaux-arts, sur les influences réciproques entre théâtre et peinture, sculpture, architecture. P. Brillet-Dubois proposera une recherche sur les relations entre les tragédies d'Euripide et l'architecture. Comme un développement du projet ANR DramaRef (WP6 : Dramaturgie de la deixis et de l'anaphore), elle mènera une étude des démonstratifs et de leurs référents dans le théâtre grec (élaboration de la base de données et analyse du rôle des démonstratifs dans l'identification des conventions dramaturgiques du théâtre attique, analyse des niveaux de référence dans la situation de communication complexe du théâtre, et participation à l'ouvrage synthétique issu des travaux de DramaRef). Le colloque final du projet est prévu en 2028 à Lyon.

Un projet en particulier mobilise les compétences de plusieurs membres du laboratoire (M. Blandenet, I. Boehm, M. Bretin-Chabrol, M. Cazeaux, M. Crépy, F. Garambois, P. Luccioni, É. Morvillez, A.-S. Noël, C. Plichon, A. Rabot, B. Redon, M. Rémond, D. Vallat, F. Vanderpoorte), illustrant leur volonté de travailler ensemble dans un projet trans-axe, avec des collaborateurs nationaux et internationaux. Il s'agit du projet « Écocritique », dans la continuité de diverses manifestations scientifiques récentes au sein du laboratoire qui ont permis de faire émerger un intérêt partagé pour les approches écocritique et écopoétique, comme sous-champs des humanités environnementales. Dans le champ littéraire, ces approches visent à mettre en évidence la façon dont les représentations de la nature et les formes littéraires – les images, les métaphores, les rythmes, les sons – qui construisent une relation avec la nature, ne sont pas neutres : elles sont le reflet d'une certaine vision du monde et influencent la manière dont les sociétés perçoivent et interagissent avec leur environnement. Elles entrent en dialogue avec diverses disciplines et méthodologies des sciences de l'Antiquité (philologie, histoire, archéologie, anthropologie, histoire de l'art, histoire des sciences et philosophie) et permettent, potentiellement, d'intégrer les sources textuelles et matérielles anciennes à la réflexion globale et actuelle sur l'anthropocène, mais aussi d'induire une posture réflexive sur l'engagement des chercheurs dans la cité. Outre les textes appartenant au registre des « belles-lettres », de nombreux textes techniques (médecine, agronomie, pharmacologie...) pourraient se révéler fort intéressants, dans une perspective de critique des savoirs et de leur formation (épistémocritique) informée par les enjeux écologiques actuels. Le laboratoire possède déjà une expertise notable en ce domaine. Cet élargissement permet aussi de fédérer également des intérêts chez les collègues historiens et/ou archéologues : les travaux sur le désert effectués au sein de l'axe C s'intéressent de manière croissante à l'adaptation des sociétés à leur environnement et aux phénomènes de résilience. Les questions d'agriculture du désert ou bien les stratégies très variées des sociétés anciennes pour exploiter l'eau du désert sont désormais au cœur des recherches autour de la mission archéologique française du désert Oriental et de la mission archéologique de Taposiris et de Plinthe (Égypte). À cheval sur les domaines artistiques et techniques, les questions relatives à l'esthétique et à l'économie des jardins, déjà au cœur de certaines recherches menées dans le cadre du laboratoire, vont donner lieu prochainement à des recherches auxquelles sera associée Francesca Boldrer (Univ. de Macerata), dans le cadre du programme « CULTUS HORTORUM: gardens and vegetable gardens between culture and agriculture ».

Le thème 2 concerne les « **Réceptions** », des spectateurs de théâtre (A.-S. Noël, R. Bouchon) ou d'autres contextes, de la littérature antique à la Renaissance (l'épopée pour M. Cazeaux, le théâtre pour P. Paré-Rey), des études post-coloniales (M. Cazeaux, A.-S. Noël). Ainsi, A.-S. Noël et M. Cazeaux souhaitent continuer le programme « Antiquité classique et postcolonialismes », avec la publication d'un ouvrage collectif *En finir avec l'Antiquité?*, en lien avec l'EHESS (C. Carastro). A.-S. Noël mènera une réflexion sur les spectatrices, sur la représentation des femmes et des minorités dans le théâtre antique et ses reprises contemporaines. M. Cazeaux continuera son projet d'édition numérique, de traduction et de commentaire de l'*Africa* de Pétrarque dans le cadre du programme « Affrica », qui rassemble une équipe internationale. Ce projet recoupe les intérêts du thème 1 de l'axe D. P. Paré-Rey et Y. Avocat travailleront sur les commentaires humanistes au théâtre antique, en particulier celui de M. Rader à la Médée de Sénèque (Munich, 1631) pour la thèse d'Y. Avocat. Cette recherche sera menée en collaboration avec A. Capirossi de Bologne, qui projette une édition numérique de deux commentaires d'un incunable, pour prolonger le travail d'ITHAC sur la lecture humaniste du théâtre antique (voir comment le théâtre antique a nourri les vernaculaires, et inversement) et pour continuer d'étudier l'histoire éditoriale, dans le prolongement de l'*Histoire culturelle des éditions latines des tragédies de Sénèque* de P. Paré-Rey, du théâtre antique, par des comparaisons avec d'autres formes dramatiques (tragédies grecques, en partenariat avec M. Bastin-Hammou et A. Dedieu, de l'UGA ; ou la comédie latine). F. Garambois s'intéressera à l'Antiquité tardive et particulièrement à la poésie latine tardive. Cette période concentre un certain nombre de problématiques dont l'une essentielle à la question de sa réception serait :

que faire, que dire quand on vient après des siècles de littérature, après le paganisme, après la désunion de l'Empire (le syndrome du *Coming after* bien documenté dans la littérature anglo-saxonne). Cette recherche pourra prendre la forme de séminaire inter laboratoire exclusivement consacré à l'espace dans la poésie tardive et dans lequel ont été invités des membres de l'Axe A, ainsi que d'une série de podcasts sur la période envisagée avec A. Bresson.

Le thème 3, intitulé « **Diachronies** » mettra en avant des études des mots, des concepts, des idées, à travers les siècles. M. Cazeaux continuera le travail sur l'évolution de l'épopée néolatine, avec le projet de soumettre un projet ANR/ERC (études des représentations de l'Afrique du Nord ancienne sur le temps long). D'une façon plus individuelle, elle continue à travailler autour de la construction de la mémoire et des représentations de l'Afrique du Nord sur le temps long, depuis l'Antiquité (historiographie, épopée) jusqu'à l'époque contemporaine, en passant par le Moyen Âge. Le projet de S. Coin-Longeray portera sur la sémantique et la stylistique, notamment pour le vocabulaire de la richesse et de la pauvreté, mais aussi sur d'autres thèmes (*orthos, sophos*). Il s'agit de suivre les mots notamment dans leur évolution à travers le temps et les différents genres littéraires. Elle a déjà commencé à travailler sur la famille de *kardos* (« gain, profit, avantage »), sur laquelle elle fera une communication lors des *18th Annual International Conference on Languages & Linguistics, 7-10 July 2025, Athens*. C. Isler et C. Martigny mèneront des études de réception des mythes dans la théorie en études de genre, avec une journée d'études le 10 juin 2025 à l'ENS de Lyon (Usages des figures mythiques dans la théorie en études de genre) ; des études sur le genre seront également menées par A. Bresson, avec les journées d'étude annuelles, "Genre et Sources" (UJM), financées par HiSoMA et publiées dans la collection [Tr@boules](#). Il s'agit d'une perspective croisée avec la Structure Fédérative de Recherche ALLHiS, en collaboration avec des chercheurs et des chercheuses des Universités de Cergy, de Poitiers, et de l'UJM (extérieures à HiSoMA). En partant des sources antiques, sur un plan diachronique et interdisciplinaire, ces journées d'étude visent à confronter des sources plurielles au prisme d'analyse des *gender studies*, qu'il s'agisse de mettre en lumière des mélectures passées, de mettre en avant des biais de genre dans la production et dans l'écriture des sources. C'est également l'occasion de mener des réflexions épistémologiques sur nos pratiques de recherche liées aux sources, en prenant en considération les biais de genre qui peuvent exister de prime abord. En 2025, le programme croise ces thématiques avec celle de la mémoire, ce qui invite d'autant plus à une comparaison entre les périodes historiques, depuis l'Antiquité. C. Pérez travaillera sur la construction du personnage (« Inventions du personnage ») avec des collègues de Nanterre et d'autres collaborateurs. L'idée est de ressaisir cette notion pour l'Antiquité à la lumière d'avancées dans le champ de la littérature ancienne (études sur les conceptions de l'individu et du sujet, sur la rhétorique et ses liens avec la narratologie, sur les personnages dans chaque genre littéraire, sur la notion de fiction dans l'Antiquité) et de réflexions récentes en littérature générale sur le sujet (théorie des effets de lecture, narratologie cognitive et affective, corporéité du personnage, inscription dans un environnement). Il prend cette année la forme d'un séminaire à Nanterre mais ses modalités vont évoluer l'an prochain en fonction des perspectives soulevées par les réflexions de 2024-2025. Une étude sur le type de texte qu'est l'argument sera proposée par P. Paré-Rey : il s'agira de saisir ses rapports avec les *periochae* et autres *accessus*, de mieux comprendre la naissance de ce type de texte et de retracer son histoire, sa circulation, ses enjeux pédagogiques, moraux et littéraires. Ce travail se situe en continuité des travaux engagés avec L. Hermand-Schebat (article sous presse, partie des Actes du Colloque de la SEMEN-L). Le langage et l'action feront l'objet des travaux du laboratoire junior GRAPHÉ, porté par A. Bresson, qui visent à analyser les conditions de possibilité des langages à produire l'action et à prendre sens dans l'action, de manière diachronique. Il s'agit d'interroger les outils qui permettent d'étudier les langages littéraires, visuels, non verbaux... Ils s'intéresseront aux rapports de force mis en œuvre par le langage dans les sources historiques, les manipulations littéraires et artistiques (films, musiques, BD, tableaux, ...), au lien entre langage et image, en accordant une place au *Natural Language Processing*, c'est-à-dire à ce que l'Intelligence artificielle générative doit et fait au langage. Enfin, P. Brillet-Dubois procédera à une étude des rapports poésie/littérature-architecture (discussions avec les spécialistes de poésie de l'équipe Passages XX-XXI).

Ainsi, **l'axe B aborde une grande diversité des genres littéraires**, surtout en poésie (épopée néolatine, théâtre (tragique surtout), poésie épigrammatique, poésie latine tardive), mais aussi en prose (historiographie, rhétorique). Les principaux traits de ces recherches sont l'ancrage dans le temps. Ainsi, sur les « performances, pratiques » : études sur le *hic et nunc*, le contexte de jeu ou d'intervention ; sur ses enjeux/« réceptions » : études qui se focalisent sur les époques, les auteurs, réinvestissant les sources antiques classiques, et en disant davantage sur la culture réceptrice ; sur la culture émettrice/« diachronies » : études sur le temps long des mots, des concepts, des genres littéraires). Il s'agit d'une volonté de continuer nombre de programmes, de confirmer les nouvelles approches à résonance sociétale (écocritique, études de genre, postcolonialismes), d'inclure de nouveaux programmes (sur le personnage, sur l'IA conversationnelle, avec des projets qui démarrent (comme l'ANR DramaRef, avec des projets de dépôt d'ANR ou ERC comme AntilogIA, l'évolution de l'épopée néolatine), des programmes propres à l'axe B ou transversaux, notamment le programme écocritique.

L'axe C met en avant des points forts disciplinaires comme les thématiques recentrées, structurantes et bien identifiées, la pluridisciplinarité, l'engagement des doctorants (voire des étudiants de master) dans les programmes, les discussions collectives et les réflexions transversales (au sein des programmes de l'axe C et entre les autres axes du laboratoire) lors du séminaire d'axe, la valorisation des travaux (exposition, site internet, ...) et la politique d'Open Access. Les inquiétudes des chercheurs sont liées à la situation politique et les menaces qui pèsent sur la pérennité de missions archéologiques fondatrices de l'axe C (Tyr), inquiétude au sujet de la

situation financière de nos établissements et de la politique de gel des recrutements des postes, inquiétude aussi sur les moyens de la recherche alloués aux missions archéologiques notamment.

Faisant évoluer son nom (« **T³ - Temps, territoires, transitions** »), l'axe attire l'attention sur sa thématique principale qui vise à explorer les interactions entre les hommes et leur environnement de manière dynamique et sur la longue durée, et ce pour l'ensemble des territoires qui forment les bassins orientaux et occidentaux de la Méditerranée antique. La question des transitions (spatiales, temporelles, idéologiques, historiographiques...) s'articule autour des questionnements portés sur les notions de mobilité, de mutation, de circulation, de passage, d'effet de seuil ou encore de crise (au sens de rupture d'équilibre). Seul axe totalement multi-sources du laboratoire, l'axe C rassemble des chercheurs travaillant sur des aires variées et une documentation composite (archéologique, littéraire, numismatique, iconographique, épigraphique). Le séminaire d'axe est conçu comme un espace de dialogue et d'échange autour des méthodes et des questionnements mis en œuvre pour explorer la question des transitions. Un temps de discussion est consacré à l'actualité scientifique des trois thèmes qui structurent l'axe.

Plusieurs programmes se trouvent à l'intersection de trois thèmes retenus et croisent des problématiques envisagées dans les autres axes du laboratoire. La création d'un atelier trans-axes (à l'échelle du laboratoire et selon une programmation concertée en AG) permettra de faire dialoguer une ou deux fois par an des chercheurs spécialistes d'aires géographique, chronologique et/ou disciplinaire différentes, mais dont les thématiques de recherche entrent en résonance sur une problématique commune.

Le thème 1, intitulé « **Dynamiques environnementales, spatiales et urbaines** », envisage la question des transitions en explorant les interactions des hommes et de leur environnement du point de vue des territoires, et notamment des dynamiques environnementales, spatiales et urbaines. Le thème regroupe la mission archéologique de Kition (S. Fourrier et A. Rabot), la mission archéologique de Dyrachium (C. Abadie-Reynal), le projet sur la céramique romaine et protobyzantine de Philippos (C. Abadie-Reynal), le SIG d'Amathonte (A. Cannavò), la mission archéologique de Tyr et ANR Aquatyr (J.-B. Yon), la mission française de Taposiris Magna et Plinthis : la ville moyenne de Taposiris Magna à l'époque byzantino-médiévale et le village de Plinthis du Nouvel Empire à l'époque hellénistique (B. Redon, M.-Fr. Boussac, A. Rabot), la culture de la vigne en Égypte ancienne (B. Redon), le programme Lugdunum et Vienna dans l'empire de Rome (Patrice Faure) avec un projet sur les Tables Claudiennes (P. Faure, R. Lorient), la mission archéologique française à Paphos (C. Balandier) et le projet sur les fortifications en pays grecs (VI^e-I^{er} s. av. J.-C.) : les fortifications de Chypre (C. Balandier), le Dictionnaire topographique d'Antioche (E. Morvillez), la mission archéologique du Désert Oriental (M. Crépy et Alexandre Rabot), le projet sur les ports et circulations maritimes en Méditerranée romaine (P. Arnaud), la mission épigraphique et archéologique d'Hadnoub (Y. Gourdon) et le projet sur Apollonia d'Illyrie (J.-L. Lamboley).

Le thème 2, intitulé « **Institutions et communautés** », envisage la question des interactions des hommes et de leur environnement du point de vue des institutions et des communautés. Il comporte le projet HospitAm et Logistique conciliaire (C. Fauchon-Claudon et B. Cabouret), le commentaire des œuvres historiques de Xénophon : *Helléniques*, *Anabase*, *Agésilas*, *Constitution des Lacédémoniens* (N. Richer), le projet Histoire et anthropologie du travail dans le monde grec antique (M. Dana), le projet Mobilités, pratiques et réseaux des soldats de l'armée romaine (P. Faure, C. Wolff, B. Rossignol), le projet Les nomades et le nomadisme (M. Crépy), le projet Lire et relire le vote romain (V. Hollard), le projet Processus sociaux d'héroïsation (R. Bouchon et J. Dalaison).

Le thème 3, intitulé « **Interactions religieuses et culturelles** », regroupe les programmes s'intéressant à l'histoire culturelle au sens large : *Musa epigraphica* : la poésie épigraphique comme source historique (Eleonora Santin), ancien programme MELI qui a été transféré de l'axe B (il s'agit de la production d'un livre sur les poèmes épigraphiques signés et sur le phénomène de la signature de poète) ; la céramique romaine de l'Aphrodision d'Argos (C. Abadie-Reynal), le projet d'exploration de la Terrasse Ouest d'Amathonte (A. Cannavò et A. Rabot), le projet Labraunda : Interactions et identités culturelles dans l'Asie Mineure à la fin de l'époque classique (O. Henry et A. Rabot), le projet PAIDEIA. Éducation et culture dans les cités grecques antiques (VI^e s. av. J.-C. – IV^e s. apr. J.-C.) (M. Dana), la mission archéologique de Dendera (L. Postel et S. Dhennin), le projet Entre le dire et le faire (2) : schèmes du discours et pratiques religieuses (R. Lorient et M. de Souza), le projet RIMAnt : l'instrument de musique en tant qu'objet archéologique (A. Vincent et S. Emerit). Le projet a rejoint l'axe C alors que lors du quinquennal actuel il faisait partie de l'axe B. Les porteurs considèrent que l'axe C répond mieux à leurs travaux en cours, en particulier pour ce programme et le projet d'archéo-acoustique à Dendara (le premier a pris son autonomie du programme Paysages sonores depuis 3 ans et porte avant tout sur la culture matérielle, tandis que le second était déjà inscrit dans l'axe C). En conséquence, ils ont décidé de faire évoluer le programme Paysages sonores (dont l'affichage est assuré par les Écoles françaises à l'étranger), pour élargir plus globalement leurs thématiques de recherche à l'archéologie sensorielle. Ce programme, qui porte actuellement le titre provisoire *Histoire, anthropologie et archéologie sensorielles*, permettrait à A. Vincent de développer les problématiques abordés dans son HDR sur la perception multisensorielle du phénomène urbain à Rome. D'autres programmes sont inscrits dans ce thème : Histoire, anthropologie et archéologie sensorielles (A. Vincent et S. Emerit), Le rôle politique des émotions à Rome (fin de l'époque républicaine et début de l'époque impériale) (M. Nicolleau), la mission archéologique française de Coptos (L. Pantalacci), le projet

Influences méditerranéennes dans les économies locales (É. Paris) et le projet L'économie des lieux de culte (É. Paris).

L'axe se prévaut d'un séminaire très suivi, un vendredi par mois, entre septembre et juin, avec une réunion d'organisation qui a lieu en mai/juin : choix du thème, des intervenants (locaux et invités), des répondants (dont des doctorants). Un temps de discussion consacré à l'actualité scientifique des trois thèmes qui structurent l'axe est à prévoir. La séance de mars est consacrée sur le principe au boursier HiSoMA. Une séance par an est réservée aux doctorants. Si les ateliers trans-axes voient le jour à l'échelle de tout le laboratoire (format d'une journée ou d'une demi-journée, autour d'une thématique décidée en commun lors de l'AG de juin de l'année universitaire qui précède), il n'y aura pas de séminaire de l'axe C le ou les mois où se déroulent les ateliers. L'axe a également un carnet hypothèses (<https://mutations.hypotheses.org/>) où sont publiés les comptes rendus des étudiants qui valident le séminaire dans le cadre du master.

La spécificité de l'axe D est donnée par ses deux pôles de recherche (textes chrétiens et épigraphie) qui apparaissent comme deux domaines d'excellence du laboratoire et illustrent l'implication du laboratoire dans des disciplines exigeantes, sur des thématiques variées, qui produisent des corpus textuels et évoluent en étroite synergie (y compris avec les autres axes, en particulier A et C, avec lesquels existent de nombreuses passerelles), avec une ouverture marquée vers les nouvelles méthodes et technologies (open access, science ouverte). On y remarque deux des programmes-phare du laboratoire, *Sources Chrétiennes* et *IGLS*. L'un des séminaires de l'axe D, celui d'épigraphie grecque et latine, pourrait être complété, pour la formation des étudiants en master, par une école d'été d'épigraphie grecque et latine utilisant les collections épigraphiques des musées de Lyon et Vienne. La formation à la recherche par l'association des étudiants en master et des doctorants dans les programmes, la valorisation de travaux et leur diffusion à plusieurs échelles, y compris par des conférences grand public, des journées du patrimoine (atelier estampage) et des expositions, sont tout autant de points forts de cet axe. Il souffre en revanche de la situation géopolitique au Proche-Orient (guerre civile en Syrie, conflits au Liban et dans son voisinage), qui a entraîné un recentrage des opérations sur la Jordanie, et, comme d'autres programmes, de la réduction des financements de certaines tutelles, des postes universitaires qui sont gelés et un besoin vital de recrutement au CNRS pour l'équipe *Sources Chrétiennes*. Enfin, le thème 3, qui sera transversal à l'ensemble du laboratoire, est en cours de refonte.

Le thème 1, intitulé l'« **Ecdotique, de l'Antiquité classique aux 'Sources Chrétiennes'** », conserve le programme d'ecdotique (J. Reynard et A. Lampadaridi), le programme-phare de la Collection « *Sources Chrétiennes* » (G. Bady et L. Mellerin), et intègre le programme JERLOCH (L. Mellerin). Prolégomènes à une édition critique du *De situ* de Jérôme (AMI Biblissima+ 2024), qui remplace « Jérôme de Stridon ». S'ajoutent Césaire d'Arles (G. Bady), Jean Chrysostome (G. Bady et C. Broc-Schmezer), qui pourrait passer dans l'axe A dans le prochain quinquennal, sous un titre plus en adéquation avec son contenu, comme « Jean Chrysostome : exégèse, bibliographie et éditions de textes », le programme Transferts culturels et linguistiques entre Byzance et Occident médiéval à travers l'hagiographie : les versions grecques de la *Vie d'Hilarion* (A. Lampadaridi), le programme Textes en langues orientales (J. Reynard et D. Gonnet), qui sera élargi notamment à l'arménien, enfin le programme Textes monastiques du XII^e siècle (L. Mellerin). Quatre programmes seront supprimés (Ambroise de Milan, LibHum, Origène, Registre des Lettres de Grégoire le Grand), soit parce que leurs porteurs sont partis à la retraite, soit parce qu'ils sont arrivés à la fin.

Le thème 2, consacré à l'**épigraphie**, s'inscrit dans la continuité du quinquennal en cours par la **prolongation** de trois principaux programmes de publications de corpus : *IGLS* (J. Aliquot, avec P.-L. Gafier, A. De Varax et J.-B. Yon), pour lequel il serait prématuré d'évoquer l'hypothèse d'un retour sur le terrain en Syrie. La publication du corpus syrien proprement dit se poursuivra, à commencer par les derniers volumes hauranais de M. et A. Sartre. Le deuxième corpus est celui des *Inscriptions grecques de la Thessalie* (R. Bouchon, avec B. Helly et E. Santin). Le prochain quinquennal sera consacré aux différents fascicules du corpus de Larissa et ses plus de 2000 textes : les inscriptions des gradins du théâtre, sous format numérique (SIG) et papier, qu'il conviendra de mettre en place en collaboration avec le PSIR de la MOM (R. Bouchon) ; les documents de la cité et de la confédération thessalienne – décrets, lois, listes, monuments votifs et honorifiques publics (R. Bouchon, B. Helly, E. Santin) ; les monuments votifs, funéraires et honorifiques privés (R. Bouchon, B. Helly, E. Santin) ; les inscriptions du territoire et des cités limitrophes au nord et à l'est (R. Bouchon, B. Helly, I. Pernin). L'attention sera aussi portée au corpus des cités de la Vallée du Spercheios (Hypata, Lamia, Héracléia, Echinos). Le troisième est le *Supplementum Epigraphicum Creticum* numérique (e-SEC) (A. Alonso Déniz) : l'édition des inscriptions crétoises en grec alphabétique non incluses dans le corpus *Inscriptiones Creticae* édité par Margherita Guarducci en quatre volumes entre 1935 et 1950. Grâce aux travaux archéologiques des quatre Éphories d'Antiquités crétoises (La Canée, Réthymno, Hérakleion et Lasithi), de l'Université de Crète, ainsi qu'aux missions des écoles italienne, française et britannique, environ 900 nouveaux documents alphabétiques sont apparus depuis 1950 en Crète. Ces inscriptions ont enrichi de manière significative notre connaissance de plusieurs sites antiques importants. On peut mentionner notamment le sanctuaire de l'Asclépios à Lisos, et les cités d'Aptéra et d'Itanos. Par ailleurs, des localités jusqu'alors méconnues ou peu documentées au début du XX^e s. ont révélé des inscriptions d'un grand intérêt historique. C'est le cas du sanctuaire d'Hermès et d'Aphrodite à *Symi*, près de Biannos, le sanctuaire de *Kommos*, et le site de *Chamalevri*, à l'est de Rhéthymno. Depuis 1950, les corpus thématiques de la région se sont aussi multipliés : inscriptions chrétiennes, documents en dialecte dorien, traités entre cités crétoises, épigrammes de l'époque hellénistique et lamelles orphiques, entre autres. e-SEC se veut

une continuation de tous ces travaux partiels. Depuis 2017, une base de données relationnelle a été développée pour rassembler et contextualiser les découvertes épigraphiques alphabétiques depuis 1950. Parallèlement, six missions épigraphiques ont été menées dans les diverses collections archéologiques de l'île, notamment huit collections archéologiques (Kisamos, Canée, Rhéthymno, Éleutherna, Héraklion, Agios Nikolaos, Iérapétrá, Sitia), ainsi que des sites archéologiques (sanctuaire d'Asclépios à Lisos, site de l'ancienne Lappa). Ces missions ont permis d'analyser et de documenter (photographies et estampages) environ cent cinquante documents. Dans certains cas, l'application de la technique RTI (Reflectance Transformation Imaging) a facilité la lecture de textes particulièrement difficiles à lire. Les programmes sur l'Égypte pharaonique, *IG Louvre* et Délos vont vraisemblablement continuer, de même que Les inscriptions grecques de la Béotie. Un certain nombre de programmes ont été achevés : les *Inscriptions grecques et latines du Proche-Orient au musée du Louvre* (J. Aliquot, P.-L. Gatier, J.-B. Yon), le *Recueil des inscriptions syriaques* (J.-B. Yon), le *Lexicon of Greek Personal Names* (J.-B. Non), le *Corpus d'inscriptions paphiennes* (A. Halczuk).

Quatre **nouveaux projets** de corpus s'ajoutent au thème épigraphique. Ainsi, *Graffites, dipinti et inscriptions lapidaires de Smyrne* (M. Dana), dans le cadre d'une collaboration qui vise la publication des résultats des fouilles de l'ancienne Smyrne, l'un des projets archéologiques les plus importants réalisés en Turquie, qui révèle le théâtre et l'agora de la cité grecque et romaine. Il s'agit de vérifier, lire et publier les graffites, les *dipinti* et les inscriptions lapidaires découverts depuis la reprise des fouilles (principalement sur l'agora et au théâtre) en 2007, qui se sont accumulés dans les dépôts, des graffites parétaux inédits et des inscriptions lapidaires. La participation à un projet de tel ampleur s'inscrit dans la durée à travers plusieurs contributions prévues dans les volumes qui seront consacrés au site. Le deuxième corpus s'intitule *Au fil du Rhône : Inscriptions et histoire de Gaule Narbonnaise* (P. Faure, B. Rossignol) : déroulement des enquêtes épigraphiques en Gaule Narbonnaise, dans la thématique « épigraphie de la moyenne vallée du Rhône » ; B. Rossignol va relancer les « Chroniques épigraphiques » de Gaule Narbonnaise. Le corpus de Vaison-la-Romaine (Vasio) et des Voconces du Sud sera achevé (N. Mathieu, B. Rossignol, P. Faure), ainsi qu'un volume avec les inscriptions de la collection Vallentin du Cheylard (B. Rossignol). D'autres corpus épigraphiques projetés par B. Rossignol : Orange et le Tricastin, puisqu'un chantier s'ouvre sur les cadastres et le territoire, avec le service archéologique du Vaucluse (Anaïs Roumegous), R. González Villaescusa à Arscan, et J. Dubouloz (AMU) ; un autre corpus pour trois petites cités : Cavaillon, Avignon et Carpentras. Ce programme remplace *Inscriptions latines de Narbonnaise* (P. Faure), qui est le nom de la collection *ILN* (porté historiquement par le Centre Camille Jullian de l'Université d'Aix-Marseille). Le troisième, *Les inscriptions de l'armée romaine à Césarée de Maurétanie* (P. Faure) représente la publication du III^e tome des *ICaesMaur*, avec l'édition et le commentaire d'au moins 150 inscriptions latines en rapport la présence de l'armée romaine dans la capitale de la Maurétanie Césarienne (essentiellement des épitaphes, certaines avec une iconographie) ; ce projet épigraphique se déroule en collaboration avec D. Dana (HiSoMA) et K. Schörle (Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence). Ce programme remplace *EpiCherchell* (qui est le nom de la base de données en ligne du Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence). Enfin, *Au service du Romanicum* (D. Dana), qui comporte la préparation d'un corpus commenté des inscriptions grecques et latines concernant l'armée romaine tardive dans les provinces du Bas-Danube, en collaboration avec M. Emion (Université Mont Blanc Savoie) (au moins 100 monuments). En plus d'améliorer les éditions antérieures ou d'exploiter des textes ignorés (iconographie, paléographie, onomastique, état de la langue), l'objectif est d'avancer, de manière contextuelle, dans la connaissance des soldats et de leurs familles, sous l'angle de l'histoire sociale.

Le thème 3 sera transformé en **atelier de pratiques « science ouverte »** (E. Morlock, E. Hue-Gay), en concertation avec les autres axes. Il s'agira principalement d'organiser des rencontres annuelles sous forme de journée d'études / table rondes intitulées « Sources et données des mondes anciens : méthodes et pratiques en dialogue ». Ces journées auront pour objectif de réunir les membres du laboratoire autour d'un événement fédérateur sur le thème du numérique, en privilégiant le partage d'expérience et la réflexion sur les usages. Les thématiques suivantes pourront être envisagées : encodage TEI, chaînes de publication XML, traitement des images de la numérisation à l'apprentissage automatique pour la photogrammétrie, cartographie (dessin, référencement), reconnaissance automatique de texte (OCR, HTR), utilisation d'IA générative, questions juridiques, démarches « Low Tech » en humanités numériques. Outre l'organisation de ces journées, les activités du thème 3 pourront inclure des actions complémentaires facilitant l'échange (liste de discussion, webinaires, réunions). Des contacts seront établis avec l'Atelier des humanités numériques de l'ENS de Lyon, le Master Humanités numériques (ENSSIB, ENS de Lyon, Lyon 2, Lyon 3) et le Consortium Ariane.

ANNEXE N° 4 – COMMENTAIRE SUR L'EXTRACTION HAL

La collection HAL du laboratoire HiSoMA a été créée au cours du contrat quinquennal précédent (<https://hal.science/HISOMA>). Elle est alimentée automatiquement par les dépôts dans l'archive ouverte au sein desquels un auteur au moins est affilié à l'UMR. La formation dépôt est assurée principalement par la Bibliothèque de la MOM, notamment sous forme d'ateliers ouverts sur le temps de la pause méridienne qui sont proposés plusieurs fois par an à l'ensemble des membres de la MOM. La correspondante IST d'HiSoMA intervient également en complément. Une mailing list (hal@mom.fr) gérée conjointement par les correspondantes IST de toutes les unités de la MOM complète ce dispositif de soutien.

L'export des données a été préparé pendant l'année 2024. Le fichier joint au dossier est le résultat d'un travail d'équipe qui a associé la direction, les responsables d'axes scientifiques, l'ingénieure "Correspondante IST" d'HiSoMA et l'ingénieure chargée du secrétariat de rédaction de revues ainsi que le service "le service HAL CNRS et Edition numérique" de l'INIST-CNRS. Après plusieurs campagnes d'invitation au dépôt envoyées aux membres et doctorants par mail, un premier travail de dédoublonnage, d'harmonisation typographique et d'ajouts de documents en libre accès a été réalisé par l'INIST-CNRS. Des sous-collections par axe ont ensuite été mise en place, afin de faciliter le ciblage de l'export sur les publications des membres titulaires et doctorants uniquement, la collection en ligne intégrant par définition les publications des membres associés qui souhaitent indiquer une affiliation secondaire à l'UMR dans leurs dépôts sur HAL. Ces sous-collection ont permis également de mettre en place une supervision des publications associées à chaque axe et continueront d'être alimentées sur le même principe en 2025. Le fichier d'export a été produit via l'outil en ligne

<https://monevaluation.hceres.fr/hal> proposé par le HCERES. Une dernière relecture et harmonisation a permis de d'affiner la sélection, et d'harmoniser la présentation et de corriger des erreurs non identifiées aux étapes précédentes. Il reste probablement de petites coquilles, mineures, sur quelques références. La correspondante IST les signale dès qu'elle les repère au support HAL qui fait preuve d'une très grande réactivité. Nous avons privilégié la vérification des titres sur celle des références complètes car la logique de structuration du fichier favorise les explorations par tris et filtrage de colonnes et ne semble pas nécessiter une lecture séquentielle de ces références.

Nous tenons à indiquer aux lecteurs du DAE que la présentation des données au sein ce fichier d'export est tributaire de la structuration de HAL et des choix de formatage de l'outil d'extraction HCERES. Par exemple, les directions scientifiques d'ouvrage n'apparaissent pas dans le tableau, alors que les déposants les ont pourtant bien renseignés dans HAL. Pour accéder à cette information, il est donc nécessaire de cliquer sur le lien vers la notice et de demander l'affichage complet des métadonnées. De même, les DOI de certains documents pourtant accessibles en texte intégral ne sont pas pris en compte pour l'indication "publication en accès ouvert" dans les tableaux. Cela est le cas notamment pour les DOI de billets de blogs ou de publications sur la plateforme Persée.

Ce travail de préparation de l'export quantitatif de la production scientifique d'HiSoMA a donc permis d'améliorer sensiblement la qualité des données dans HAL. La structuration en sous-collection par axe scientifique permet également d'obtenir des statistiques pour chaque axe, ce qui est toujours éclairant. L'interface en ligne offre des outils de filtrage supplémentaires, qui peuvent être intéressants également pour une appréhension fine de cette production.

Nous indiquons donc ci-dessous les liens directs pour y accéder :

- https://hal.science/HISOMA_AXE_A_2019-2025
- https://hal.science/HISOMA_AXE_B_2019-2025
- https://hal.science/HISOMA_AXE_C_2019-2025
- https://hal.science/HISOMA_AXE_D_2019-2025
-